

n° 3

la lettre

CULTURE & PROXIMITÉ

PAROLES DE NOUVEAUX ACTEURS CULTURELS LOCAUX - HIVER 1997



Négociations
autour des Scènes
de musiques actuelles

RÉGION

Horizons culturels en Nord- Pas-de-Calais

DOSSIER

Rencontres artistiques & santé mentale

DÉBAT

Des Zones pour tous ?



Edito

Hors de tout débat conceptuel sur l'esthétique, sur les tensions entre la liberté de l'Art et les contraintes du Marché, sur les hypothétiques confrontations entre le culturel et le social... les initiatives de proximité résistent et se démultiplient pour témoigner et construire.

Témoigner de la gravité des phénomènes de ségrégation et de relégation... construire des espaces de débat démocratique où puissent s'exprimer et se faire entendre des paroles de citoyens, préoccupés de leur avenir et de celui de leurs enfants.

Mais ces initiatives, ces intentions, sont presque tragiques. Car elles se heurtent aux effets néfastes de la mondialisation de l'économie, entraînant dans son sillage la paupérisation d'une frange de population de plus en plus importante, avec son cortège de drames humains.

Il n'est pas un hasard qu'en Nord-Pas-de-Calais, dans cette région particulièrement concernée par la reconversion industrielle et le chômage, les initiatives culturelles soient diverses, multiples, et considérées comme "un enjeu pour l'avenir".

Pour le mouvement du désaliénisme, de la psychiatrie sociale, le rapport à l'art et à la pratique artistique s'avère un support particulièrement important pour aider des personnes "désocialisées" à renouer une communication avec l'autre.

Constatée une nouvelle fois lors des rencontres des Scènes de musiques actuelles, la situation de précarité de nombreux musiciens talentueux et créateurs de petits lieux de spectacle vivant, n'est pas de bon augure.

La délimitation de zones géographiques en retard de développement particulièrement touchées par la pauvreté, avec un accroissement des moyens financiers qui leur sont consacrés par l'Etat et l'Union Européenne, suffiront-ils à combler le fossé qui se creuse ?

Comment renverser la vapeur ? Pour toutes les initiatives locales qui tentent d'émerger, les moyens accordés sont insuffisants, et les procédures pour les obtenir trop complexes. Saura-t-on trouver les clés pour leur permettre de naître et d'exercer leurs activités dans des conditions décentes ?

Gageons que nos lecteurs et tous les acteurs locaux auxquels nous proposons de témoigner dans nos colonnes, ne seront pas les derniers à interpeller les pouvoirs politiques et financiers dans ce sens.

Bruno Colin, Réjane Sourisseau, Luc de Larminat.

REGION : NORD-PAS-DE-CALAIS

HORIZONS CULTURELS	5	Construire l'avenir ensemble
La culture, enjeu d'avenir	6	Le Conseil régional, la DRAC, le FAS
Roubaix, l'émulation		
Librairie Les Lisières	8	Un symbole
Théâtre en Scène	10	Une ville des mille mondes
Le théâtre citoyen		
Atelier Quazar	12	Mémoires de campagne
Maison d'Accueil du Jeune Travailleur	13	Un foyer si agité
Atelier Théâtre de Hem	14	L'esprit de l'Aventure
Le Prato	15	Rire, poésie, résistance
De concerts en répétition		
L'Aéronef	16	Un lieu sans gravité
Rock en Nord	18	Autres centres de gravité
Cinéma & vidéo		
CRAV, Ecran, "Un été au ciné"	19	Des outils pour produire
Fréquenter l'image	20	MJC Dunkerque
L'élu, les jeunes et le cinéma	21	Le Varlin
Intercommunalité		
Culture Commune	22	Une mine d'idées
Le Satellite	23	Musiques et partenariat

DOSSIER : RENCONTRES ARTISTIQUES & SANTE MENTALE

DE DOULEURS EN DÉSIRS	27	
Arimage	28	Des ateliers "en ville"
Compagnie de l'Oiseau-Mouche	32	L'indispensable légèreté
Le Journal du Papotin	34	"Je parle avec le texte"
L'Atelier du Coin	36	Renouer avec la "préoccupation"
La Clinique de La Borde	38	Un asile, un refuge pour vivre en paix
Le Festival Art et Déchirure	40	De la différence considérée comme un festival

NEGOCIATIONS AUTOUR DES "SCENES DE MUSIQUES ACTUELLES"

Le projet de charte d'objectifs en débat	46	Condensé du projet de charte d'objectifs
	47	Points de vue d'élus
	48	Points de vue de regroupements de lieux
	49	Points de vue de responsables de lieux
Actes de rencontres	50	Rencontres d'Agen, Rencontres de Poitiers

DEBAT : DES ZONES POUR TOUS ?

Les Zones Franches Urbaines	54	Ouvertures incertaines pour les projets culturels
Les Zones de Revitalisation Rurale	57	Avantages limités
Les "zones européennes"	58	Intérêt de l'Europe pour la culture
De lecteur à lecteur	57	Projets, appels
Petites annonces	58	Emplois, stage



Sa mission

Organisme associé au Conseil Régional, le DACOR favorise par sa mission et son action, l'irrigation culturelle de la région Nord-Pas-de-Calais. Il ne se substitue pas aux acteurs culturels, mais aide les projets à voir le jour, coordonne les efforts et met en relation les partenaires potentiels. Le DACOR s'adresse à tous les publics : personnes privées, associations, collectivités locales.

L'évolution vers un observatoire culturel est à l'étude.

Sa zone d'action

Sa préoccupation est le Nord-Pas-de-Calais, mais sa zone d'action couvre aussi la Belgique et la Grande-Bretagne. Il participe aux réseaux européens et collabore avec des instances officielles telles que l'Union Européenne, le Conseil de l'Europe ainsi qu'avec ses partenaires dans le Kent et les communautés belges.

Ses moyens

Les outils suivants, que le DACOR a créés et/ou développe actuellement, lui permettent d'offrir un soutien aux acteurs culturels, du conseil jusqu'à la réalisation des projets :

- un parc de matériel scénique et d'exposition
- un centre de ressources et de documentation
- un service télématique

CONTACTS

Siège
48, rue Nationale - 59000 Lille
Tél : 03 20 15 81 00 / Fax : 03 20 15 81 15

Parc de matériel
5-6, rue des Châteaux - Zone industrielle de la Pilaterie
59700 Marcq-en-Barœul
Tél : 03 20 65 94 10 / Fax : 03 20 65 94 10
Minitel : 3615 DACOR ou 03 20 54 25 25
email : dacor@Dialup.FranceNet.fr
Web site : <http://www.ecna.org/dacor>

Horizons culturels en Nord-Pas-de-Calais

Construire l'avenir ensemble



E. Watteau (Service photo du Conseil Régional)

Enquête réalisée par
Réjane Sourisseau
et Luc de Laminat

Le Nord-Pas-de-Calais a subi de plein fouet les mutations économiques, et les enjeux de reconversion concernent des centaines de milliers d'hommes.

La culture, présente dans la construction des projets d'avenir, est politiquement prise en compte dès les années 70 par un conseil régional en tête de liste des régions françaises (hors Ile-de-France) pour son appui aux investissements et au fonctionnement des structures culturelles. Ce soutien politique et financier contribue au renforcement de nombreuses initiatives qui, partout, ont émergé.

Sur une région entre autres riche de sept scènes nationales et vingt-huit musées, d'équipements célébrés par les médias comme l'Orchestre National de Lille avec Jean-Claude Casadesus, ou le théâtre de la Métaphore avec Daniel Mesguich, nous avons choisi, fidèles à notre habitude, de porter nos regards vers des expériences plus modestes, mais pour lesquelles le renforcement du lien social est un souci tout aussi vivace.

Après un tableau de la mobilisation des partenaires institutionnels sur le terrain de la culture, rendez-vous à Roubaix, ville et symbole... pleins feux sur des expériences théâtrales au plus près des citoyens... musiques actuelles de l'institué à l'alternatif... comités de programmation cinématographiques et ateliers de création audiovisuelle dans le Dunkerquois... enfin l'intercommunalité en marche avec Culture Commune.



Deux décennies, le Conseil régional est en valorisant le patrimoine et la mémoire, suit les initiatives et lance un débat prospectif sur la culture, ouvert à tous les acteurs locaux. Pour construire ensemble de nouveaux repères pour l’avenir.

Dès 1974, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais mise sur la culture comme ferment de construction de l’avenir de la région. C’est le début de la création de nombreux équipements, et des soutiens multiples à des projets artistiques et culturels.

Les années 1982-1986 voient un renforcement de cette politique avec la signature de la Convention de Développement Culturel (État, ministère de la Culture, Région). Durant cette période, le Conseil régional et l’Etat pilotent le plus important programme interministériel de Centres culturels scientifiques, techniques et industriels (voir encadré).

Dès lors, la Région s’impose comme un centre incontournable de décision culturelle, en partenariat effectif avec les communes et la DRAC. Avec 100 MF pour la culture en 1986, budget qui atteindra 200 MF en 1992, elle est la région française qui accorde le plus de soutien financier à l’activité artistique et culturelle (hors Ile-de-France).

Si de nombreux projets culturels voient le jour entre 1992 et aujourd’hui, c’est également le temps de la réflexion. Le Conseil régional a lancé depuis deux ans un Débat sur “La culture, un enjeu majeur pour le Nord-Pas-de-Calais” avec tous les interlocuteurs concernés. Il en ressort un certain nombre d’orientations pour les années à venir : renforcer la concer-

tation avec les acteurs culturels régionaux mais aussi avec l’État, développer des outils de gestion mieux adaptés à la situation actuelle, développer les formations professionnelles et l’évaluation des politiques culturelles. La période qui s’ouvre devra tenir compte de la politique de refondation lancée par le ministère (rapport de la commission Rigaud) mais également des évolutions du monde culturel, des publics, des pratiques et des resserrments des contraintes économiques pour les collectivités territoriales.

Sur le sujet qui nous préoccupe plus particulièrement, le rapport sur ce Débat-Culture présenté par Michel Delebarre le 28 novembre 1996 en Assemblée plénière du conseil, souligne les “difficultés croissantes à être soutenues des associations porteuses d’actions innovantes, des initiatives à la lisière entre le culturel et le social...”.

LA CULTURE SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE ET INDUSTRIELLE

Les centres de culture scientifique, technique et industrielle, qui connaissent un véritable essor à partir des années 80, ont pour but de faire connaître au grand public les techniques régionales pour mieux comprendre les mutations et les nouvelles perspectives économiques.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, la mise en valeur des bâtiments, des techniques et des savoir-faire de l’industrialisation vise à témoigner d’un passé économique révolu en même temps qu’elle illustre la volonté de construire l’avenir en ne mettant pas à l’écart le travail des générations successives, qui ont contribué à faire de la région l’un des plus puissants pôles industriels français. Ainsi, c’est la région où les centres de culture scientifique et technique sont les plus nombreux, les plus actifs, soutenus par l’engagement du Conseil régional jamais démenti. Ils couvrent les principaux domaines d’activités de la région : Musée Portuaire de Dunkerque, Centre Historique Minier de Lewarde, Archives du Monde du Travail...

Dernier emblème en date de cette démarche, le Forum des Sciences de Villeneuve-d’Ascq est inauguré en décembre 1996.

J.C. Tollet est directeur de la fédération “Travail et Culture” du Nord, seule région où assiste encore une telle fédération. Né à la libération d’une dynamique populaire issue de la Résistance, le mouvement Travail et Culture est le fruit de rencontres entre artistes, intellectuels et syndicalistes (CGT-PC) à l’époque de la création des comités d’entreprise et de la décentralisation culturelle.

Parmi les actions : organisation de ciné-clubs, rencontres dans les bibliothèques d’entreprise, expositions dans les cantines, diffusion de spectacles pour les familles, écrivains en résidence dans les usines en pleine mutation, qui permettent d’obtenir un audit sensible des bouleversements que les mutations économiques impliquent pour les hommes.

Contact : TEC
Tél : 03 20 89 40 60



Actions innovantes, lieux de proximité... Pour la DRAC, de nouvelles initiatives émergent, mais ont besoin de temps et de soutiens pour se consolider.

Lors d'une rencontre avec le directeur des Affaires Culturelles et ses conseillers, nous avons recueilli leurs avis sur les initiatives culturelles de proximité, qui s'articulent autour des grands points suivants.

Héritière de l'après-guerre, la notion d'action culturelle qui devait permettre à tous une élévation sociale, intellectuelle et économique, est aujourd'hui révolue. Dans un monde sans travail, cette question ne peut plus être abordée de la même façon, et l'on voit émerger des expériences, des petits équipements s'adressant à des publics dits "défavorisés".

Outre le fait de reposer la question de l'aménagement du territoire, la notion de proximité est susceptible de se faire l'écho d'un autre mode de relation à la culture, à l'artistique ou à l'échange.

La légitimité des lieux de proximité, c'est la relation avec les populations qui les entourent, la capacité de trouver parmi elles des personnes-relais.

Pour laisser une large place à l'innovation dans la gestion des projets culturels, il faut être en écoute de la demande et surtout il faut du temps. Ainsi, il aura fallu cinq ans de travail avant que les jeunes de "L'école de la rue" ne prennent en charge l'atelier audiovisuel (voir p. 20).

Un petit équipement culturel ou un lieu émergent doit toujours être en relation de partenariat avec un équipement plus important comme une scène nationale, laquelle, en retour, doit lui

apporter formations et informations.

Mais les lieux de proximité ne répondent pas encore suffisamment aux exigences du ministère de la Culture sur la qualité, le professionnalisme... Il faut donc leur donner les moyens de former leur personnel et leurs bénévoles, leur apporter des moyens financiers à la hauteur des missions qu'on leur assigne. »

EROA

Le rectorat de Lille et la DRAC ont mis en place, au sein d'une cinquantaine d'établissements scolaires, un ensemble de lieux permanents, les espaces-rencontres avec l'œuvres d'art (EROA). Animés par des équipes pédagogiques, ils sont spécifiquement destinés à l'accueil d'œuvre d'art afin de sensibiliser les élèves, mais aussi les familles et habitants du quartier, aux arts plastiques. Ils sont implantés de manière prioritaire en zone rurale et dans les quartiers en difficulté. Des partenariats avec le FRAC, des musées, des galeries, des collectionneurs, éditeurs, des rencontres avec des artistes sont développés. Cette proposition, unique en France, de rencontre, de contact direct avec l'œuvre d'art, vient également nous rappeler que l'école est un lieu culturel.

Contact : Anne Bourgois - Rectorat de Lille
Yves Ledun - DRAC

FAS  Le FAS met à la lumière les initiatives associatives qui, sur les quartiers d'habitat social, savent mêler les objectifs culturels et sociaux. Ce maillage est aujourd'hui essentiel.

Pascale Stoven, chargée de la culture au sein du Fonds d'Action Sociale, nous donne les grandes lignes de leurs objectifs.

« Quand le FAS soutient des projets culturels dans les quartiers, ce sont surtout les associations qui valorisent les dynamiques d'un quartier et interviennent en tant que relais avec le public.

Travaillant sur le terrain, sur l'émergence, le FAS est attentif à la convivialité car c'est d'elle que naît ce maillage de base, ce qui n'empêche pas des exigences artistiques fortes. Nous avons souvent des partenariats avec la DRAC comme pour "un été au ciné", nous aidons au financement des lieux musicaux, des créations théâtrales...

Des actions d'insertion professionnelle font appel à des artistes professionnels, mais leur finalité concerne la santé, ou l'accompagnement à la vie scolaire...

Faire appel à un plasticien, un conteur, ou un calligraphe pour faire participer les parents issus de l'immigration à la vie scolaire, en valorisant leur savoir-faire, c'est faire se rencontrer des gens, des cultures différentes. Et cela a plus d'impact pour lutter contre la xénophobie que de grands discours politiques.

Les porteurs de projets n'hésitent pas à mélanger les approches sociales et culturelles, ce qui aboutit parfois à des moments de grâce, liés à la vie des gens, tout simplement. Le FAS a pour rôle d'accompagner des actions qui ouvrent ainsi des portes, provoquent des rencontres avec les autres, montrent qu'il est possible de pratiquer la culture, de la consommer, de la critiquer. » ■



Les institutions prenant part activement au développement culturel semblent donc aujourd'hui s'interroger sur la place accordée aux initiatives émergentes. Car sur le terrain, comme en témoignent les expériences que nous vous proposons de visiter pages suivantes, nombreux sont les acteurs qui s'engagent dans des démarches originales et dynamiques, au plus proche des populations qui les entourent.

Roubaix, l'émulation

En proie à de graves difficultés économiques et sociales, Roubaix prépare l'avenir : création de mairies de quartier, mise en place d'un conseil municipal des jeunes, rénovation du centre-ville autour d'Eurotéléport, arrivée prochaine du métro...

Les acteurs culturels participent largement à ces processus positifs, s'encourageant mutuellement, créant un climat d'émulation culturelle.

Des changements récents sont intervenus, dont l'ouverture de la librairie "Les Lisières", l'attribution d'un nouveau lieu pour le "Théâtre en Scène", un grand succès pour les "Transculturelles"...

Photo : N. Laribi (RIP)



Les Lisières...

Il y a tout juste un an, considérée comme un événement, l'ouverture de la librairie "Les Lisières" au centre-ville de Roubaix suscite l'incrédulité, tout comme son actuel succès.

Moins d'un an après son ouverture, Les Lisières, au centre-ville de Roubaix, à côté de l'église, est bel et bien lancée. Fréquentée au départ par "le groupe de copains", elle attire désormais une clientèle diversifiée (même des Lillois). Les rencontres quasi-hebdomadaires avec des écrivains (Bernard Noël, Arnaud Klass...) et des photographes attisent les curiosités. Depuis peu, tous les mercredis, "Henriette raconte des contes" aux enfants, dans un coin spécialement aménagé au fond de la librairie. Depuis que les Lisières sont ouvertes, à quelques mètres, le café de l'hôtel de ville organise régulièrement des débats philosophiques auxquels participent de nombreux Roubaisiens. Depuis que Les Lisières collaborent avec "Lire à Roubaix" (association liée à la médiathèque existant depuis 10 ans), leurs salons de lecture

s'intensifient... "Alliances", association pour la Citoyenneté des Organisations, a récemment décerné son prix d'Action Citoyenne à la librairie.

Claire Otdjian, fondatrice, professionnelle et passionnée, a su profiter de, et contribuer à l'émulation culturelle qui semble aujourd'hui s'étendre sur Roubaix.

« Ça été le coup de foudre pour les gens d'ici. Ils aiment se retrouver. Je sens une envie de partager, un climat d'ouverture. Je m'y sens bien. »

Manque culturel... projet collectif

Depuis la fermeture de l'Echo du Nord, il n'existait plus à Roubaix de librairie en tant que telle, exceptés une Maison de la Presse, une librairie de bandes dessinées, une librairie religieuse, ce qui convainquit Claire « qu'un potentiel existait. D'autant que, grâce à la médiathèque, il y avait cette habitude du livre, via le travail dans les écoles, les bibliobus, les marchés du livre de Noël... »

Le projet d'une librairie mûrit. Avec un ancien collègue, Claire réunit des associés : « des Roubaisiens qui avaient envie de voir leur ville revivre. C'est un projet collectif. C'est extraordinaire de voir comment les gens se sont battus pour qu'une librairie ouvre dans leur ville. » En quelques mois, les associés parviennent à trouver des soutiens, notamment celui de l'ADEL (voir encadré). « Certains éditeurs nous disaient : "Roubaix, c'est le quart-monde", mais je les ai convaincus car je croyais pleinement à ce projet. »

CLAIRE OTDJIAN

Représentante de maisons d'édition d'art et de poésie contemporaine, (citons "Soleil Noir" et ses livres-objets), vendeuse en petites librairies, Claire Otdjian devient responsable de plusieurs rayons à la FNAC, en particulier celle de Lille où elle se voit mutée en 1992, à l'occasion de son ouverture. Quinze années d'expérience professionnelle, et surtout l'amour du métier, la conduisent au projet d'ouvrir une librairie, en toute modestie.

LA LIBRAIRIE

- Claire Otdjian est actionnaire minoritaire dans la SARL au capital de 191 500 F réparti entre 12 associés.
- Coût de l'aménagement intérieur : 170 000 F
- 10 000 références, classement par ordre alphabétique d'auteurs, formats mélangés
- Equipe : 2 salariés au-dessus du SMIC



...un symbole

Poésies, mémoires, débats

Fidèle à ses passions, Claire démontre que la poésie se vend :
« C'est un de mes rayons qui marche le mieux : tous les jours, je vends au moins un livre de poésie. Les gens le savent dans la région, certains viennent ici « faire leurs provisions de poésie ». Ce sont de très beaux livres, les montrer suffit parfois à donner l'envie de les acheter. Lorsqu'on aime lire, on aime aussi conserver un jour ou l'autre, et ce ne sont pas les plus fortunés qui achètent le plus. »

Pour Claire, le choix des livres proposés doit tenir compte de la réalité de Roubaix : « L'histoire de la région est très forte, beaucoup de choses ont disparu. Il y a le besoin de retrouver la mémoire du Roubaix d'antan, qui était riche, vivant, au travers des livres. Ici, l'immigration est forte. Les populations étrangères recherchent des livres sur l'histoire, la culture, la religion de leurs pays...

Aux Lisières, les gens ont parlé du livre de P. Aziz, "Le paradoxe de Roubaix" (qui a fait encore plus de mal à cette ville, même si les problèmes cités sont réels). Il y a un ras-le-bol de la communauté maghrébine, une envie d'être reconnue. A sa petite mesure, la librairie participe aux débats, invite des auteurs traitant de ces sujets. »

On flâne, on parle...

« Cette librairie fonctionne comme j'avais envie de la voir vivre. Les gens me disent qu'ils s'y sentent bien, ils aiment venir, flâner, regarder les bouquins. Je n'en n'avais pas l'habitude, la

plupart de mes clients me disent "tu" alors que je ne suis à Roubaix que depuis 3 ans. C'est aussi un lieu d'échanges car un climat de confiance s'est établi. J'entends des choses que je n'entendrais nulle part ailleurs, entre des gens qui n'auraient jamais dû se rencontrer comme d'anciens junkies croisant des messieurs éminemment placés et trouvant des points d'accord sur la drogue. »

... on construit.

« Les Lisières, c'est une sorte de symbole, le point de départ d'autre chose. Des clients de Roubaix m'ont dit : "Cela fait dix ans que nous n'étions pas revenus dans le centre-ville". Une émulation s'est créée avec les gens qui désiraient faire des choses autour de la culture. Depuis un an, les envies se concrétisent peu à peu. Bien sûr, on ne va pas rouvrir les usines, la Lainière de Roubaix (une des dernières usines textiles) vient encore de licencier... Mais, c'est comme si après avoir été la capitale économique du textile, Roubaix pouvait retrouver une vie par le culturel. » ■

« J'aime les livres, ce sont des objets, j'ai besoin de les toucher. Ils recèlent les mots, comme un coffre, les bijoux. »



CONTACT

Les Lisières
33, Grand-Place
59100 Roubaix
Tél : 03 20 73 29 29

ADELIC

Née en 1988, l'association pour le développement de la librairie de création, regroupe une vingtaine d'éditeurs français.

- Objectif : renforcer le réseau des librairies indépendantes offrant des services de qualité.
- Intervention : généralement apport en compte courant. Etalement du remboursement sur 4 ou 8 ans (taux indexé sur les indices INSEE du livre, soit moins de 2 %) avec un ou deux années de franchise. Possibilité de subvention.
- Parmi les critères de sélection : passé de libraire, prévisionnels réalistes, complémentarité des associés, volonté. L'ADELIC parie autant sur des dossiers que sur des individus.

Contact :
ADELIC - M. Grevel
26, rue Condé - 75006 Paris
Tél : 01 43 25 20 43



Vincent Goethals, cofondateur de la compagnie "Théâtre en scène", est plus attaché à sa ville qu'à sa carrière.

Il nous fait partager ses convictions sur le théâtre, qui se doit de parler à tous, et un sentiment : Roubaix foisonne, la ville entre en mutation.

UN THÉÂTRE DANS UN GYMNASE

Attribué par la mairie, cet ancien gymnase est un espace original, chaleureux, un rien kitsch qui permet une utilisation soit en configuration classique avec des gradins, soit de façon plus insolite. "Avec ce nouveau lieu, on est chez nous. Pendant le spectacle, le bar est sur la mezzanine. Cette configuration Elizabéthaine nous donne envie de monter Shakespeare."

Le bâtiment devrait bientôt être classé monument historique.



Théâtre en Scène

Le "Théâtre en Scène" (TeS), après sept ans au théâtre Pierre-de-Roubaix vient de prendre possession de ses nouveaux locaux : le gymnase de Roubaix.

Fondateurs de la compagnie à la sortie de l'Ecole d'Art Dramatique de Lille, Vincent Goethals et David Conti, acteurs et metteurs en scène sont remarqués par la DRAC dès leurs premières créations (*Les Amours de Jacques le Fataliste, le Baiser de la Veuve...*). Leur travail de création ne se conçoit pas sans action culturelle.

« Il y a une urgence : le théâtre doit se faire avec les gens d'aujourd'hui, raconter quelque chose à la ville et à la société dans laquelle on vit. Si nous avons joué Méphisto d'après Klaus Mann c'est qu'en 90, la ville était secouée par des tensions racistes. Il faut prendre des risques, combattre le "culturellement correct" trop présent, tel un refuge facile, rassurant. Nous avons envie de montrer de la viande sur le plateau, de l'émotion, même si certains considèrent cela vulgaire. C'est grâce à une scénographie nouvelle, à des contenus qui ont du sens que le théâtre peut rester encore cet espace de liberté où l'on essaie de redonner la vigilance. »

Se frotter aux autres

« Nous ne voulons pas que le gymnase soit un lieu de programmation de plus, mais l'utiliser pour des créations, des confrontations d'artistes. Dès nos débuts, une part de notre budget création a été affectée pour recevoir sur de longues durées d'autres compagnies, des peintres, danseurs... Nous ne pou-

Une ville...

vions concevoir que le lieu soit sans vie en dehors des périodes de nos propres créations, et puis nous aimons nous frotter aux autres. Du coup, il y a peu de spectacles, mais chacun devient un petit événement dont les gens sont venus voir la fabrication, la réalisation et dont ils parlent ensuite. »

Les coulisses du spectacle

Les 35 ateliers organisés par le TeS (dans des universités, des lycées, à la prison de Loos, au conservatoire en Belgique, à l'Oiseau-Mouche...) - qui contribuent largement aux 30% de ses ressources propres -, font partie « des priorités pour créer l'habitude de l'acte d'aller au théâtre. Ce sont autant d'occasions de rencontres particulières, d'expériences. Celle avec des personnes en très grande difficulté fut violente et belle à la fois. Celle avec les instituteurs qui avaient demandé leur changement souhaitant aujourd'hui rester à Roubaix nous encourage. Il ne s'agit plus uniquement de logique d'échec ou de réussite scolaire mais d'ouverture à la vie.

En ouvrant nos répétitions au public, nous formons aux coulisses du spectacle. D'un seul coup, c'est plus concret, ceux qui assistent à ces séances comprennent le travail nécessaire à la création d'une pièce : les lumières, les décors, le jeu des acteurs (rester trois heures sur une phrase, la concentration). Ainsi lorsqu'ils assisteront au spectacle, ils seront beaucoup plus respectueux des choses. Comme on apprend à un enfant à lire, à écrire, ils ont besoin qu'on leur apprenne à devenir spectateurs. »



...des mille mondes

Les années charnières

« Attachante, complexe, Roubaix est à un tournant, C'est une ville qui fait encore peur : des rues piétonnes vides, des quartiers en douleur, en pleine désespérance. C'est redoutable. Pourtant, des gens achètent, s'installent car l'espoir est immense, économiquement (l'arrivée du métro, des grands projets en prévision) et culturellement. La municipalité prend des initiatives. De belles choses naissent, comme les Transculturelles. L'an dernier, c'était un coup d'essai. Cette année, elles ont permis la découverte d'un nouveau public animé par une "curiosité exotique". Là, on est vraiment dans le service public : la culture est un événement dans la ville.

L'élu à la culture est présent physiquement sur les lieux. Symboliquement, c'est essentiel : on travaille ensemble pour la même chose. Grâce à son soutien, un collectif culture s'est mis récemment en place, réunissant les associations partageant le souci de s'adresser aux Roubaisiens. Des collaborations artistiques se vivent grâce à ces rencontres. Actuellement, Roubaix grouille : des artistes arrivent, des maillons se créent. Ça foisonne ! C'est dans le concret de la ville que des choses se passent. <

CONTACT

Théâtre en Scène
5, rue du général Chanzy
59100 Roubaix
Tél : 03 20 73 34 37

LES TRANSCULTELLES DE ROUBAIX

A l'initiative de la Fédération des Œuvres Laïques, avec le partenariat actif de la municipalité se crée "L'Association pour le Festival de Roubaix" en vue de l'organisation des "Transculturelles 95" regroupant l'ensemble des associations porteuses du projet. (Plus d'une cinquantaine de nationalités cohabitent à Roubaix.)

Pour Maurice Titran, président de l'association, « en 95, les premiers ponts ont été lancés, ils viennent d'être franchis. 1996 a été l'occasion de la rencontre, de la création, sous un nouveau regard, pour de plus fortes solidarités. L'occasion est belle de faire tomber les murs et les barrières qui circonscrivent quelques ghettos dans notre ville, dans notre tête et pire dans notre cœur. »

La spécificité des "Transculturelles" est d'être un moment de fête porté et mis en œuvre avec l'ensemble des acteurs locaux (artistiques, culturels, associatifs...). Ce réseau s'accroît d'année en année. L'édition 96 a mis en évidence le foisonnement des projets, plus de 70 manifestations gratuites aux quatre coins de la ville (danse, conte, poésie, musique...), et créé une effervescence plus intense auprès de 10 000 personnes. Pour Jean-François Boudailliez, adjoint à la Culture, "Roubaix a pu montrer sa fierté d'exister en tant que "Ville-Monde".

Contact : Transculturelles
Marie Quinon, Hervé Waguët
Tél : 03 20 45 03 03



Tout reste encore fragile, mais les années à venir sont charnières. La culture est une des réponses possibles pour que ça ne chavire pas, pour garder une intégrité. Les Lisières sont le plus bel exemple de ce qui peut arriver à Roubaix. Tout est permis : on peut abattre et tout réinventer. C'est passionnant d'être au cœur de ce dangereux pari ! » ■

A PROPOS DE TÊTE DE POULET

« Notre dernière création "Tête de Poulet", de György Spiro, auteur hongrois inconnu, retranscrite dans une courée roubaissienne parle de l'horreur vécue par les gens mis au ban de la société. La pièce est accessible car le langage est simple, le propos directement compréhensible. Les spectateurs étaient au milieu du décor, les acteurs à quelques centimètres d'eux. Nous montrons la cruauté et la violence, car les gens sont violents et nous interrogeons : comment peut-on accepter cela ?



Le théâtre a cette fonction de révéler pour inciter le spectateur à bouger ses fesses, à se dire : "je ne peux pas laisser faire". Ils sont émus ou pas, bousculés ou pas, mais en tout cas, ils sont concernés. Ils ont passé un moment qui leur pose question. » (V. Gaethals)

Théâtre citoyen

Des salles de théâtre ou des lieux de fabrique vont au devant du public et démontrent que le théâtre est toujours un art citoyen.

Tour de Manège avec la Compagnie Quazar et ses équipements mobiles sillonnant la campagne, agitation autour du théâtre de rue à M.A.J.T., (Maison d'accueil de jeunes travailleurs).

Les troupes de l'Aventure, à Hem, et du Prato, à Lille, sont désormais fixées en un lieu. La première, "familiale", mène des ateliers de formation et de création. La seconde poursuit son épopée burlesque dans le quartier Moulins.

Mémoires de campagnes

Tournez Manège, de village en village

La Cie Quazar, Art forain, a deux Obsessions : témoigner des rapports entre l'homme et la machine et aller au devant de publics fréquentant peu le théâtre. De village en village, ils partiront bientôt, pendant cinq ans, s'installer sur un "pays". Vincent Dujardin, metteur en scène, nous invite sur son Manège.

Le "Garde-Mémoire"

« Au commencement fut "l'Am-bulantre" (chariot-ciné-photo-théâtre), "l'Hélicaphe" (camion ciné-théâtre), auquel s'adjoint "Garde-Mémoire". Toutes ces productions que nous déplaçons surtout en milieu rural (pays des 7 vallées, de Quercitain) sont basés sur le principe de l'interactivité. Ces villages se meurent et si l'on va là-bas poser un spectacle, il n'y aura pas grand monde. Par contre si l'on passe une semaine dans le village et qu'après avoir déployé le décor on propose aux gens de travailler et créer le spectacle avec eux, c'est différent : lors du spectacle tous les habitants sont présents.

Pour "Garde-Mémoire", ce travail de préparation consiste à récolter des photos, des ambiances, interroger les gens sur la mémoire du village, sur leur vécu, leurs métiers, leurs histoires. Ainsi, nous touchons tout le monde. Les gens sont curieux, intéressés par cette mémoire qui est la leur. »

Vers "l'Efface Partout"

« Avec notre prochain projet, "l'Efface Partout", nous projetons de rester cinq ans sur un même pays en allant d'un village à l'autre.

Quazar

Art Forain

Nous avons envie, en tant qu'artistes, d'aller vers un nouveau public, et de répondre à une demande de projets culturels exprimée par des populations rurales. C'est pourquoi nous avons monté une structure mobile, le Manège, pouvant recevoir de petites formes théâtrales et des ateliers de création et de pratiques artistiques.

Un manège, c'est tout d'abord, dans l'esprit de chacun, un lieu de rencontres gonflé de souvenirs, un ailleurs dans l'espace quotidien, donc un outil fantastique pour faire partager et développer la culture là où on ne s'y attend plus, là où elle disparaît.

Nous voulons faire en sorte que le manège serve de repère pour les gens. Il est plus facile pour le public de passer la porte du monde forain que du monde du théâtre. » ■



Photo : J.P. Estournet

CONTACT

Compagnie Quazar
Vincent Dujardin
Marie-Hélène Leroy
49^{TER}, rue du Docteur Yersin
59000 Lille
Tél : 03 20 54 49 51



Un foyer si agité

Festival de théâtre de rue et jeunes travailleurs

Il y a 15 ans naissait le premier festival de théâtre de rue en France : "Les rencontres de Lille", à la Maison d'Accueil du Jeune Travailleur (MAJT), dirigée par Jacques Herbaut. Sa vocation première est d'accueillir des jeunes entre 18 et 25 ans déplacés pour différentes raisons (le travail, la scolarité, la formation...). Visite des lieux avec Marc Ménis, responsable de l'animation et du festival.

Un observatoire à l'écoute des jeunes

« La fonction première de notre lieu est d'offrir le gîte et le couvert aux jeunes, ainsi qu'un accompagnement socio-éducatif. Début 1980, le conseil d'administration modifie le projet d'animation. Avant, la proposition était surtout de régler en premier les problèmes sociaux ; depuis, nous développons un travail d'action culturelle axé sur le potentiel des jeunes et non sur leurs manques.

Avec nos 600 résidents, nous sommes un véritable observatoire de la jeunesse, nous restons toujours en contact avec une demande qui ne s'exprime pas forcément auprès des institutions. Nous avons souvent programmé des formes artistiques que l'on voyait encore peu sur la ville. Actuellement nous avons un atelier-logement pour des résidences d'artistes plasticiens. Comme avec le théâtre de rue, nous répondons à une demande.

Dans la mesure où un foyer de jeunes travailleurs est vraiment un lieu où se croisent et vivent des gens, il est logique que cela soit un rendez-vous culturel, que des artistes soient là. »



Photo : J.P. Estournet

Du festival au lieu de fabrique

« Nous avons commencé par organiser, au sein du foyer, des concerts, des débats, jusqu'à monter un festival interdisciplinaire, centré sur le théâtre de rue, les "Rencontres". C'est dans la rue, ouvert et accessible à tous, gratuit, avec une grande capacité d'attraction. Les troupes logent au foyer, rencontrent les jeunes, un espace de convivialité s'est créé. Les habitants du quartier comme ceux du centre-ville sont au rendez-vous.

Toutes les troupes connues actuellement sont passées par ici (Royal de Luxe, Ilotopie...). Nous développons envers les compagnies une politique de soutien et de coproduction, à tel point que nous allons devenir courant 97 un lieu de fabrication pour les arts de la rue. Avoir des artistes en résidence nous permettra de développer de nouvelles initiatives tout au long de l'année, d'accueillir de nouveaux partenaires (ils sont aujourd'hui une soixantaine, secteurs social ou culturel et monde de l'entreprise confondus), de travailler avec d'autres quartiers.

Notre pari de départ était de donner au quartier une image positive grâce au festival. C'est en partie gagné. Ce n'était pas le cas il y a dix ans et je crois que nous y avons concouru. »

L'évidence des passerelles

« Diffuser ne suffit pas. Nous développons des formations ouvertes sur le champ culturel, des stages d'insertion, accessibles aussi aux gens de l'extérieur. Le PLEX (Plan local expérimental), par exemple, est un stage dans nos locaux organisé en lien avec la Mission locale. Il est destiné à 15 jeunes éloignés des dispositifs d'insertion, qui pendant un an vont redéfinir leur parcours social et professionnel.

Nous favorisons au maximum les échanges avec les écoles, les associations, les habitants, en leur ouvrant des soirées, des ateliers... Et si l'opportunité s'en présente, des artistes vont travailler avec eux.

Nous gardons toujours présents à l'esprit des systèmes de passerelles entre les champs culturels et sociaux. » ■



Photo (détail) : J. P. Estournet

CONTACT

MAJT - Marc Ménis
40, rue de Thumesnil - 59000 Lille
Tél : 03 20 52 69 75 / Fax : 03 20 88 21 46



L'esprit de l'Aventure

Une compagnie professionnelle et son "Atelier Théâtre", à Hem, près de Villeneuve-d'Asq.

Compagnie professionnelle depuis bientôt dix ans, l'Aventure dispose d'un lieu depuis 91 : l'Atelier Théâtre, à Hem. Après un rapide historique de la compagnie, nous donnons la parole à Anne-Marie Boudeulle, coordinatrice, qui nous présente ce lieu de formation et de création, où l'esprit "familial" et "associatif" n'exclut pas le dépassement de soi pour les participants aux nombreux ateliers. Au contraire.

15 ans de passion

82/86 : Jean-Maurice Boudeulle, passionné autodidacte, lance des ateliers théâtre au sein du centre social où il travaille. Les pièces préparées avec les jeunes sont montrées à l'occasion d'un festival. Effervescence.

86/88 : création en 86 de la compagnie l'Aventure avec une demi-douzaine de comédiens qui souhaitent se former. Elle devient professionnelle en 88.

91 : installation de l'Aventure dans un local aménagé par la mairie : ouverture de l'Atelier Théâtre.

97 : une quinzaine d'ateliers tout public, tous niveaux (enfants, adultes, demandeurs d'emplois...) à l'Atelier ou à l'extérieur (Zone d'Education Prioritaire de Hem, bassin minier...). Première expérience de théâtre forum. L'ensemble des ateliers sont réunis à l'occasion d'un spectacle commun. Ceux des enfants donnent lieu au festival "Enfants d'Aventure".

Les coups de cœur

« On ne peut caractériser l'Aventure par une esthétique bien précise. Nous nous intéressons à toutes les formes théâtrales anciennes ou nouvelles, tant

que l'acteur reste au centre. L'Atelier Théâtre n'est pas un lieu de programmation, mais accueille les spectacles des autres compagnies selon ses coups de cœur, comme "Les Yeux Ronds" de l'Oiseau-Mouche (voir p. 33).

Les choix se décident collectivement. Profondément attachée à son fonctionnement associatif, l'Aventure compte plus de 200 adhérents actifs.

« Chacun s'implique. La participation bénévole est forte à chaque occasion : préparation du festival pour enfants, des spectacles et même des tournées, puisque "Les Tricoteuses" (groupe féminin auteur et interprète d'une pièce en Ch'ti) sont allées jouer en Corée. »

L'esprit de famille

« C'est l'histoire de l'Aventure, des gens qui y sont liés, qui fait qu'aujourd'hui l'Atelier Théâtre en est là. Les jeunes qui participaient aux ateliers du centre social sont restés, certains sont maintenant animateurs des ateliers. C'est parce qu'ils ont voulu tenter l'aventure de devenir comédiens que s'est créée une compagnie professionnelle. Son but est de préserver, développer la passion des amateurs de théâtre. Ceux qui ont envie de faire le pas peuvent le faire car justement le lieu est fréquenté par des professionnels. Les comédiens de l'Aventure travaillent avec les théâtres des environs, peuvent aller compléter leur formation ailleurs, puis revenir. Chacun est libre. » ■

CONTACT

L'Aventure
27, rue des Ecoles
59510 Hem
Tél : 03 20 83 36 07

A PROPOS DE LA COMPAGNIE

- Jean-Marie Boudeulle, directeur de l'Aventure depuis sa fondation, met également en scène la plupart des spectacles de la compagnie. Il a été embauché sur titre par la mairie pour un poste de chargé de développement du théâtre.
- Anne-Marie Boudeulle, chargée de la coordination et de la promotion de l'ensemble des activités (24 H/semaine)
- 1 couturière, chargée de la gestion des costumes (CES)
- 1 comptable (1/2 temps)
- 1 régisseur (mis à disposition par la mairie)
- 1 costumière (bénévole)

L'Aventure est subventionnée par la mairie, le Conseil Régional, le Conseil Général, le FAS, le contrat de ville, la DRAC.

TARIFS

- Ateliers : fonction du barème d'imposition, mais confiance oblige, l'avis d'imposition n'est pas demandé à l'inscription.
- Spectacles de 10 à 50 F.



MACABERE, CONTE D'UN BUVEUR DE BIÈRE

Inspiré de Charles Deulin, "Macabère, conte d'un buveur de bière", créé en 91 et repris en 95, est un spectacle de marionnettes conçu et joué par l'Aventure.

Il s'inspire des traditions du Nord.
« Propulsé dans les Flandres du XVe siècle, entouré de personnages tout droit sortis de Bruegel, le public en prend plein les yeux. Dire que ce spectacle est original frise le pléonasme... Une mise en scène flirtant avec la chorégraphie ».

(Le Dauphiné Libéré)

Jouée en Avignon, la pièce est accueillie par une critique élogieuse :
"D'ingénieux costumes, de magnifiques marionnettes... un spectacle d'une créativité exceptionnelle... une heure de fantaisie totale".
(Radio France
Vaucluse)





le Prato

Rire, poésie, résistance

Un théâtre international de quartier et les arts burlesques dans une ancienne filature lilloise.

Né en 70, Le Prato, troupe de clowns professionnels et de comédiens amateurs s'autoproclame dès 84 "Théâtre International de Quartier". Installé l'année suivante dans une ancienne filature du quartier Moulins de Lille, Le Prato met en œuvre des moyens originaux pour rencontrer le public.



imaginaires.
court,
u, s'en
Il frôle
onne la
spectacle.

L'épopée burlesque

Difficile de résumer ses 25 ans d'histoire... C'est qu'autour de Gilles Defacque, personnalité du spectacle (clown, metteur en scène...), habité comme il le dit lui-même par « une énergie de fond, païenne, mystique qui le pousse à générer du rêve », le Prato cherche à « exploiter les formes les plus multiples du rire et de la poésie grâce à des spectacles tout terrain. Le théâtre est un acte de résistance. »

A la fois une troupe et un lieu, Le Prato diffuse ses propres spectacles dans la rue et en salle (Attractions Littéraires, Tournages Imaginaires, la Polka des Saisons), accueille des jeunes compagnies et des spectacles plus confirmés. Depuis 83, est organisé le Festival "Rayon Burlesque", qui impulsera d'autres festivals en milieu rural...

« Le Prato s'adresse évidemment aux gens qui ne vont jamais au théâtre. » Dès les débuts, la formation fait partie du projet : ce sont plus de 25 ans de clown à transmettre.

Un lieu, des liens

Les années 90 marquent une nouvelle étape dans le travail de proximité du Prato. A partir de l'installation à la Filature, son projet se développe, se structure, l'équipe de permanents s'agrandit. En 91, une convention triennale, renouvelable par tacite reconduction, est passée avec la ville de Lille, qui précise les missions culturelles du Prato : diffusion, création, formation.

En 93, pour tisser des liens entre un lieu culturel et la vie sociale, Le Prato embauche David Bausseron, en tant que chargé des relations avec le quartier, un poste atypique de relais culturel. « Nous ne voulons pas être prestataire, mais encourager l'implication. » Un tarif préférentiel est mis en place.

Placées sous le signe de l'échange, les Soirées et Après-Midi Trocs (93-94) illustrent la créativité du Prato pour aller chercher le public, pour intégrer le théâtre à l'environnement du quartier. ■

LES SOIREEES TROCS

Sur le thème "Une langue, un quartier, un comédien, son histoire" (93/94) et "Démolir dit-elle" (1995).

Une équipe de comédiens, M. P. Feringue, S. Hennequin, J. Motte, et Arnaud Van Lancker, musicien bien connu de la compagnie Tire-Laine (organisatrice entre autres du festival international d'accordéon du quartier Wazemmes de Lille), sont partis à la découverte des histoires du quartier. Avec les gens, ils ont fabriqué des récits, des chansons. Artistes et habitants se sont retrouvés ensuite au théâtre pour les présenter.

CONTACT

Le Prato
Théâtre International de Quartier
62, rue Buffon - 59000 Lille
Tél : 03 20 52 71 24 / Fax : 03 20 85 28 94



Groupe Poly-Sons

Nous ne pouvons quitter les lieux de théâtre sans vous présenter brièvement la Fédération des Compagnies théâtrales du Nord-Pas-de-Calais.

Une Fédération des Compagnies Théâtrales du Nord

Au début des années 90, Interlude, Théâtre en Scène (voir p.8), le Théâtre de la Licorne insufflent l'idée d'une fédération des compagnies. Bientôt rejoints par d'autres, ils fondent l'A.C.P.S.V., Association (loi 1901) des Compagnies Professionnelles de Spectacle Vivant, regroupant 30 des compagnies professionnelles (le premier critère d'adhésion est le paiement des charges sociales) du Nord-Pas-de-Calais (sur la quarantaine que compte la région).

A la fois instance de réflexion et moyen d'action, A.C.P.S.V. intervient pour résoudre des problèmes pratiques et logistiques (prêt de décor par exemple...) et lors des problèmes cruciaux (statut des intermittents) où il s'agit d'adopter une position commune.

Son rôle est également politique. Elle tente par exemple d'inciter les élus à signer des conventions avec les compagnies pour qu'elles s'engagent dans une véritable action culturelle.

Contact : 148, rue Nationale - 59000 Lille

De concert en répétition

Les équipements "musiques actuelles" auxquels nous consacrons régulièrement un dossier (voir p.45), sont dans le Nord-Pas-de-Calais ouverts sur leur environnement, s'engagent dans des actions novatrices et tentent de resserrer leurs liens.

Pour illustrer ce mouvement aux deux bouts de la chaîne sur la ville de Lille : les nouvelles orientations de l'Aéronef, "lieu-phare" des "musiques actuelles", et création de studios de répétition par Rock en Nord, une association récente et indépendante.

Photo extraite de la plaquette de l'Aéronef



Depuis 96, Hervé Bordier est directeur du nouvel Aéronef, salle de 2000 places, implanté à Euralille, galerie marchande entre les gares Lille-Flandres et Lille Europe. Ses priorités ? Dégager un propos artistique et se battre pour la reconnaissance de nouveaux lieux culturels.

Nouveau lieu, même combat

Membre de l'équipe fondatrice des Transmusicales et de l'Ubu de Rennes, Hervé Bordier est de ceux qui depuis 20 ans œuvrent significativement pour le développement et la reconnaissance des musiques actuelles en France. Séduit par le Nord et l'Aéronef, son combat reste le même.

« J'avais fait le tour de mon combat en Bretagne... Je voulais m'impliquer dans une nouvelle histoire. J'ai choisi le Nord, car chance incroyable, la culture, au sens large, a été prise en compte par les politiques. La région a besoin de se donner une image moderne, il reste de nom-

DE LA RUE COLSON A EURALILLE

Pour connaître l'histoire de l'Aéronef depuis les débuts, il faut lire "L'Aéronef, un lieu sans gravité" de P. Jankielewicz (abécédaire complet, illustré par les photos de Lumière Rock).

Extraits :

« L'Aéronef est né de notre rage, alors adolescents, de constater que les cultures et les arts qui nous ouvraient au monde n'étaient représentés nulle part. Il aura fallu des années de lutte opiniâtre pour ouvrir un lieu en 89 - dans un théâtre rue Colson - avec le credo "ni église de la culture, ni hangar du show-bizz. Le travail de l'équipe a fait de l'Aéronef une salle reconnue par toute la profession, un espace de haute technicité, l'endroit d'une vraie convivialité. »

(J. P. Reux, fondateur, 17/5/94)

Entre 89 et 94 :
750 groupes et artistes, 250.000 spectateurs

Budget annuel 96 : 12 MF environ

L'Aéronef...

breuses friches à investir... Pour moi, Lille est la plus européenne des villes françaises, en terme de croisement de cultures, de liens transfrontaliers. La candidature aux Jeux Olympiques aura eu un effet dynamique, rassembleur. L'Aéronef Euralille est excitant, le site est incroyable !

Je veux prouver aux politiques, malgré les difficultés financières dont j'hérite, que ce lieu, ni Zénith, ni Scène Nationale, ni club, ce lieu en marge de tout, le plus grand de ce type en France, est viable, qu'il doit être reconnu, comme d'autres, en tant que lieu culturel à part entière.

On assimile encore les lieux basés sur les "musiques actuelles" à la culture jeunes, à la culture de plaisir, sans aucune réflexion en termes de politique culturelle. Il y a eu du gâchis dans le repérage des lieux qui ont bénéficié des aides publiques. Il est scandaleux qu'on en soit toujours à accepter le misérabilisme ! Les subventions suffisent juste à couvrir les charges de structure, considérables dans le cas de l'Aéronef, ce qui veut dire que la marge sur les spectacles ou les créations doit être de 100 %. C'est aberrant, on ne demanderait jamais ça à un lieu de théâtre ! »

Un propos artistique

« L'Aéronef ne peut se contenter de produire du concert, c'est l'anti-réflexion à l'émergence d'un propos artistique. Le champ culturel de notre mission est beaucoup plus vaste.

C'est à nous de permettre de nouveaux rapports entre public et nouveaux artistes. On voit les différences de comportement entre les "passifs" qui assistent à un concert d'un groupe connu, qui fuient très vite la salle, et les "éveillés", les "curieux" qui découvrent, partagent. Les artistes transmet-



...un lieu sans gravité

(slogan du lieu)

tent, le public doit recevoir, pleinement. J'ai envie que chaque nuit ait sa particularité, que les gens soient amoureux des soirées.

C'est le rôle de l'Aéronef d'organiser des soirées festives, de brasser la mixité en assurant un confort matériel aux artistes. Pour ça, j'ai ouvert le lieu à la chanson alternative, organisé des soirées exemplaires avec les groupes issus des nouvelles tendances musicales, techno, rap... Il faut les montrer, au moins ponctuellement. Des soirées extrêmement différentes peuvent réunir autant de public comme Motorhead, et le lendemain, "Nu, Acte 1", spectacle qui repose les sens et interroge la place de la nudité dans la chorégraphie contemporaine. L'Aéronef se désengagera de plus en plus des grosses productions, type Motorhead. Louer la salle à des producteurs permettrait de dégager des marges financières, mais nous transformerait en garage à spectacle. Il faut les moyens financiers pour créer artistiquement. Sans garantie à long terme des tutelles,



monter des créations signifie prendre des risques énormes. Cette part de danger, de folie doit reposer sur notre capacité d'autofinancement. C'est aléatoire. On travaille dans l'urgence. »

En lien avec tous les pôles de la ville

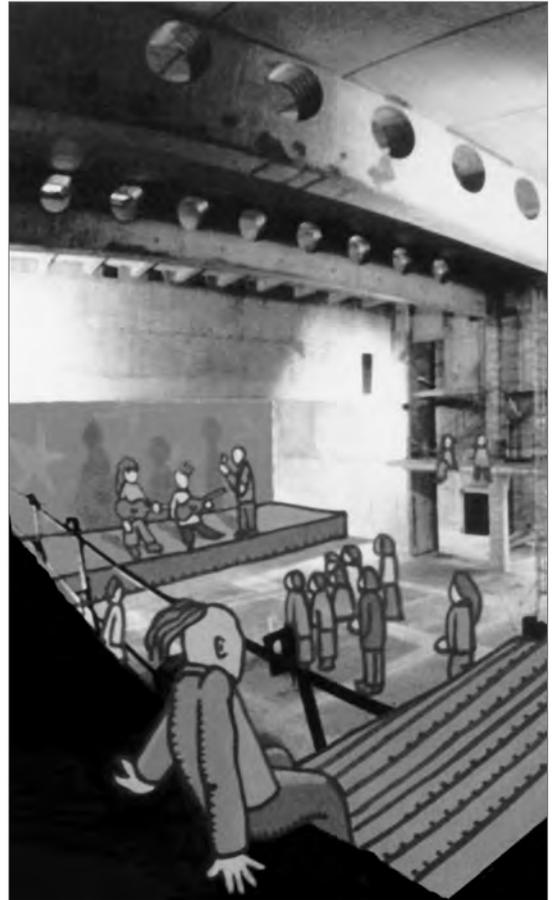
« Dans cette métropole de 1,6 millions d'habitants, l'enjeu est d'intégrer l'Aéronef au quotidien de la ville, au même titre qu'un feu rouge, d'être respecté, par les commerçants d'Euralille, par les tutelles, par les acteurs culturels, par le public. Nous avons par exemple maintenu des débats, épisodiques encore, mais nécessaires car la "tchache" revient. Les gens veulent exprimer une parole citoyenne, mais n'ont pas de lieu pour ça.

La fonction de relais, de partage avec les acteurs culturels quelle que soit leur position est très présente dans le projet du nouvel Aéronef. Cette démarche était déjà enclenchée par l'ancien Aéronef, l'erreur a été de ne pas le valoriser suffisamment. Notre rôle est de donner un confort à ceux qui ne sont pas aidés par les institutions. C'est un échange.

Pour la première fois, en février, l'Aéronef a collaboré avec 49 Ter (voir page suivante). Les 18 associations s'en sont senties capables. L'Aéronef prête la salle, paye les groupes, mais c'est leur responsabilité artistique qui est en jeu. C'est notre façon d'aider un lieu alternatif non subventionné.

Il faut aller décrocher les chapeaux, aller chercher les gens, provoquer un dialogue, être à l'écoute de tous. C'est toute la philosophie de "Pas de Quartier", festival artis-

Photo extraite de la plaquette de l'Aéronef



tique initié et coordonné par l'Aéronef réunissant les acteurs culturels et sociaux de l'agglomération lilloise. L'aspect social de notre mission, c'est de stimuler et non d'imposer. Pas d'ingérence artistique. Il faut que cela vienne vraiment des quartiers, ou le festival ne mérite pas son nom. »

L'été prochain, environ 10 villes, 20 structures culturelles, 50 centres sociaux devraient participer à la deuxième édition de "Pas de quartier". ■

CONTACT

L'Aéronef
Avenue Willy Brandt
59777 Euralille
Tél : 03 20 78 00 00

Autres centres de gravité

Contrastant avec la dimension de l'Aéronef, des associations émergentes tentent de répondre avec leurs moyens aux fortes demandes des publics. Exemple : Rock en Nord au 49 ter à Lille.



Rock en Nord au 49 ter

En 1988, deux artistes de l'Atelier Quazar investissent l'ancienne brasserie du 49 ter, rue du Docteur Yersin à Lille, et s'engagent à en faire un lieu culturel pluridisciplinaire. L'atelier du 49 ter est né. Sa politique : louer l'espace aux artistes en quête d'un lieu de travail et y créer des événements culturels. Véritable labyrinthe d'une vingtaine de pièces qui accueille progressivement nouveaux artistes et nouvelles associations, s'engageant dans des partenariats avec des structures comme l'Aéronef, 49 ter devient un lieu culturel repéré par le public.

Rock en Nord est l'une des associations qui compose ces ateliers.

En 1993, l'état des lieux du rock dans la région (Palais des congrès de Lille), confirme la forte demande des groupes de pouvoir disposer de lieux adaptés à la pratique musicale. Partant de ce constat, Paulo, Moreno et Ian, décident sans plus attendre, « d'offrir aux groupes régionaux un lieu pour répéter, se produire, être accompagnés, aidés, et pour se retrouver autour de la musique, de la photo, du théâtre, des arts plastiques... »

Ouverture en 95, après travaux d'auto-aménagement titanesques, grâce à du matériel de récupération. Désormais, même si les moyens finan-

ciers ne sont pas à la hauteur de l'énergie développée, Rock en Nord gère deux studios de répétition (15 groupes), une salle de répétition live, un bar associatif (le Bunker), et un label (Bunker Production). Elle a organisé plus de 60 concerts et compte 620 adhérents. Rock en Nord est aussi membre de la fédération Hiéro.

« Nous ne proposons pas uniquement une infrastructure technique, nous offrons un accueil. Les gens trouvent ici une forme de convivialité. Petit à petit, d'autres associations nous proposent des actions ponctuelles ("Le Père Noël est un rockeur", "soirée de soutien aux sans-papiers"...). Nous nous impliquons dans les problèmes de société, c'est comme cela que nous concevons un lieu culturel. » ■



Illustration : Cartier

CONTACT

Moreno, Paulo, Ian
49^{ter}, rue du Docteur Yersin
59000 Lille
Tél : 03 20 74 50 07
Fax : 03 20 30 88 900

domaine musiques

Région Nord-Pas de Calais

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LE SECTEUR MUSICAL EN REGION

Domaine Musiques, association régionale d'information, de conseil, de formation et de diffusion dispose d'un département musiques actuelles, qui outre ses activités de formation et de conseil pour les acteurs régionaux et son rôle de correspondant régional pour l'IRMA (pour le rock, jazz, chanson), a mis en place récemment plusieurs outils. Le journal "Fusibles", bimestriel, se fait largement l'écho de l'actualité en région, présente les lieux et actions de manière détaillée.

Depuis un an, ont été mis en place des dispositifs d'aide aux artistes et groupes de la région comme "l'aide aux artistes en développement": soutien financier, formation...

Plusieurs publications sont prévues au printemps prochain : l'Etat des lieux de répétition en Nord-Pas-de-Calais (fiches signalétiques complètes de plus d'une quarantaine de studios), un annuaire Eurorégional (Belgique, Nord-Pas-de-Calais, Angleterre) consacré au blues. Grâce à ses 17 points-relais, le département fait un important travail de concertation avec les porteurs de projets permettant ainsi de proposer des solutions de développement cohérent dans la région.

Contact : Gaby Bizien, Charles Hannot
Tél : 03 20 63 65 80

Entre les deux bouts de la chaîne, des "intermédiaires" très actifs contribuent largement à encourager la diffusion et les pratiques des musiques actuelles dans la région tels l'ARA (Roubaix), le Pharos (Arras), le Biplan et le Rockline (Lille), des MJC (Halluin), le réseau de cafés-musiques R.A.O.U.L., le GRAN (Tourcoing), le Bras d'Or (Boulogne-sur-Mer)...

Néanmoins, pris dans son ensemble, le secteur semble souffrir d'un soutien institutionnel encore insuffisant au vu de la demande (carence de lieux de répétition notamment).

Cinéma & Vidéo

Festivals de cinéma,
pratique de la vidéo,
productions associatives,
télévisions câblées,
entreprises spécialisées
dans le multimédia,
producteurs et
prestataires nombreux...

Voilà une région
prodigue en initiatives sur
le secteur de l'audiovisuel.
De nombreux dispositifs
d'aide et de soutien,
en direction tant du secteur
associatif que du secteur
commercial, ont été mis
en place dès les années 80
et n'ont cessé de
se renforcer depuis.

Images kaléidoscopiques
de dispositifs institutionnels
et d'expériences
locales, en particulier
dans le Dunkerquois.

REGION

Nord-Pas-de-Calais



Des outils pour produire



Le C.R.R.A.V a été créé en 1990 par le conseil régional Nord-pas de Calais. Cet organisme, qui a débuté plus particulièrement par des actions de soutien au secteur associatif (notamment un service d'aide à la production), a tissé en quelques années une toile renforçant aussi le secteur commercial (soutien aux réalisateurs et producteurs). Les longs et courts métrages, la fiction et le documentaire, le cinéma et la vidéo se côtoient pour faire de cet outil la pierre angulaire du développement de l'audiovisuel.

Le soutien du Conseil régional, à différents niveaux de la production, a permis à de nombreux producteurs et prestataires audiovisuels locaux, réunis à travers le groupement "Espace Nord-Pas-de-Calais-Productions", de participer aux grands rendez-vous audiovisuels et cinématographiques en France (Sunny side of the doc, MIPCOM...).

Contact : 03 20 17 04 50

ÉCRAN

Défendre le cinéma d'auteur et former des publics par des actions spécifiques et des dispositifs culturels est la vocation d'ÉCRAN depuis 1985. Avec 18 lieux adhérents et une dizaine de partenaires, ÉCRAN est la seule association, sur les neuf qui existent dans d'autres régions françaises, à bénéficier du soutien des institutions régionales et départementales, répondant ainsi à la vocation territoriale de leur projet culturel s'appuyant sur les besoins des publics locaux.

Contact : 03 20 93 04 84

UN ÉTÉ AU CINÉ

"Un été au cinéma", opération visant à favoriser la rencontre des jeunes avec le 7^{ème} art, en est à sa troisième édition. Plus de 30 villes

de la région y participent chaque année en offrant des places de cinéma à tarifs réduits, des séances gratuites avec la présence d'auteurs, des projections en plein air sur écran géant et des stages sur des thèmes très divers.

Opération de prévention initiée par le Centre National de la Cinématographie et la DRAC, elle permet pendant les deux mois de l'été de toucher près de 35.000 jeunes entre les entrées salles et les ateliers de pratiques artistiques. Les travaux en ateliers permettent de développer le regard critique sur l'image. Ils sont encadrés par des professionnels et encouragent la création sous la forme de vidéo, photos, livres, bandes-son, peintures. L'objectif pour la DRAC de cette politique volontariste est qu'après les deux mois d'animation, les jeunes des quartiers puissent monter des projets audiovisuels.

La réussite de cette opération tient beaucoup au travail en partenariat avec les CCAS, les mairies de quartier, les associations... relais indispensables. Comme le note un des coordinateurs, malgré les beaux scores de fréquentation, le plus important reste les rencontres engendrées par cette manifestation, et la mise en place d'un réseau régional.

Les deux expériences que nous présentons dans les pages suivantes ont pu bénéficier d'un soutien dans le cadre de cette opération.

Contact DRAC : 03 20 90 48 00





Fréquenter l'image

ou "L'école de la rue", un atelier de "construction" vidéo à Dunkerque.

Le festival du cinéma indépendant de Dunkerque, initié par la MJC Terre Neuve, fêtait ses dix ans en 1996 et le lieu ses 30 ans. L'équipe en profite pour se reposer la question de son positionnement dans le champ culturel des années 90, notamment de son rapport aux jeunes. Didier Canyn et Jean-Paul Dumotier nous donnent une de leurs réponses, l'atelier vidéo "L'école de la rue". Moteur!

Une envie d'images

« "L'école de la rue" est née dans les quartiers. Nous avons commencé l'atelier par une production avec une association, et, petit à petit, cela a généré des envies, les jeunes se sont appropriés l'atelier, le font fonctionner.

Nous avons fait le choix de nous appuyer sur la formation à l'image comme processus d'acquisition culturelle et créatif, de casser la séparation entre "acquisition savante des codes d'une culture cinéphilique" et "pratique sans recul de la vidéo", de proposer un lieu de débat. Il s'agissait aussi de ne pas travailler en fonction d'un public particulier ou "captif", mais de l'ouvrir à

des gens venant de milieux culturels différents pour susciter des rencontres, un brassage de population.

Notre idée directrice est la "construction" : construction de savoirs, de compétences, de diffusion et de réalisation. »

Rencontres nouvelles, regards nouveaux

« Nos films étant présentés dans des festivals, nous arrivons facilement à convaincre des réalisateurs, des vidéastes, des artistes, des régisseurs, des éclairagistes, à venir travailler avec nous dans ces ateliers.

Le travail en amont est très important. Nous visionnons des films du réalisateur invité, discutons de sa vision du monde, du travail que nous pouvons engager à partir de là. Cette réflexion préparatoire nous permet d'exposer nos idées très clairement et très directement au réalisateur quand il arrive. Il n'est jamais derrière la caméra, c'est interdit, il est à côté. Il donne des orientations, des avis, demande aux jeunes d'argumenter leurs choix. »

Films collectifs

« Certains jeunes participent car ils souhaitent entrer dans ce métier, d'autres simplement parce qu'ils s'ennuient. Contre une tendance naturelle à imiter ce qu'ils voient à la télévision, nous tentons de les amener à porter un regard sur eux, sur leur propre vie, leur propre désir, un regard sur leur quartier, leur façon de fonctionner. C'est pénétrer sa propre intimité, et la faire ressortir dans les images.

Les horizons culturels ne sont pas les mêmes selon les individus, certains sont étudiants, d'autres savent à peine lire et écrire. Tout cela forme un groupe hétérogène ; celui qui ne sait pas écrire peut être un très bon



Photo : F. Galuchot

cadreur, il travaille avec celui qui sait écrire, etc. Des groupes se constituent qui font un film. »

Des paroles uniques

« Être diffusé est important, car un film qui n'est pas montré n'existe pas ; il doit être confronté à des regards extérieurs. Maintenant les jeunes n'hésitent pas à défendre leurs films.

Les paroles mises en scène sont uniques. On sort complètement de l'image télévisuelle sur les quartiers défavorisés, ou du documentaire sur les banlieues. Le lien entre ces films est qu'ils proposent tous un regard sur le monde parfaitement singulier. Ils interrogent le monde, se posent des questions, ce qui vient grâce à des discussions, des visionnements, des envies que l'on incite et que l'on pousse dès que nous sentons qu'elles expriment leur sensibilité propre.

Notre but est d'exercer leur curiosité par rapport à l'image. Quand on y parvient, et que leur désir de regarder est aiguisé, ils ont envie de créer. » ■



Photo : F. Galuchot

CONTACT

MJC Terre Neuve
43, rue du Docteur Louis Lemaire
59140 Dunkerque
Tél : 03 28 66 47 89

LES CATHERINETTES SONT CUITES

En partant du thème de la "mémoire" (les gens, leur vécu, leurs habitudes), un groupe d'une quinzaine de jeunes et d'habitants ont réalisé avec Jean-Pierre Gorin "Les catherinettes sont cuites", huit regards sur le Carré de la vieille, leur quartier. Le "Fréquentage" est l'un de ces regards.

« Lors du festival "Les rencontres cinématographiques de Dunkerque" organisé par la MJC, Le jury de la presse a très bien fait de distinguer l'ahurissant Fréquentage... ce météore amoureux incarne et signe l'esprit même du festival. » (Libération)

« Le Fréquentage met en scène Nadine et Guy Lanvin et retrace leur premiers amours. C'est un petit chef-d'œuvre de délicatesse, où de très jeunes réalisatrices se montrent capables de négocier avec humour et tendresse le handicap de leurs protagonistes, en manifestant déjà un étonnant sens du cadre et de la mise en scène. » (Jean-Pierre Gorin)



REGION

Nord-Pas-de-Calais



L'élu, les jeunes et le cinéma

L'année du centenaire du 7ème art, le cinéma Le Varlin de Grande-Synthe a réouvert ses portes après cinq ans de fermeture. Des jeunes de 14 à 25 ans le gèrent avec la complicité de leur municipalité. Ils réinventent, à leur façon, la pratique du ciné-club d'antan... qu'ils n'ont pas connue.

En 1994, des jeunes interpellent la municipalité sur la réouverture du cinéma. Échaudés par l'échec de la première expérience du Varlin, les élus leur demandent de les convaincre qu'une activité cinématographique est possible sur la ville. Expériences ponctuelles, consultation des habitants... devant un groupe de jeunes décidés à prendre en charge le montage et la gestion du projet, la ville décide d'apporter son soutien. Après un an de préfiguration et 25 700 spectateurs, s'ouvre un cinéma reposant essentiellement sur des bénévoles.

Élu, association : un pacte de confiance

Pour Christophe Vigne, directeur des affaires culturelles, « ils ont montré qu'ils étaient capables de monter un projet culturel d'ensemble, pas uniquement une diffusion de films grand public, mais bien un ensemble de films pour différents publics. Le cinéma a retrouvé une vraie dimension d'action culturelle et d'animation.

La municipalité a formé et salarié un jeune pour être projectionniste, et petit à petit, un autre que nous formons fera le lien entre l'association et la municipalité. L'objectif est bien sûr que l'association aie la responsabilité complète et autonome du cinéma, mais une fois que tout le monde sera prêt à passer ce cap. Notre rôle est pédagogique, nous les amenons progressivement à assumer la gestion du lieu dans de bonnes conditions.

Nous travaillons au développement des pratiques artistiques sur la base des projets des habitants. Dans notre service culturel, 4 agents de développement ont pour mission d'aller à la rencontre des gens, de les écouter, de faire éclore les projets et par conséquent d'induire la politique culturelle municipale.

J'aimerais montrer à d'autres élus que l'on peut très facilement inciter des jeunes à prendre leur place dans la vie locale. Il faut croire en eux, leur faire confiance pour prendre une place déterminante dans la gestion d'un projet culturel. Le tout c'est de les soutenir progressivement dans l'évolution de leur projet, en évitant de leur faire miroiter n'importe quoi. »

L'invention du ciné-club année 90

Assister à une réunion de la commission de programmation du Varlin, c'est prendre une bonne leçon de démocratie. Malgré un ordre du jour très chargé (bilan sur les chiffres du cinéma, choix des prochains films, organisation de cinq soirées thématiques, le point sur le règlement intérieur...), chacun, au terme de cette réunion, aura donné son avis, pris des responsabilités, donné des idées. Pour le choix des films, tous sont attentifs à ce que tous les publics trouvent leur compte. Pour la préparation des soirées thématiques, des groupes se sont formés qui présentent leur recherche de partenaires, les films et les intervenants choisis, la communication et l'organisation générale prévue pour la soirée. Les idées fusent, mais le moindre détail est passé au crible ; les points de désaccord ne sont pas éludés, ils sont discutés et on trouve une solution. 19h30, la séance est levée, le film peut commencer, il est bien (re)gardé.

Les 70 mercenaires du Varlin

Vincent Bouchard : « Au début, nous programmions un film par mois, maintenant nous faisons de 10 à 14

séances par semaine. L'objectif de cette progression était non seulement d'évaluer le public potentiel mais également de voir si la commission tiendrait. Elle réunissait 15 personnes au début et maintenant nous sommes 70 (44 adhérents et une trentaine de participants ponctuels).

Nous sommes 70 pour la communication, 70 pour lancer des discussions, 70 pour organiser la vie du cinéma. Le réseau a une force de mobilisation incroyable, tant vis-à-vis des spectateurs que des milieux professionnels de l'audiovisuel, des scolaires, des associations locales qui investissent et s'approprient le cinéma.

Si le nombre de salariés est amené à augmenter, cela sera toujours sur des postes "techniques" et nous serons toujours vigilants quant à la participation effective des membres de l'association. Celle-ci n'est pas une contrainte, mais doit rester dynamique, motivante, gardant une place à chacun, et laissant les personnalités éclore. » ■



L'équipe du Cinéma Le Varlin - Photo : Ville de Grande-Synthe

CONTACTS

Cinéma Le Varlin
Vincent Bouchard
Tél : 03 28 23 65 59
Mairie - Christophe Vigne
Tél : 03 28 23 65 50

Inter- communalité

Née en 1988 à l'initiative du Conseil général et à la suite d'un travail de consultation mené par Chantal Lamarre auprès d'une centaine d'élus, Culture Commune est une association regroupant aujourd'hui 34 communes du bassin ex-minier du Pas-de-Calais. Elle a pour vocation d'être un outil de développement artistique et culturel.

Dans un premier temps, cette association originale a permis à chacune des villes adhérentes de concevoir et de mener sa propre politique culturelle pour être progressivement le support des premières actions intercommunales.

Présentation de Culture Commune et d'un partenariat mis en place à Béthune pour la création du studio le Satellite.



Une mine d'idées

Culture Commune reste une expérience unique de coopération entre municipalités pour le développement artistique et culturel d'un territoire. Les principes fondateurs sont consignés dans une charte.

Comme le rappelle Vincent Deblock, responsable de la programmation musicale, « pendant plus d'un siècle, l'histoire de ce territoire a été profondément marquée par l'emprise des sociétés houillères qui régissaient le destin des hommes jusque dans leurs loisirs, modelaient leur identité... Le pari de Culture Commune est que la culture peut être un des leviers de la transformation du bassin ex-minier. En ce domaine, les élus sont les premiers concernés et les habitants ont leur rôle à jouer. Utopie ? Mais ce sont les utopies qui donnent du sens. Au début des années 90, la plupart des municipalités du territoire ne disposaient ni de postes, ni de lignes budgétaires spécifiques pour les affaires culturelles. Culture Commune a permis une prise de conscience des élus. »

Une charte fédératrice

Au-delà des clivages politiques, en adhérant à Culture Commune, les villes souscrivent à une charte, élaborée en 92, qui fixe les missions et le fonctionnement de l'association intercommunale. Trois axes complémentaires fondent son travail : la création-diffusion, la formation, la communication.

Ni prestataire de services, ni gestionnaire d'équipement, Culture Commune apporte ses compétences en termes de concertation et de coordination (en organisant des réunions partenariales pour définir une ligne prioritaire de développement culturel sur chaque ville), d'artistique (en programmant et/ou en conseillant des artistes), d'administration (en étant l'employeur des artistes et signant pour

cela des conventions avec les mairies), de communication (en éditant un journal diffusé à 35 000 exemplaires), de logistique (en fournissant du matériel), de billetterie... La participation de relais (association d'habitants, club de prévention, mission locale...) est une condition sine qua non dans la mise en place des manifestations.

Les fruits de la coopération

Entre 94 et 96, la coopération entre Culture Commune et les villes adhérentes aura permis entre autres (toutes disciplines culturelles représentées) : plus d'une douzaine de résidences d'artistes ; l'implication de plus de 400 personnes dans l'organisation des spectacles ; des actions de formation artistique auprès de plus de 1 100 personnes ; plus de 40 000 spectateurs... Gageons qu'un jour, d'autres territoires s'inspireront de cette "intercommunalité culturelle" particulièrement réussie...

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

BUDGET 95 = 6,3 millions dont DRAC : 17 %, Conseil régional : 28 %, Conseil Général : 29 %, communes adhérentes : 21 %, autres (FAS...) : 5 %.

Par commune : 2 F par an, par habitant. Pour la redistribution, la règle est celle du cofinancement. Culture Commune abonde à hauteur de la moitié des sommes engagées par la ville pour mener ses actions.

CONTACT

Culture Commune
27, route de Béthune
62160 Aix-Noulette
Tél : 03 21 72 49 30



Ville de Béthune

Musiques et partenariat

Inauguré en 95, le Satellite, lieu de répétition, d'enregistrement et de formation, illustre un partenariat original entre Culture Commune, Béthune, et l'ARA.

Au début des années 90, il n'existait pas sur Béthune et ses environs de réponse adaptée aux nombreuses demandes de pratiques musicales actuelles.

Avec le soutien de Culture Commune, la ville, adhérente des premières heures, lance le projet du Satellite en 1993. Culture Commune s'engage à financer le fonctionnement des deux premières années (à hauteur de 25 %). Intercommunal, l'équipement sera ouvert aux habitants des villes alentour. Culture Commune met en contact Daniel Boys, élu à la culture, avec l'ARA, école de musique de Roubaix qui met en place en 94 une formation de "musicien encadrant", première nationale.

Le but est de former des professionnels capables de prendre en charge le fonctionnement d'un lieu de formation aux musiques actuelles. Ce profil correspond précisément aux attentes de la municipalité, qui confie la préfiguration du Satellite à l'un des stagiaires : Jean-Bernard Hoste. Un an plus tard, le Satellite ouvre.

Une politique volontaire

C'est avec l'arrivée de Daniel Boys en 90, qu'une politique culturelle se définit à Béthune : restructuration des équipements, mise en place d'un volet culturel au sein du comité de développement des quartiers, ateliers de danse Hip Hop...

« Il s'agissait grâce à des moyens financiers accrus, à une équipe compétente, renouvelée, de créer un public autour d'une programmation de qualité, identifiable et équilibrée entre les disciplines, le centre-ville et les quartiers. »

La formation "musicien encadrant" de l'ARA

Depuis plus de 10 ans, l'ARA (Roubaix) multiplie les initiatives innovantes en faveur des pratiques amateurs et professionnelles des musiques actuelles avec un objectif très clair d'aménagement du territoire. Outre une école, de nombreux ateliers (rap, lycées, collèges...), des salles de répétition, des événements, un centre d'information, l'ARA est "l'inventeur" du célèbre "Busrock" (1992), studio de répétition itinérant insonorisé, édite "Feuille de Ch'Rock" (journal intercommunal), mène une réflexion sur un fonds de soutien à la création de nouveaux emplois culturels... Aboutissement d'une mise en réseau des villes, la formation de "musicien encadrant", n'est qu'un des aspects du travail accompli par l'ARA.

Jean-Bernard Hoste est représentatif des stagiaires qui l'ont suivie : longue pratique instrumentale en groupe, conservatoire de jazz (Lille), diplôme de musiques indiennes (Bruxelles), expérience d'intervenant musicien...

« Cette formation a permis de synthétiser mon expérience musicale, d'augmenter mes connaissances théoriques, de stabiliser mon statut (j'avais toujours des contrats précaires). J'ai été associé au projet lorsque les travaux démarraient. J'ai pu organiser des réunions avec des jeunes pour connaître les instruments demandés en priorité, choisir le nom du lieu. Au Satellite, nous utilisons le chiffrage américain au lieu du solfège classique. Nous travaillons beaucoup sur la guitare d'accompagnement. Je continue les face-à-face pédagogiques, mais l'essentiel de mon travail est de coordonner les intervenants. »



Une répétition au Satellite



FICHE PRATIQUE

- Budget culturel = 12 % du budget municipal (2 théâtres, 1 Centre Dramatique Nationale, 1 conservatoire de danse, 1 musée, 1 médiathèque, une

école de musique, le Satellite. La fréquentation des équipements de diffusion a considérablement augmenté depuis 90.

- Gestion municipale : régie directe
- Ouverture : 18H par semaine réparties du lundi au samedi entre 16 et 22H
- Ateliers instrumentaux dispensés par des musiciens de l'ARA (séances de 2H) : guitare et basse électriques, guitare acoustique, batterie + ateliers jazz + stages de percussions.
- J-B. Hoste est contractuel, CDI de 20H par semaine (pour poursuivre ses activités de musicien).
- Tarifs : cours de 50 à 150 F / trimestre, 2 H de répétitions de 250 F à 1200 F (professeurs) / trimestre

BUDGETS

Investissements = 682 kf (dont 40 % subvention politique de la ville).

- 417 kf (aménagement d'un ancien garage SNCF)
- 265 kf (matériel et aménagement du studio)

Fonctionnement 1966 = 206 kf (1ère année complète de fonctionnement)

- 74 kf (prestations ARA cours d'instruments)
- 112 kf (personnel)
- 20 kf (communication, fournitures, documentation)

Financement : 50 % politique de la ville, 25 % ville, 25 % Culture Commune (les deux premières années).

CONTACTS

Le Satellite
Tél : 03 21 56 24 80
Service culturel : 03 21 63 00 00
L'ARA
Tél : 03 20 73 09 36

La culture dans le Nord-Pas-de-Calais est à l'image de la reconversion de son économie : aménagement du territoire, ouverture aux projets innovants, professionnalisation des acteurs, élaboration de nouvelles offres, lutte contre l'exclusion et solidarité. La culture participe très directement à cette mutation régionale en apportant son concours sur tous les fronts d'une politique de développement visant la cohésion sociale, l'innovation, l'environnement, l'éducation et la recherche.

Nous avons rencontré des équipes à la recherche de nouvelles formes de liens avec leurs publics, des projets foisonnants et innovants.

Y aurait-il en germe, dans cette région, l'apparition d'une "écologie culturelle" faisant de la recherche des origines et du sens un élément central de l'amélioration possible du rapport des êtres avec leur milieu ?

Marie-Christine Blandin, présidente du Conseil Régional, nous dira dans son intervention lors du 4ème "Débat Culture" : « Les questions de l'autonomie des démarches artistiques, des formes de coopération sur le territoire, des modes de production de projet, d'impact sur le lien social, sont toutes traversées par les enjeux de mutation en cours.

Les actes de censure qui sont pris ici et là, les positions politiques qui ne sont pas prises, les attitudes concurrentielles et mercantiles disent les risques inconsidérés que la démocratie encourt et l'urgence de refonder collectivement l'ambition et les moyens du service de la culture. »

E. Watteau (Service photo du Conseil Régional)





BLUESBOARDER

L'INFO BLUES DU NORD DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE

Né en 94, BLUESBOARDER est un fanzine édité par l'association belgo-française Blues Boarder, qui tisse des liens entre les amateurs francophones et musiciens des "douzes mesures" de cette région d'Europe ("Boarder" signifiant tableau mais aussi frontière, "Border"). Mine d'informations et de contacts sur le blues, Blues Boarder a collaboré avec "Domaine Musiques" à l'édition du "Guide Eurorégional du Blues" (parution prévue au printemps 97). Un réseau blues se met en place autour de deux cafés-musiques : Dominique Floch des Quatre Ecluses (Dunkerque) et Michel Rolland de West Rock (Cognac).

Vivant grâce à ses annonceurs et bénévoles, BLUESBOARDER présente : articles de fonds, états de lieux, critiques des nouveautés et rééditions discographiques, agenda (plus de 70 dates "blues")...

Mensuel, 2000 exemplaires, distribué gratuitement lors des concerts et festivals et diffusé aussi dans divers points de dépôt. Nombre de lecteurs estimés : 5000 (Belgique & Nord, Paris...).

CONTACT

BLUESBOARDER
246, rue de la Croix-Rouge
59200 Tourcoing
Abonnement : 60 F/an





Fédération d'aide à la
Santé Mentale

CROIX-MARINE

278 associations affiliées
131 établissements associés

- 1952 - Création officielle de la Fédération des Croix-Marine**
- 1986 - Reconnaissance d'utilité publique**
- 1992 - Campagne d'intérêt général**

"La Fédération est un mouvement national d'associations et d'établissements engagés dans des actions en faveur des personnes souffrant de troubles psychiques.

En mobilisant les ressources de la communauté et avec les professionnels concernés elle constitue une force de propositions et favorise les innovations en prévention, soin, réadaptation, réinsertion et réhabilitation".

SES BUTS SONT DE DÉVELOPPER :

- Les rencontres interprofessionnelles et interdisciplinaires en santé mentale
- Les réalisations pratiques dans les domaines du soin, de l'assistance, de la réinsertion, de la prévention
- Les échanges et l'information au plan régional, national et international
- Les coopérations entre tous les partenaires du public et du privé, du sanitaire et du social
- La formation
- La vie associative, dans le domaine de la Santé Mentale.

**LA FÉDÉRATION ÉDITE LA REVUE PRATIQUE DE PSYCHOLOGIE
DE LA VIE SOCIALE ET D'HYGIÈNE MENTALE.**

Les prochains thèmes :

Numéro 2/97 : Spécial région Picardie

Numéro 3/97 : Objets pédagogiques, outils thérapeutiques

Enseigner et soigner : ces deux termes ne sont-ils pas antinomiques ? Ne serait-ce pas se placer dans une situation paradoxale que de tenter les relier ? Or, dans divers lieux de soins, avec des enfants, des adolescents ou des adultes en difficulté, qui se sentent exclus ou se sont exclus eux-mêmes du système scolaire ou du champ social, bien souvent l'utilisation d'objets pédagogiques permet la reprise d'un processus évolutif dynamique...

Nous tenterons dans ce numéro, à travers la relation d'expériences cliniques fondées sur des réflexions théoriques, ou à travers l'exposé de travaux entrepris dans ce domaine du pédagogique et du culturel, de saisir ce qui permet de reconnaître le paradoxe - enseigner, soigner - et d'en dégager sa valeur positive et créative.

31, rue d'Amsterdam 75008 PARIS
tél : 01 45 96 06 36 • fax : 01 45 96 06 05

Rencontres artistiques & Santé mentale

De douleurs en désirs



© Succession Picasso 97

« Ce Don Quichotte mourut et descendit aux enfers, il y entra la lance en arrêt, et délivra tous les condamnés comme il avait fait autrefois pour les galériens, et, en fermant les portes, il en arracha l'inscription, celle que Dante y avait lue, et il en mit une autre qui disait : "Vive l'espérance". »

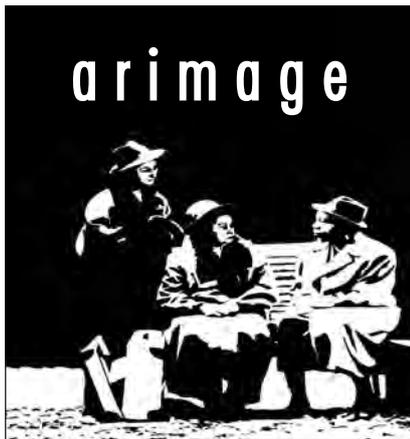
(Miguel de Unamuno, *Du sentiment tragique de la vie chez les hommes et chez les peuples*, 1913)

Loin de vouloir prétendre que les pratiques artistiques pourraient jouer un rôle de premier plan dans le "soin" des maladies mentales, ou entrer dans le débat hasardeux sur un hypothétique lien entre le génie artistique et la folie, nous avons voulu dans ce dossier rendre compte de multiples expériences qui, selon une approche profondément centrée sur l'homme dans sa relation à lui-même et aux autres, s'attachent à créer les conditions d'une rencontre riche entre des artistes et des personnes en souffrance.

Au-delà de réflexions tournant uniquement autour de la "psyché", du "sujet", elles renvoient à une prise en compte du contexte socio-économique actuel et de certains de ses effets. Comme le dit Madeleine Hersent* : « Pour les publics subissant de nombreux facteurs d'exclusion, la perte de repères sociaux induit rapidement la perte d'identité. Confrontés depuis quelques années à la frange la plus désocialisée et désaffiliée de la population, des professionnels de la santé mentale ont exploré de nouveaux modes d'approche, créant pour leurs patients des espaces où s'enclenchent concrètement des processus de resocialisation et de reconstruction de l'image de soi. »

Echanger avec des artistes dans leurs lieux de création, travailler dans un atelier de gravure et d'imprimerie autour de l'image artistique, se former au métier de comédien, fabriquer un journal... sont autant de parcours possibles pour progresser en ce sens. Visitez avec nous quelques expériences, initiées par des équipes psychiatriques, des travailleurs sociaux, des artistes, et partagez leurs interrogations et leurs espérances.

* Revue "M" dans un article sur le thème "Psychiatrie et précarité". Madeleine Hersent (ADEL) offre entre autres activités une assistance technique au réseau "Progrès", association fédérant des initiatives d'insertion en santé mentale.



L'association **arimage** propose des ateliers de pratiques artistiques tous animés par des artistes (des peintres, des comédiens, des musiciens, un écrivain et un sculpteur) pour les patients des secteurs de psychiatrie gérés par l'hôpital général "Gilles de Corbeil" à Corbeil-Essonnes. D'autre part elle tente, par des manifestations, de sensibiliser la population aux interrogations soulevées par la folie, le handicap.

A Corbeil-Essonnes, un travail en lien avec tous les acteurs culturels de la ville : la MJC, la Médiathèque, le Conservatoire de Musique, le Théâtre du Campagnol (jusqu'à son départ en juin 1996)...

Des ateliers "en ville"

Bruno Colin

Bernadette Chevillion, psychologue clinicienne et cofondatrice d'arimage, explique dans un texte l'origine et les buts premiers de l'association. - Extraits

L'héritage d'un désaliéniste, homme de culture

« Dès son arrivée en 1971 à Corbeil-Essonnes, le docteur Lucien Bonnafé (voir encadré) tisse des liens privilégiés avec le monde social, culturel et pédagogique. Il répartit son équipe dans toute la ville en "sous-secteurs" pour être "au plus près des usagers".

Très vite nous découvrons que derrière le personnage du psychiatre se cache le militant et l'homme de culture, et à qui saura prendre le temps de l'écouter, il évoquera ses nombreuses rencontres avec des écrivains, des poètes, des photographes, des militants... tous liés à la Résistance et au Surréalisme. Se cultiver, nous dit Lucien Bonnafé, *"non pas pour farcir son magasin de connaissances... mais pour épanouir chez les sujets les capacités pour se faire les producteurs de leur propre destin."*

Rendre sa place au sujet, lui faire retrouver sa dignité, être porteur d'un projet... dès lors nous comprenons combien la dimension culturelle rejoint la dimension du soin. »

Expériences, évolutions

« Une première expérience dans un quartier sensible nous amène à rencontrer les travailleurs sociaux, les militants des associations de ce quartier réputé difficile.

Devant la souffrance, la solitude, le mal-être à vivre la ville... nous faisons le choix de proposer des pratiques culturelles comme un des dispositifs possibles du traitement de la psychose, comme une des réponses originales et complémentaires parmi toutes celles proposées par le secteur (thérapie, hospitalisations, accueil à la journée, visites à domicile...).

Nous prenons peu à peu connaissance d'expériences similaires dans ce domaine : au Presbytère à Bondy, à Rouen durant le festival "Art et Déchirure", avec l'équipe de Jean-Luc Roelandt d'Armentières – expérience dont nous nous sommes beaucoup nourris... »

La culture comme un droit

« En 1992 l'association **arimage** voit le jour. Elle est née de la rencontre de soignants (des secteurs adultes de Corbeil et Vigneux, puis rejointe par l'équipe infanto-juvénile d'Evry), d'artistes et de responsables des structures culturelles. Trois grands axes nous guident : la collaboration avec des artistes*, l'inscription dans la ville avec des ateliers sur le lieu même de la création chaque fois que cela est possible, l'adhésion à l'association (voir texte de Paul Bretecher page 31).

Ce projet culturel se réalise pleinement en partenariat avec l'hôpital général, la ville et les structures culturelles locales. Se mettent en place, avec le soutien moral et financier de l'hôpital en la personne de M. Campens, directeur de l'hôpital et président d'honneur d'**arimage**, des ateliers d'expression et de créativité, en ville, animés par des artistes autour de médiateurs multiples.

Ainsi la culture n'est plus considérée comme un luxe et ce droit à la culture pour tous, inscrit dans la déclaration des droits de l'homme, qui implique le droit à l'expression, à l'information, à l'apprentissage, commence à prendre corps. » ■

*9 artistes travaillent pour arimage : ceux dont les interviews suivent et les peintres A. Jomelli et R. Pavamani, les musiciens F. Coutant et G. König, un comédien et psychiatre P. Franquet.



Photo (détail) : Roland Boyer

Jean-Luc Delrieu, peintre

Pour les 20 ans des Mozards, en 1991, Jean-Luc Delrieu réalise une fresque murale avec les patients, un travail de 6 mois. Le désir de poursuivre l'incite à être l'un des fondateurs d'Arimage et à en assurer la présidence depuis sa création. Depuis 4 ans, il accueille dans son atelier, chaque semaine, une quinzaine de patients pour une séance de travail de 3 heures.



Sur le banc du square - Huile sur toile de Jean-Luc Delrieu

L'épaisseur des êtres se donne à voir

« J'avais une représentation de la folie faite de crainte et de préjugés, qui s'est rapidement modifiée pour me faire découvrir simplement une humanité, des hommes et des femmes avec leurs souffrances.

Ma démarche est la même avec les patients qu'avec tout autre participant à mes ateliers. Je demande aux personnes d'avoir un désir, ou de le chercher, de se confronter à leurs difficultés et de prendre le temps de les dépasser. A travers une approche sensorielle de la touche (la gestuelle doit traduire notre état intérieur), de la couleur (le froid, le chaud...), et dans le choix de documents, il s'agira peu à peu, pour chacun, de deviner sa propre singularité.

Je leur propose de démarrer, en toute liberté, puis je tente d'attraper au vol ce que je perçois, leur conseillant de fouiller tel ou tel aspect. Ce qu'ils font me fait réagir, avec force, en fonction de mes intuitions et de ma personnalité, et je fais valoir mon point de vue. Je leur montre également les œuvres d'un peintre quand leur travail m'y fait penser, pour leur rappeler que nous ne sommes pas seuls, mais inscrits dans une histoire collective.

Des patients ont tendance à être un peu éparpillés, ce qui peut se traduire par des collages d'images aux quatre coins de la feuille, sans rapport entre elles. Dans ce cas, je les amène à trouver des liens entre ces éléments éclatés, pour aboutir à une composition cohérente et équilibrée.

Je les encourage à traduire les images qu'ils ont en tête, issues parfois de leurs rêves, mais quelques-uns ont besoin de copier des modèles, sans percevoir qu'ils mettent une

distance énorme entre eux et ce qu'ils produisent. A tel point qu'ils n'en sont pas satisfaits : le résultat n'est pas "beau" à leurs yeux. Alors ils le reprennent et détruisent un peu cette spontanéité initiale.

Le contact avec les patients a changé ma façon de peindre. Avant, je faisais des croquis préparatoires qu'il suffisait de jeter, de figer sur la toile. Maintenant je prends du temps, deux ou trois mois parfois, jusqu'à me sentir "en profondeur", ce qui est un sentiment nouveau, et je débute sans savoir où je vais. Peu à peu des images me viennent, et je les suis. Je ramène de ma propre "mine" des choses qui m'appartiennent et que je ne peux déchiffrer, une sorte d'authenticité. Je prends plus de risques, m'autorise à expérimenter de nouvelles manières de projeter des couleurs, de mélanger les matériaux. Je n'osais pas tenter de telles expériences, les patients l'ont fait pour moi, avec plaisir. J'ai perçu ce plaisir-là, comme leur absence de crainte, ce qui m'a donné l'élan qui me manquait.

L'ambiance est calme dans l'atelier. L'œil thérapeutique est absent, les patients aiment s'y mouvoir en toute liberté. Au début, chacun restait centré sur son travail, maintenant la parole circule. Ils n'hésitent pas à se lever, faire le tour, critiquer ou complimenter, ou même nourrir leur inspiration de ce que font les autres. Deux patients viennent maintenant à l'un de mes ateliers tous publics, et tout se passe bien. En fin de compte, toutes les personnes, de plus en plus nombreuses, qui fréquentent de tels ateliers, ont le même souci : découvrir d'eux-mêmes ce qu'ils n'avaient encore jamais perçu. Et l'on s'aperçoit très vite qu'ils ont une vraie épaisseur. » ■

Lucien Bonnafé



« Né en 1912 à Figeac, Lucien Bonnafé, petit-fils d'un médecin aliéniste, inventera avec quelques compagnons le mouvement de désaliénation ; étudiant à Toulouse qui rencontre

à la fois les surréalistes, le cinéma, de premiers complices parmi lesquels Jean Marcenac, les frères Massat, Matassaro, et crée les ciné-clubs ; militant de l'homme qui s'engage dans le Front populaire et la guerre d'Espagne, et prend les armes, quand il le faut, aux heures noires de l'indignité et des crimes nazis ; marxiste convaincu et fidèle à ses choix dans l'adversité mais avec, par, et pour ses camarades bien plus qu'au nom du parti, de l'orthodoxie ou du dogmatisme que toujours il combatta. »

(Henri Sztulman, "Désaliéner ?", PUM, 1992)

Nommé à Saint-Alban en 1943, il choisit l'asile de Sotteville-lès-Rouen en 1947 où il rencontre les CEMEA. Après l'hôpital de Perray-Vaucluse qu'il intègre en 1958, il s'installe à Corbeil-Essonnes en 1971 pour y développer une "psychiatrie de secteur", en fermant les cellules de l'hôpital et en créant notamment un dispensaire qu'il nommera "Les Mozards".

« Aussi originales que soient les formes de son aliénation, le sujet qui en souffre n'en est pas moins un homme, alors : on ne peut changer la face et la réalité profonde de la maladie mentale sans s'acharner, contre les idées reçues et les pratiques instituées, à changer les circonstances et les modes de rapports humains dans et par lesquels s'exalte le malaise à vivre. »

(Lucien Bonnafé)



arimage

Dernière minute
 Le jeudi 15 mai 97, arimage, Agapes et les Mozards proposent une journée de rencontre : "La Psychiatrie à l'Oeuvre. L'acte et la sublimation."
 Tél : 01 60 89 74 98



Dominique Mégrier, comédienne



Photo (détail) : Binh-Chim

Avec Alain Héril, Dominique Mégrier dirige la compagnie "Jahdt Théâtre" (Joie, Amour, Humilité Dans le Travail). Spécialisés entre autres dans les lectures-spectacles, et auteurs d'ouvrages pédagogiques sur le théâtre, ils organisent avec arimage en 1992 une lecture de textes écrits par les patients, qui se poursuit par l'ouverture d'un atelier accueillant une dizaine de participants, deux heures par semaine, à la Maison des Jeunes et de la Culture.

Retour vers les émotions essentielles

« En travaillant avec des personnes psychotiques, je me disais que mon métier de comédienne allait peut être "servir" à quelque chose. Je suis maintenant convaincue que le théâtre, sans être une réponse, participe effectivement à leur bien-être.

Dans notre compagnie, nous avons beaucoup réfléchi à ce qui se passe intérieurement, même pour un comédien professionnel, avant de dire un texte. Le travail sur l'espace, le contact entre les comédiens, la voix, la respiration, les mouvements du corps, sont très importants. Constituer un groupe de patients assidus pour aborder avec eux toutes ces notions de contact, était le premier objectif, car ces personnes ne peuvent plus se regarder dans les yeux, ni se toucher...

Tout passe par les sens. Par des jeux, des exercices. Comme s'arrêter à mon signal d'évoluer sur le plateau pour fixer son proche dans les yeux pendant deux minutes. C'est long, difficile, mais ça vient peu à peu.

Lors de répétitions pour un spectacle, deux ou trois patients à différentes occasions m'ont dit "Maintenant on répète, on va jouer, on laisse notre folie en coulisse – c'est le terme qu'ils ont employé –". Et en effet l'une d'entre eux, en pleurs avant la représentation, est entrée en scène parfaitement sereine. Je me pose plein de questions là-dessus. S'ils sont capables de laisser leur folie en coulisse, cela veut-il dire qu'ils le peuvent ?

En ce qui me concerne, je peux dire que j'ai réappris, sur la base de ce travail, l'humilité. Aider par le théâtre des personnes à se sentir mieux, à être plus autonomes, à mieux se connaître et connaître les autres, c'était aussi revenir à des choses de base, centrées autour du contact avec l'autre. Cette expérience a gommé chez moi le côté "exhibitionniste" du comédien.

Ils me donnent parfois une énergie énorme, mais je vis aussi des moments difficiles, car on reçoit malgré tout leur souffrance en pleine figure. » ■

Anne Deval, sculpteur sur terre

Anne Deval travaille et expose régulièrement depuis 1976, et anime depuis 1992 des ateliers sculpture avec des patients (arimage, association Casanova, IMPRO de la Cerisaie, Maisons de l'Orée, Tony Lainé). Elle propose depuis peu des formations d'encadrants.

L'humour plus correct que la compassion



Photo : Léo Scomarovski

« J'aime la relation directe, sans parenthèses, sans guillemets, et les participants de mes ateliers ne sont préoccupés que de choses essentielles, si bien que le contact est plus vrai. C'est pour ça peut être qu'ils sont malades.

Ils ont un peu tendance à vouloir reproduire ce qu'ils ont vu dans la boutique d'en face, mais je les laisse faire. En cours de travail, je les aide, je suggère, doucement j'introduis de nouveaux gestes. Je ne veux ni bousculer ni surprendre, plutôt leur apprendre à s'ouvrir, ne pas hésiter, faire de grands gestes.

Une patiente a réussi sur l'idée du Père Noël à réaliser entièrement seule son premier objet. Sur le devant, une foule de détails, mais en le retournant j'ai découvert une bosse bizarre ; elle m'a confié que son Père Noël avait mal au dos, des courbatures.

Pour ce superbe festival qu'est "Art et Déchirure", nous avons réalisé une œuvre collective, un village miniature, qui a eu un petit succès. Tous étaient présents et contents, même ceux qui n'étaient arrivés qu'à sculpter des pierres. Ce n'est pas toujours le cas quand nous exposons des objets réalisés individuellement, certains détruisant ce qu'ils ont fait à la dernière minute.

L'atelier c'est d'abord le plaisir d'être ensemble, dans un autre cadre, privilégié. Le plaisir de découvrir ses capacités, de réussir à fabriquer un objet.

Un atelier fonctionne bien quand il est un lieu de parole. S'y disent des choses inexprimées ailleurs. A l'arrivée on boit un café, des fois je laisse la radio. On parle de tout, on aborde tous les problèmes. Ça démarre sur n'importe quoi, peu importe. Il y a des souffrances bien sûr... certains sont avec moi depuis quatre ans, ce sont devenus de bons copains. On rigole. Sur tout. Moi je fonctionne à l'humour, ça m'apparaît plus correct... que la compassion. » ■

Jean-Louis Escarret, écrivain

Jean-Louis Escarret, photographe, écrivain, a suivi pendant deux ans une formation à l'animation d'ateliers d'écriture avec "Aleph Ecriture" à Paris. Là, il a développé un projet spécifique d'animation auprès des publics en difficulté.



Poser le "moi" à distance

« Comment redonner confiance au sujet, en particulier celui dont la personnalité est multiple, conflictuelle, éclatée, lui faire ressentir que non seulement il est capable d'écrire, mais que ce qu'il dit provoque une émotion chez ceux qui l'écoutent ? Il s'agit de l'aider dans cette recherche de soi, ce soi morcelé, comme explosé dont il fait sa quête.

Je sais qu'il est tentant de vouloir exploiter ce "délire" imaginatif de la folie, que, d'une certaine façon, ce monde nous fascine, mais un atelier est un lieu de création, un lieu d'élaboration et de travail. Donner la parole à l'homme qui construit, qui élabore, voilà notre tâche, et non prêter une oreille complaisante voire complique au délire quel qu'il soit ; ne pas le survaloriser.

Aligner deux mots est pour quelques-uns problématique. Il faut accepter ce silence, le prendre non comme un blanc mais comme un plein. L'atelier n'est pas une contrainte, c'est un choix. On peut écouter simplement, et réagir, s'ouvrant ainsi aux autres, ce qui n'est pas un mince effort.

Dans un atelier d'écriture s'expriment des questionnements sur soi. Dès que l'on touche à la mémoire, à l'enfance – en travaillant par exemple sur des images extraites de l'album de famille –, nous faisons tous renaître des souffrances. Le désir de dire sera-t-il assez fort pour permettre aux patients de dépasser ce "déplaisir" de la remémoration ?

Qui sommes-nous, nous qui intervenons dans ces ateliers ? Enseignants, soignants, observateurs ? Rien de tout cela. Nous sommes artistes et c'est en tant que passeurs que nous intervenons. L'écriture est notre quotidien, c'est notre travail et c'est cette expérience dans toute sa plénitude que nous venons offrir aux participants.

Nous avons un livre en fabrication actuellement, il est le fruit de deux ans de travail, ce sera un beau livre. Là aussi, l'expérience m'a appris beaucoup. Au début, pour chaque participant, c'était un objectif enthousiasmant, et plus la date fatidique de l'édition approche, plus la panique monte. Ecrire un livre est un dessein important. Chacun y investit son désir, ses fantasmes. Le travail avance, les premières épreuves arrivent ; c'est une découverte. Il ne s'agit plus d'un objet, d'un symbole que l'on s'approprie, mais de quelque chose de soi, qui se dit là, dans ces lignes, avec tellement d'évidence. Le livre passe de ce produit fétiche, ce quelque chose "invisageable" pour soi à, et cela violemment, un objet qui "me parle, me signifie, me dévoile." Pour chaque participant, c'est un pas de géant, je travaille pour aider chacun à le faire. » ■

Paul Bretecher, psychiatre

Outre ses consultations aux Mozards, Paul Bretecher est très impliqué dans le soutien concret au développement des associations liées au service de la psychiatrie corbeilloise ("Diagonales", une association d'aide au logement, "Agapes", restaurant associatif installé au théâtre et **arimage**). Dans un texte sur "Les associations comme dispositifs d'insertion", il livre ses positions. Extraits.

Adhérer, se réinscrire dans la cité

« Habiter un lieu, occuper un emploi, créer et soumettre au regard un travail artistique, peuvent être les buts d'associations ne prenant en compte qu'une des facettes de l'existence. Or, chacun de ces verbes, se loger, travailler, créer, exposer, produire, ne désigne pas simplement une conduite ou l'acquisition d'une capacité. Les associations qui s'intéressent à ces aspects de la vie, ne sont pas des prothèses qui viendraient suppléer à des séries de défaillances partielles. Chaque terme pose beaucoup plus globalement la question d'un mode d'être dans un environnement déterminé. (...)

L'insertion n'est ni la réhabilitation, ni la resocialisation, ni la normalisation. C'est un processus complexe, fait de composantes hétérogènes, tramé comme un costume d'Arlequin. (...) Prenons le cas d'une association qui propose à des patients une activité de peinture ou de sculpture dans un atelier et qui, pour l'animer, sollicite des artistes. Quel est dans ce cas le milieu qui accueille et intègre les nouveaux venus ? On dira que c'est l'atelier. Mais qu'est-ce que l'atelier ? C'est à la fois le trajet qu'il faut effectuer dans la ville pour s'y rendre, c'est aussi un univers avec ses objets, ses formes, ses couleurs, ses personnages ; c'est également la tonalité d'une ambiance, une façon de se parler, d'y bouger, de se côtoyer ; c'est un climat affectif où l'humour et l'imaginaire s'accordent aux exigences de la création ; c'est un contrat, une promesse de montrer, d'exposer à d'autres ce que l'on a produit. (...)

On constatera qu'un tel dispositif ressemble peu ou prou à ce que Jean Oury* appelle un "praticable", à ceci près que ce "praticable" est situé dans la ville, que pour en être membre il faut faire acte d'adhésion et qu'enfin, régulièrement lors d'Assemblées Générales, les adhérents peuvent réfléchir avec d'autres à la construction du cadre dans lequel ils s'inscrivent. (...) Quelquefois, pour un patient, ce premier geste associatif, cette adhésion à une activité déjà beaucoup plus périphérique par rapport aux espaces thérapeutiques spécialisés, prépare d'autres cheminements dans la cité. » ■

*Jean Oury : voir article sur La Borde, p. 38

CONTACT

Bernadette Chevillon - arimage
10, rue du Bas Coudray
91100 Corbeil-Essonnes
Tél : 01 60 88 15 98 / Fax : 01 60 88 23 79

La Compagnie de l'Oiseau Mouche



Le mime Hervez-Luc crée en 1975 une troupe composée en partie de personnes handicapées mentales.

Devenue Centre d'Aide par le Travail en 1981 (ou plutôt Centre d'aide par le théâtre), la compagnie est aujourd'hui composée de 23 personnes handicapées venant de toute la France.

Ils sont tous comédiens, tirent leurs revenus de ce travail et se forment pour devenir des professionnels.

En 1996, 3 spectacles et 98 représentations à travers la France et le monde.

L'indispensable légèreté

Luc de Larminat

Le travail théâtral de la compagnie de l'Oiseau-Mouche est "une recherche exigeante où le comédien est essentiel, où l'échange va au plus profond, au plus simple".

Entretien avec Amaro Carbajal, directeur.

La clé de l'exigence

« Notre objectif n'est pas de faire un théâtre éducatif ou thérapeutique, c'est-à-dire adapté, mais du théâtre tout simplement. Nous sommes exigeants avec nos comédiens, nous ne les prenons pas pour des imbéciles ! Et c'est bien parce que l'objectif n'est pas occupationnel, mais centré sur un projet de création théâtrale, qu'au bout du compte on constate une évolution chez ces personnes.

Avant, des metteurs en scène écrivaient pour les comédiens ; maintenant, techniquement, nous sommes capables de monter n'importe quelle pièce.

Nous sommes aujourd'hui tous convaincus, les membres de l'équipe comme les comédiens eux-mêmes, qu'une personne handicapée est capable d'apprendre un texte, des gestes, un métier exigeant. »

Une formation complète

« Les comédiens vont et viennent, peuvent rester plusieurs années avec nous. Ils suivent 39 heures d'apprentissage d'un métier théâtral et d'ouverture culturelle : musique, travail vocal, arts plastiques, danse, vidéo... tout ce qui entre dans la formation du comédien, ainsi qu'une activité d'éveil dans son sens large : ils vont voir des spectacles, des expositions, des films, assistent à des répétitions d'autres compagnies, s'initient à la lecture...

La répétition de textes est difficile car la plupart ne lisent pas, alors quelqu'un leur lit ou ils écoutent une cassette. »

C'est peut-être sur ce point qu'il subsiste une différence avec d'autres comédiens, mais pour le reste, le travail est exactement le même. Ce qui n'empêche pas que leur compréhension du texte soit souvent très fine.

Depuis deux ans, de nombreux comédiens de l'Oiseau-Mouche jouent avec d'autres compagnies théâtrales, et avec d'autres comédiens. Certains tournent énormément, pourraient devenir intermittents du spectacle, mais le statut dans un CAT est plus protégé, donc ils le gardent. »

Histoires de rencontres

« Nous n'avons pas de metteur en scène attitré, et changeons à chaque spectacle, pour que le passage à l'Oiseau-Mouche s'inscrive dans leur propre trajectoire de création.

Chaque nouveau metteur en scène commence par mener des ateliers de formation avec les comédiens, et ce sont eux qui le convaincront, lui donneront ou non l'envie d'aller plus loin. Tout dépend vraiment de l'alchimie de la rencontre, qui n'a pas toujours lieu.

Plus tard, en cours de travail, il se peut aussi qu'un comédien ne comprenne pas ce que le metteur en scène lui demande. C'est le cas en ce moment avec la création "Les yeux ronds" (un travail très intérieur, sur les sentiments) : un jeune comédien n'arrive pas à rentrer dans cette pièce ; il sait apprendre le texte mais, au niveau de l'interprétation, ne parvient pas à être juste. Il ne va pas continuer, et attendra d'avoir plus de métier. » ■



Photo : Bruno Decruydt

COMBATTANTS DE LA CULTURE

A l'Oiseau-Mouche, il ne s'agit en aucun cas de thérapie, mais bien et uniquement de théâtre professionnel dont les qualités sont revendiquées de toute façon et sans concessions.

Les metteurs en scène, plasticiens, chorégraphes ne s'y trompent pas, qui considèrent l'Oiseau-Mouche comme un véritable espace de création. Ainsi, Wladyslaw Znrko (théâtre), Stéphane Verrue (théâtre), François Verret (danse), Georges Andrews (arts plastiques), Antonio Vigano, Julie Stanzak (théâtre), Vincent Goethals (théâtre), Guy Thomas (vidéo), François Cervantès (théâtre) et bien d'autres, ont travaillé, travaillent encore et travailleront avec nous tant sur nos projets de formation que de création. (...)

Envoyés par le ministère de la Culture et celui des Affaires étrangères, de nombreuses personnalités, venues du monde entier, nous visitent chaque année pour étudier notre pratique.

Ce qui pouvait passer pour un pari fou, une gageure, est devenu une réalité incontournable. L'Oiseau-Mouche crée, l'Oiseau-Mouche tourne. Dans de nombreuses villes en France, au Festival d'Avignon, en Angleterre, en Suisse, aux Pays-Bas, en Belgique, aux Etats-Unis, en Roumanie, l'Oiseau-Mouche est présent sur tous les fronts.

Combattants de la culture contre toutes les exclusions, nos comédiens y sont en première ligne et tiennent de manière exemplaire leur place. En accédant au métier d'acteur, ces femmes et ces hommes interrogent le spectateur et le théâtre sur eux-mêmes et sur le monde convenu des habitudes culturelles, sociales et des apparences.

Comme devrait le faire n'importe quel acteur !

(Extraits d'un texte de présentation de l'Oiseau-Mouche)

CONTACT

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche
 Bruno Decruydt
 136-138, rue Pierre-de-Roubaix
 59100 Roubaix
 Tél : 03 20 65 96 50 / Fax : 20 73 61 72

Ambiance d'une répétition

Avec Danièle Hennebelle, metteur en scène, et les comédiens Thierry, Patrick, Guillaume, Dominique, Natty, Farid... pour la dernière création : "Les yeux ronds".

Après deux ans d'atelier sur le clownesque, Daniele Hennebelle met en scène "Les yeux ronds", création issue d'un travail sur le thème "qu'est-ce qui vous fait rire ?" À partir des textes qu'ils lui ont donnés, Danièle a écrit une pièce privilégiant leurs paroles. Ce sont de petites tranches de vie parfois dures, mais toujours légères, que les comédiens vous adressent avec "délicatesse".

La répétition commence par des échauffements, avec des consignes de mouvements très précises, que l'on pousse jusqu'au bout et qu'on relâche. « Car un acteur n'a pour seul instrument que son corps, il doit donc le sentir parfaitement. C'est un travail énorme, car un peu fermés dans leur monde, ils se sont noués à force de résister. Or plus le corps est noué, et moins il lui est possible d'exprimer. Le texte doit être senti, et ressenti, car dans cette pièce, il n'y a ni décors, ni musique, c'est eux et eux seuls qui vont tout faire ; parler, danser, rire, chanter. »

La répétition se prolonge tard dans l'après-midi, on revoit chaque scène, chaque réplique qui ne fonctionne pas encore. Travail d'écoute, les conflits sont gérés sans aucune agressivité, on apprend à se tolérer, à s'accepter, à regarder différemment la vie autour de soi, à être attentif, à se comprendre. « Il n'y a pas le théâtre d'un côté et la vie de l'autre, le théâtre est bien ce mélange de deux univers, la fiction et le monde concret que sont ce plancher et le public, alors, je le répète constamment, ne partez pas dans votre bulle, laissez au public une place sur scène. »

Les textes ne sont pas amusants en eux-mêmes, mais le recul qu'ils savent prendre sur leur travail, la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes,

finit par leur jeu à les rendre drôles, légers, et parfois troublants. Comme quand Natty, une comédienne, dit « Il paraît que c'est bien la différence, un noir, un blanc, un trisomique, mais moi Georgette, je traîne souvent dans ma cuisine et je me dis, j'aime pas les noirs, j'aime pas les homosexuels, j'aime bien les gens normaux, je suis peut-être raciste, je le regrette. Alors parfois je m'invente des histoires, je suis au bord de la mer, et là sur les rochers, un noir m'offre une cigarette et il m'apprend à rire, et c'est le coup de foudre. C'est pas facile d'accepter la différence. » ■



EXTRAITS DE PRESSE

"All ze world" :

Mise en scène Stéphane Verrue

« Les répliques fusent, le texte rebondit sans cesse, chaque comédien habite avec une aisance manifeste son personnage, construit à sa mesure par un metteur en scène plein de justesse. »

(Nord Eclair, 14.11.96)

Du 24 avril au 31 mai 1997 à Paris, Espace Kiron
Réservation : 01 44 64 11 50

"Finir, finir encore" :

Mise en scène Stéphane Verrue

« Les comédiens ne peuvent pas tout jouer, mais leur rencontre avec Beckett est naturelle, elle donne des moments d'une force impressionnante. »

(Le Monde, 30.11.93)

« Le spectacle est une succession de moments de grâce. Les comédiens semblent parfaitement ajustés à cet univers d'une si étrange noirceur. »

(Télérama, 08.12.93)

"Un chemin oublié" :

Mise en scène François Cervantès

« Le temps est suspendu, ils parlent peu, mais leurs corps et leurs visages ont une présence qui tient l'émotion. »

(Libération, 24.07.94)



Nous laissons la parole à "un confrère" en publiant la fiche technique de leur journal, fidèle à une démarche journalistique probablement unique au monde dans le milieu de la santé mentale.

"Je parle avec le texte"

Comme dit Yves, journaliste au Papotin

Viviane Dahan

L'association "Fenêtre sur la ville" présente *Le Papotin*, journal atypique créé par les jeunes de l'Hôpital de jour d'Antony, des adolescents et jeunes adultes autistes et psychotiques. Prix du meilleur journal de l'enseignement spécialisé au concours "scoop en stock" en 1992.

Depuis sa création en 1990, le journal a progressivement associé des jeunes d'autres centres - hôpitaux de jour, Instituts médico-éducatif (IME), Centres d'aide par le travail (CAT) - et établi des liens avec des personnes et des structures du tissu social ordinaire : lycéens, étudiants, journalistes, artistes, lesquels constituent un réseau d'amis et de partenaires pour des actions sociales et culturelles nombreuses et créatives.

Présentation du journal

Le journal est rédigé par des jeunes gens âgés de 15 à 25 ans, accueillis dans une structure de soins et d'éducation, alternative à l'hospitalisation psychiatrique. Ils souffrent de troubles graves qui, en principe, rend leur communication avec autrui très difficile voire impossible. Très tôt exclus du système scolaire, isolement et exclusion accentuent leurs difficultés. Ils sont pour la plupart des autistes et psychotiques. Mais grâce à ce journal, ils sont... journalistes atypiques ! Atypiques certes, puisque la plupart d'entre eux ne savent ni lire ni écrire mais improvisent et dictent de merveilleux poèmes individuels ou collectifs, réalisent des interviews de personnalités qui viennent les rencontrer : Marc Lavoine, Maxime Le Forestier, Renaud, André Dussolier, Léos Carax, Mireille Mathieu, Howard Buten (voir page suivante), Barbara, etc.

AU SOMMAIRE DU N° 12/13 - MAI 96

Interviews de Barbara et Philippe Starck
Récits d'un voyage-reportage au Maroc avec Howard Buten
Poèmes : La Chine, Le Bateau, Les Fenêtres, La Passion, etc...
Entretien avec Pedro Meca, prêtre dominicain "pote des sans-abri"

PETITS EXTRAITS :

Souvenir du Maroc :

« Le dernier soir c'était la "folie" ; pour moi, la "folie" veut dire manger toute la nuit, chanter, battre tambour, voir les jeunes chanter, danser ; goûter des plats inconnus ou même les aimer. »

Un poème, Les Vieux :

« Vieux être - Pas vieux - Le temps - De Brel - De Gainsbourg - Fumant - Les nuages - Pour que - Brille - Le soleil - De l'enfance - Qui passe - Sur le visage - Des vieux. »

Des définitions :

« Dépression = gosier sec suite à un arrêt de débit ;
Vérité = Action de chercher des vers dans un fruit corrompu. »

Pour que les premiers numéros du journal puissent paraître, les psychiatres et les éducateurs qui les soutiennent ont créé l'association "Fenêtre sur la ville" qui gère le journal et a pour but de promouvoir l'accès à la culture de ces jeunes : journalisme, musique, théâtre, danse, peinture, etc. Le journal, tiré à 5 000 exemplaires, vit essentiellement de ses abonnés dans le monde entier (3 000 abonnés). Il est connu surtout grâce au "bouche-à-oreille", aux émissions et reportages diffusés à la télévision et aux nombreux articles publiés dans la presse écrite. Des manifestations publiques parmi lesquelles le Festival d'Avignon ont également concouru à le faire connaître par la présentation de textes du Papotin lus par des comédiens.

Le parti pris de l'association est que le journal soit destiné à un public ordinaire. A terme, ce journal devrait être diffusé en kiosque. Il est entièrement conçu par

des bénévoles. Les frais d'édition et de postage sont d'environ 50 000 F par numéro. Pour les journalistes le soutien moral et financier constitue une reconnaissance de leur travail et de leur créativité insoupçonnés...

Faire un journal n'est pas en soi une thérapeutique et tel n'est d'ailleurs pas l'objectif. Mais tous les professionnels qui entourent le journal s'accordent pour constater que les jeunes du Papotin ont fait des progrès importants dans la socialisation depuis sa création.

C'est pourquoi Fenêtre sur la ville a l'intention de créer un centre pour adultes où ces jeunes pourraient devenir salariés, participer à des spectacles, gérer un café-théâtre avec l'aide d'une équipe éducative et des artistes, etc. Le n°14 est paru en février 1997. » ■



Le Papotin au Maroc

CONTACTS

Docteurs : Assouline, Dumas
et Roland-Manuel
"Fenêtre sur la ville"
37, avenue Léon Jouhaux
92167 Antony Cedex
Tél : 01 46 66 80 95
ou 01 48 28 43 33

Howard Buten



Trajectoire au milieu de ces enfants qui ne viennent pas d'une autre planète, les autistes.

Célèbre en France depuis 1981 pour la publication de son best-seller "Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué **", adapté au cinéma, Howard

Buten est un Américain à Paris. Abandonnant ses études à l'université du Michigan pour devenir clown, il parcourt les États-Unis comme mime, chanteur, ventriloque... et s'occupe en même temps d'enfants autistes.

Depuis plus de vingt ans, il exerce ses multiples talents d'écrivain, de clown-musical (plus connu sous le nom de Buffo) et de psychologue auprès d'enfants dits autistes et psychotiques. Howard Buten semble content de son parcours ponctué de "rencontres, coups de foudre" qui ont fait "boule de neige !"

C'est en 1989, avec Romain Pomédio et une petite équipe "tous bénévoles", qu'il ouvrira Koschise : une maison dans l'Essonne, à St-Michel-sur-Orge. Une sorte de centre pilote utilisant les activités artistiques (musique, danse, etc.) avec ces enfants et adolescents différents. Depuis cette date et, parallèlement, il travaille en banlieue comme psychologue dans 3 ou 4 institutions psychiatriques, poursuivant son travail au milieu de "Ces enfants qui ne viennent pas d'une autre planète : les autistes" (titre de son dernier ouvrage paru en 1995 et qui raconte l'autisme aux enfants**). "Cela fait huit ans que nous l'avons ferré et depuis il est resté" dit en plaisantant Driss El Kesri, rédacteur en chef du Papotin. Howard Buten y vient une journée par semaine et travaille surtout auprès du "groupe des sortants" afin de résoudre "une véritable difficulté pour ces

adolescents touchés par la limite d'âge de l'hôpital et pour lesquels nous devons trouver des structures d'accueil comme des foyers d'hébergement, des CAT, etc." Son point de vue sur l'autisme ? Un enfant peut comprendre. "On pourrait dire que les autistes ont leur propre culture à eux. Les enfants autistes que j'ai rencontrés, j'ai pensé qu'ils chantaient une musique à eux, qu'ils faisaient des bruits et que c'était leur langue à eux, qu'ils se balançaient et c'était leur danse à eux...". Son idée est "de partager leur culture afin qu'ils puissent partager la nôtre". Ses outils : un mélange d'approches fines, psychologiques, pédagogiques, artistiques (peinture, musique, mouvement, cirque...) et enfin des interventions spontanées qu'il se réserve de faire. Faudra-t-il s'y fier, "quand on sait", comme l'écrit le docteur Gilles Roland-Manuel "que Buffo parodie la parodie du clown sur scène et qu'Howard parodie Buffo dans la vie ?" Qu'en sera-t-il du psychologue ? Howard Buten ressemble à un de ces personnages aux multiples facettes, énigmatique et pour le moins "atypique". Tout comme ses raisons de s'intéresser aux autistes : "Parce qu'ils sont sympas!". Là où Fernand Deligny voyait "des lignes d'erre" (cf. Cahier de l'immuable, Recherches n°18, avril 1975), Howard Buten use de l'imitation et de l'empathie, rassemblant les observations qui seront probablement contenues dans un manuel du comportement avec les autistes. "Que je finirai par écrire...", précise-t-il.

* Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué
Editions du Seuil - 1981

** Ces enfants qui ne viennent pas
d'une autre planète : les autistes
Editions Gallimard - 1995

MELTING POTES : un spectacle de Turbulences au Lucernaire avec Howard Buten

Une fois n'est pas coutume mais Howard Buten déroge à sa règle de ne pas mélanger ses trois professions, en répétant un spectacle intitulé Melting Potes, mis en scène par son complice, Philippe Duban. Le fil conducteur de la pièce : Buffo (Howard Buten) se trouve confronté à des groupes urbains d'horizons divers : les Turbulents de l'hôpital de jour Santos-Dumont, des jeunes des quartiers, des rappeurs, des capoeiristes*, des musiciens et des chœurs... parviendront-ils à le déranger ? "Ce n'est pas une pièce, c'est un spectacle", affirme convaincante Natacha, une des "actrices" de Santos-Dumont... Les spectateurs pourront le voir grâce à quelques représentations prévues au Lucernaire, au mois de mai ou juin prochain, si tout va bien...

*danse-lutte brésilienne

La compagnie théâtrale "Turbulences" est une association fondée par des professionnels de l'éducation, du soin, des artistes.

Contact : P. Duban
Tél. : 01 44 19 76 20



L'Atelier du Coin



L'Atelier du Coin se crée à Montceau-les-Mines en 1993, à l'initiative d'une équipe de psychiatrie et d'artistes peintres graphistes.

Il est fréquenté quotidiennement par une quinzaine de stagiaires qui s'initient à la typographie, à l'impression en linogravure, à la PAO et à l'encadrement.

On pourrait le présenter comme "un centre d'insertion pour malades mentaux", mais une telle définition, réductrice, ne saurait témoigner de la véritable intention, celle d'ouvrir un espace "favorisant l'envie de vivre : vivre avec les autres, dans sa tête, en faisant".

Renouer avec la "préoccupation"

Bruno Colin

Albert Jakubowicz, psychiatre

« Depuis 20 ans que je suis psychiatre à Montceau, j'ai vu de nombreux psychotiques se suicider. Ils parvenaient à se stabiliser, allaient mieux, mais il n'y avait devant eux aucun avenir. Les formations existantes n'étaient absolument pas adaptées à leurs besoins et à leur façon de se réintégrer dans la vie. Je ne sais s'il s'agit de psychiatrie, car notre démarche pourrait s'appliquer à des RMIstes, des chômeurs longue durée, à toutes les personnes en difficulté. Il s'agit de montrer qu'avec une réflexion sur l'homme, sur la personne, sur la manière dont elle est traversée par les événements, sur sa façon de penser, de s'accrocher à des repères affectifs, de s'approprier un espace et un métier, du travail et des actes... on peut la voir se structurer différemment. On apprend aux gens à redevenir des personnes intégrales, et une personne intégrale est quelqu'un qui est traversé par du social, qui communique et échange avec les autres. »

(Extrait du film de H. Jakubowicz sur l'Atelier du Coin)

« L'objectif était d'aborder la maladie mentale sous l'angle de la désaliénation : la réappropriation des gestes et des relations dans la vie quotidienne, en supposant que ce mouvement puisse devenir source de restructuration mentale, source de transformation, source de bien-être. Il y avait aussi un présupposé : "fabriquer un objet en essayant qu'il soit beau et qu'il ait du sens" n'est pas fabriquer des balais-brosses. Le sens de l'objet induit le geste, qui induit chez celui qui le fait une relation artisanale, humaine à l'autre, et un fonctionnement intérieur plus structuré. »

« Les stagiaires sont soumis à une triple "pollution", celle du chômage, de la maladie, et de la médecine. Elle s'exprime à travers la rouille, l'ennui, la confusion, l'impudeur. Tout cela est résumé dans leur souffrance par "ça me prend la tête". (...) L'expression "je suis rouillé" décrit les courbatures de l'esprit face au travail. Le chômage permet de diva-

guer, de prendre d'autres chemins dans la rêverie, dans l'imagination, dans les sensations. On peut "s'écouter", on ne peut "que s'écouter", et l'inscription sociale disparaît, et avec elle le temps, la circulation dans l'espace, la relation aux étrangers. (...) La question de l'art, la question de l'esthétique est la première réponse à la pollution du chômage dans la mesure où elle propulse l'individu à nouveau dans des mécanismes de pensée et d'action. »

(Extraits des bilans 93 et 94 de l'Atelier du Coin, publiés dans l'ouvrage "Dévours de l'objet", éditions L'Harmattan, juin 1996)

« La question de l'art intrigue. En quoi l'Art avec un grand A peut être une proposition différente de l'artisanat ? On aura remarqué que l'Atelier du Coin ne se targue pas d'art, c'est-à-dire de création originale, mais d'un désir d'évoluer autour de l'image artistique, c'est-à-dire autour de l'art inventé par d'autres. Les peintres font un effort pour concevoir une image, fondée sur un autre regard. Les copier, c'est rentrer dans leur conception, c'est aussi faire un effort intellectuel de réflexion, d'imagination. Cet effort fait agir l'intuition. L'intuition fonde notre conviction du monde, notre conception, notre vision. Par-delà cette fonction, l'intuition guide de façon inconsciente notre façon d'interréagir avec le monde extérieur. Une proposition d'un autre regard, c'est proposer la possibilité de voir autrement, de changer. C'est alors affirmer dans la pratique qu'il est possible de transformer les choses, sa vie. C'est ne plus être impuissant face à une atmosphère sociale qui nous écrase. »

(Extrait du bilan 95 de l'Atelier du Coin)

CONTACT

L'Atelier du Coin
Association Arc en Ciel
Rue Saint-Eloi
71300 Montceau-les-Mines
Tél : 03 85 57 62 72



Renaud Contet, peintre

« Il a toujours été mon rêve de créer des liens avec des personnes qui ont une philosophie de la vie tout à fait différente de celle que peut avoir un artiste.

L'idée de l'Atelier du Coin est de mettre des artistes, qui donnent du sens aux choses, au contact de gens qui l'ont perdu. Un peintre, un graveur, un sculpteur, un menuisier – qui, s'il est un peu ouvert, est lui aussi un artiste –, est une personne qui s'engage, et dans le cadre d'un travail en atelier c'est cet engagement, cette volonté de donner du sens et de faire aboutir un travail, coûte que coûte, qui poussera les gens autour à réagir.

Des mots comme "l'insertion", je ne les emploie jamais. J'utilise d'autres mots, comme "préoccupation". Pour moi, à partir du moment où une personne est un peu préoccupée, on peut considérer qu'elle est en bonne voie. Et mon travail à l'Atelier du Coin n'est pas différent de celui que je mène dans les autres ateliers que je mets en place, dans des écoles, ou pour des adultes à Chalon-sur-Saône ou au Creusot. Ce n'est qu'une histoire de partages, d'échanges avec des gens de milieux différents, sur la base du dessin et de la peinture, ce qui n'est en définitive qu'une question de regards.

Partir d'images que des peintres ont travaillé pendant toute leur vie produit aussi un échange de regards, et nous réinscrit dans l'aventure humaine. Nous avons vingt siècles d'histoire de l'art derrière nous, autant s'en servir. Et je sais que certaines images ont des conséquences précises sur celui qui les regarde. Pour constituer la bibliothèque à l'Atelier du Coin, choisir par exemple Kandinsky, le Douanier Rousseau, ou le Pop Art, n'était pas un hasard. »



Didier Le Marec, formateur

« La typographie initie à la maîtrise de certains gestes, et certains stagiaires sont fascinés par ce décorticage du mot, lettre à lettre, espace après espace. Par ce principe d'accumulation, des objets préalablement rangés là, dans des tiroirs, vont être associés entre eux pour produire un sens, et prendre ainsi du poids. Mais ces gestes sont limités, demandent peu d'ampleur et d'initiative, tandis que la gravure suppose de choisir, en feuilletant les livres de notre bibliothèque, une



image, et de donner à cette image une autre dimension, ce qui provoque une ouverture de l'esprit. Le geste, dans la gravure, est alors fonction de cette reproduction ou même interprétation de l'image, est aussi fonction de la matière utilisée – relation plus dure avec le bois, ou plus tendre avec le linoléum – comme de l'outil, son maniement redonnant peu à peu une confiance en soi-même. Consulter la bibliothèque permet de découvrir des images artistiques, des choses qu'on

ne connaissait pas, et tout l'acquis pour les stagiaires naît, non pas de la réalisation proprement dite, mais dans ce que va devenir ce trait gravé sur la matière.

L'objet gravé est une expression des qualités de ces personnes, qui n'ont

généralement face à eux que des interlocuteurs attentifs à leurs défauts.

Des amitiés se nouent dans l'atelier, comme ce lien entre Jacques et Hervé qui ailleurs n'auraient jamais pu se rencontrer. L'un écorché vif, l'autre doux rêveur, des antithèses qui pourtant se complètent jusqu'à s'entendre à merveille, le premier ayant pu voir chez le second des qualités humaines très différentes mais attirant sa sympathie. Les stagiaires ont besoin d'avoir en face d'eux des qualités humaines, d'écoute, de compréhension. La confiance s'installe, très progressivement, à partir du moment où l'on prend les gens comme ils sont, sans chercher à connaître leurs problèmes. On ne tient pas à le savoir, la relation s'instaure sur un autre plan, celui du travail. »

A., stagiaire

A s'est intéressé dès le départ à l'ordinateur, au dessin assisté, à la mise en page. Le dessin est venu après. Puis il a découvert l'imprimerie, la typographie. Il s'est remis à jouer du piano. Il a repris des cours. Il les a arrêtés depuis, parce que cela coûtait trop cher. Il dit avoir découvert autre chose à l'atelier : « Je ne vois plus les choses comme avant... j'ai un regard différent. Avant je regardais à droite, à gauche, j'étais tête en l'air (sous-entendu comme un oiseau qui a peur de se faire manger). Maintenant je suis plus intéressé qu'avant, je fais attention... Je pense que je vais trouver quelque chose, quelque part, je ne sais pas où... dans la PAO, dans la DAO ? »

(Extrait du bilan 95 de l'Atelier du Coin)



M., stagiaire

« *(Lisant un texte)* La liberté qu'on nous donne dans l'atelier est de nous laisser vivre notre handicap. Aussi il n'impose pas le rythme, mais c'est le rythme qui donne le temps. L'individu est respecté, on garde son identité, on existe, on travaille, en fonction de celle-ci. Alors que dehors l'individu est souvent fondu, étouffé dans la masse.

Ce que j'ai pu écrire sur l'atelier est vrai. Mais je ne le vis pas tous les jours, c'est ça qui définit la réalité. Il m'arrive de tourner en rond, n'accrochant à aucun boulot, comme si je ne faisais plus partie de l'atelier. Mais d'un autre monde. Celui de ma tête, à ne plus pouvoir en sortir, une perte d'intérêt pour tout. Le geste qui caractérise le travail ne donnait plus que des mouvements incohérents. Mon corps me gêne, il m'encombre, les gens qui travaillent, qui bougent autour de moi me donnent le vertige.

(Parlant) Comme quoi à l'atelier aussi on peut tourner dans le vide. Mais ce qui est bien c'est que ça ne dure pas longtemps, parce qu'il y a l'atelier. Ça sauve. » ■

(Extrait du film de H. Jakubowicz sur l'Atelier du Coin)

La Clinique de La Borde



La Borde est un établissement psychiatrique.

Tout au long de son histoire, elle a renouvelé les fondements de la psychiatrie en France.

Sa particularité : un "asile" au sens premier, celui d'un abri contre le danger, d'un refuge où l'on pourrait vivre en paix, selon les termes de Jean Oury, son fondateur.

La Borde est un "lieu de vie", où le "Club" joue un rôle important par la diversité des activités qu'il propose : ateliers d'écriture, de théâtre, de la musique, un journal : La Borde Eclair, du "modelage-jazz", de la vidéo, des expositions, des séjours en roulotte et vélo...

Un asile, un refuge pour vivre en paix

"Nous, nous sommes entre nous et vous, vous êtes... entre nous maintenant"

Extrait de l'entretien avec Michel Parent, dans "La Moindre des choses", un film de N. Philibert

Viviane Dahan

Le 14 février, jour de la Saint-Valentin à la Clinique de La Borde, un château, asile au milieu des bois, sur la commune de Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), près de Blois... c'est la journée ménage. Têtes de loup, balais, éponges sont mis à disposition. C'est qu'à La Borde, il en va du ménage comme de la culture, depuis le 3 avril 1953, il y a toujours beaucoup à faire...

La réunion pour rester en éveil

Chaque mardi, depuis six ans se réunit le groupe de travail... du mardi. Cette réunion à laquelle je suis conviée rassemble une petite dizaine de soignants : médecin, moniteurs, infirmiers pour la plupart, et avec ce jour-là, la présence brève, mais lumineuse de Jean Oury, psychiatre. L'objectif du groupe : réfléchir théorie et pratique : rester en éveil. Ce mardi, le sujet de la réunion est conçu comme un exercice de style : répondre à notre question : la culture, les activités artistiques à La Borde ? Très vite je reçois la première leçon de ma visite à La Borde : mettre en jeu son désir... d'écrire et de décrire la vie quotidienne à La Borde.

Éviter le malentendu sur la culture, la création artistique

Que l'on ne se méprenne pas : à La Borde, il n'y a pas d'activités culturelles ou artistiques qui ne soient en permanence reliées aux activités de la vie quotidienne. Le club est un "lieu de rencontres institué où le malade

peut retrouver autrui"... ("Les clubs thérapeutiques", J. Oury, Fédération des Croix Marine, Paris, oct. 1959). L'artistique et le culturel ne sont ni un enjeu, ni une finalité. Ils sont le support d'échanges aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la clinique.

Pas de projet thérapeutique

Un préliminaire historique serait nécessaire. Aussi renvoyons-nous le lecteur aux écrits de J. Oury *. Ce qui compte ce n'est pas tant l'atelier théâtre comme l'affirme Marie, monitrice, c'est : "la présence d'untel qui fait la participation à l'atelier théâtre". C'est par exemple Fred, pensionnaire qui "propose un atelier taille de pierre". C'est de l'ordre de ce que Gilles Deleuze et Félix Guattari appellent un agencement. Un agencement : c'est ce qui permet de mobiliser le désir, c'est toujours en mouvement. C'est le contraire d'un dispositif institutiono-administratif. La Borde ne comble pas un déficit de culture en organisant des activités culturelles mais organise précisément le contraire.

La feuille de jour, c'est culturel

Le "Club" est une association 1901, paritaire, réunissant pensionnaires et soignants. Le personnel soignant (80 personnes au total : du cuisinier au médecin-directeur) est d'origines professionnelles diverses : des infirmiers de secteur psychiatrique, D.E., philosophes, psychologues, menuisiers, etc. C'est le cas de Marie, ex-comédienne,

Dieu gît dans les détails

Marie Depussé
Editions P.O.L. -
1993
Extraits p. 71



“Aujourd’hui, l’assemblée générale du Club se tient à l’heure de la réunion que je p r é f è - re, la rencontre des usagers du lieu, tous sigles confondus, et de la

semaine. Son nom, réunion d’accueil, est un vague prétexte : accueillir les arrivants, payés ou payants, accueillir les choses, les prendre par un bout, les retourner dans la lumière, laisser déposer les heures de maintenant, un peu creuses, sur le temps. A la grande table le fou directeur du Club, à côté de O., du général, de la secrétaire de O., l’irremplaçable Mme Watson, et de ceux que cela amuse.

De chaque côté les deux grandes fenêtres laissent voir la lumière si belle, inaccessible, du dehors, les passants ralentis, les arbres si hauts que leur sommet échappe, et souvent, car c’est l’heure où ils passent, les cavaliers. Le directeur du club lit ce qui est inscrit dans un gros registre, devant lui : l’ordre du jour”

A propos de la “réunion d’accueil”

À la réunion du vendredi 8 février à laquelle j’ai assisté, tout se déroulait comme dans le récit de Marie Depussé. Sauf que le général Félix Guattari manquait... J’aimerais vous dire et lui dire que ce qui frappe à La Borde réside autant dans la valeur et l’attention inouïes accordées à la parole et à l’écoute de chacun que dans la gentillesse avec laquelle on vous accueille. “L’essentiel c’est quelque chose qui tient aux pieds ou au bout des doigts et qui permet de s’adresser à l’autre.”

(J. Oury, *Il, donc*, 10/18, 1978)

qui travaille comme monitrice. “Il y a toujours un volant de stagiaires qui apporte aussi un regard neuf...”, explique Marie-Ange, infirmière depuis 16 ans à La Borde, et actuellement au secrétariat du Club. “Le Club gère dans l’année de 50 à 60 ateliers à la clinique... Cette gestion est travaillée entre autres dans différentes

réunions : en particulier dans la réunion du Bureau du Club le mardi et dans la “réunion d’accueil” du vendredi (réunions ouvertes à l’ensemble des soignants et des soignés).

L’indépendance financière du Club est totale par rapport à l’établissement. Le Club englobe toutes sortes d’activités possibles et imaginables : de la musique, du théâtre, de l’écriture en passant par le poulailler ou le mode-lage... Sandrine, qui vient en hôpital de jour, répond : “Les activités artistiques à La Borde ? C’est toute la vie du Club !”.

“Ici, nous essayons de regrouper les ateliers par Cartel”, explique Alain, infirmier psy ; par exemple le Cartel Art et Culture” a réuni la bibliothèque, l’atelier écriture, l’atelier lecture, l’atelier Amnesty International, La Borde Ivoire (jumelage entre un village de Côte d’Ivoire et La Borde), le cinéma, la vidéo, etc.”

Mais cette classification, si importante soit-elle, n’est pertinente que prise dans l’histoire. A La Borde, l’activité artistique est une longue tradition : “la feuille de jour est culturelle”, insiste Danielle Rouleau, psychiatre, “sur la feuille de jour les pensionnaires notent les activités de la journée, les réunions, les évènements, mais aussi les impressions”. “Cette feuille est affichée tous les jours en fin d’après-midi et elle est lue et discutée avec les pensionnaires au café, le lendemain matin”, explique Marie-Ange. Elle ajoute : “Deux des principes de la psychothérapie institutionnelle sont la libre circulation, l’hétérogénéité (pas d’uniformisation). Les soignés ne sont pas regroupés par pathologie et les soignants ne le sont ni par leur statut, ni par leur fonction”.

L’aurons-nous compris : l’institutionnel au sens labordien est un éventuel advenir de la singularité. Ce qui, pour certains, sera de s’occuper des chevaux, et pour d’autres, de jouer de la musique. Ce qui explique la réponse faite par le Docteur Oury : “La culture je m’en fous ; la moindre des choses c’est que les gens aillent mieux.”

Même si l’entretien avec Jean Oury fut court il devait confirmer *in fine* ce que je savais déjà : pour parler de culture et de psychiatrie, à La Borde comme ailleurs : il faut y consacrer du temps, beaucoup de temps... ■

*Jean Oury

“Onze heures du soir à La Borde”, Galilée, Paris, 1980

“Le Collectif”, Le Scarabée, Paris, 1986

“Création et Schizophrénie”, Galilée, Paris, 1989

“L’aliénation”, Galilée, Paris, 1992

Un film de Nicolas Philibert

Sortie : 5 mars 1997



« La psychothérapie institutionnelle. Quelle punition ce mot. Jean Oury s’en défend avec une las-situde grandissante. Quand on lui demande, comme on le fait depuis un demi-siècle, ce que c’est, il répond : la moindre des choses »

(Extrait du livre de M. Depussé, Dieu gît dans les détails.)

La moindre des choses est le titre du long métrage – très émouvant – de Nicolas Philibert dont le sujet est : “Plutôt qu’un film sur, j’ai fait un film avec des fous et grâce à La Borde”. La moindre des choses, c’est “une démarche où le “soin” ne s’applique pas seulement au malade mais à l’institution elle-même”. A voir. Absolument.

A propos de La Borde

La Clinique de La Borde est un établissement privé conventionné. Il dispose de 110 lits d’hôpital et de 15 places en hôpital de jour.

Le Festival Art et Déchirure



La prochaine édition du festival "Art et Déchirure", prévue en mai/juin 1998, consacrera le X^e anniversaire...

Une date importante pour les instigateurs de ce festival pour le moins original, ambitieux et plutôt différent, qui est, pour les expériences présentées ici, un rendez-vous à ne pas manquer.

De la différence considérée comme un festival

Art et Déchirure donne à voir des œuvres graphiques peintes ou sculptées, il facilite aussi la mise en scène de discours peu ou mal connus, soit un ensemble hors du conforme, loin du convenu.

Les travaux présentés sont fréquemment issus d'institutions soignantes ou d'accueil, mais pas seulement. Il y a des créateurs isolés, des hommes du commun...

Paul Huguet, président d'honneur (Editorial du Festival 1996)

Viviane Dahan

Rencontrés un après-midi, dans leur bureau, situé dans la cafétéria du Centre hospitalier du Rouvray, à Sotteville-lès-Rouen, Joël Delaunay et José Sagit sont infirmiers psychiatriques. Ils sont entrés à l'hôpital en 1968 et mènent aujourd'hui conjointement leur travail d'organisateur du festival et celui d'animateurs, "gérants" de la cafétéria de l'hôpital. José et Joël répondent chaleureusement à mes questions, à tour de rôle, parfois en chœur...

Le thème de la différence

Tous les travaux présentés au festival n'appartiennent pas au monde de la psychiatrie, certains artistes, créateurs isolés, hommes du commun ont simplement choisi d'explorer le thème de la différence. Si le critère de participation, précise José Sagit, est de « porter une déchirure dont la forme extrême est la folie, notre parti pris est qu'un artiste doit se révéler par son travail et non par sa pathologie. »

« Nous souhaitons avec le festival créer un événement artistique », poursuit Joël Delaunay, « et présenter une programmation de qualité. Pas de comité de sélection consensuel mais des choix subjectifs, assumés par nous. Le festival a évolué au cours de ses éditions : à ses débuts annuels, nous avons vite opté pour le rythme biennal. D'abord les productions en provenance des institutions psychiatriques demandent davantage de temps et il n'y a pas tant de choses à

montrer chaque année. Pour certains hôpitaux psychiatriques notre objectif permet de maintenir un travail théâtral car il n'y a finalement pas beaucoup de lieux où montrer ce type de représentations. Je pense, par exemple, aux pièces de Bruno Bousagnol avec des enfants autistes ou encore aux productions de l'association arimage dans l'Essonne...

Nous avons également laissé de côté le cinéma pour centrer le festival autour des arts plastiques et du théâtre en l'élargissant, depuis 1994, aux arts de la rue... Parce que cela correspondait à un besoin du public, à une inscription dans l'espace, une façon différente de s'approcher des gens "normaux". Comme les représentations dans la rue qui seront données par le Theater Meschugge (Meschugge veut dire cinglé, dingue en yiddish) d'Ilka Schonbein, intitulé "Métamorphoses."

Découvrir des trésors ensevelis

« Nous avons bénéficié d'une certaine liberté à Sotteville. Dès sa création le festival a été perçu comme une bonne idée : donner à l'extérieur une image "positive" de la psychiatrie communément représentée du point de vue de la souffrance, de l'incommunicabilité ou encore du désespoir... L'hôpital est un de nos partenaires institutionnels ni plus, ni moins. A l'égal des autres institutions du monde de la santé mentale avec lesquelles nous sommes en contact. »

« Nous tenons à préserver une relative indépendance financière », insiste Joël : « c'est pourquoi nous refusons les financements des institutions psychiatriques. Le festival tire plus vers l'art que vers la folie. Pour vous donner un exemple de la manière dont je travaille : je viens de repérer dans la revue *Artension* de 1982 des dessins d'un jeune malade, décédé à 29 ans. J'ai retrouvé son père qui veut bien faire sortir de son grenier un petit trésor... Notre ambition, c'est d'ouvrir les boîtes remplies d'objets dans les institutions (autrefois les asiles) ou ailleurs... et de les montrer dans la ville ».

* * *

A l'issue de l'entretien, en repartant de Sotteville-lès-Rouen, dans le métrobus, deux remarques me vinrent. Je me demandai si c'était à l'asile de Sotteville où séjourna Antonin Artaud, en 1937, ou à celui de Ville-Evrard que le médecin-chef consigna dans son rapport psychiatrique comme motif d'internement : "Se prend pour un écrivain...". Mais à l'hôpital de Sotteville, Art et Déchirure confirme que cette époque est révolue.

"Le vrai art il est toujours là où on ne l'attend pas", aimait écrire Jean Dubuffet. "Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom".

En créant Art et Déchirure, Joël Delaunay et José Sagit même s'ils en prononcent le nom ne devaient pas penser différemment ?

CONTACT

Joël Delaunay, José Sagit
 Direction du Festival Art et Déchirure
 Centre Hospitalier du Rouvray
 4, rue Paul-Eluard - BP 45
 76301 Sotteville-lès-Rouen
 Tél : 02 32 95 12 34
 Fax : 02 32 95 11 71

D'Art et Déchirure au Chantier : Rencontre de Luc, artiste...

Émanation d'Art et Déchirure, sous la responsabilité du médecin-chef Alain Gouiffès (vice-président d'Art et Déchirure), s'est ouvert au Centre hospitalier du Rouvray, le Chantier comme on l'appelle ici. Prudents, Joël Delaunay et José Sagit disent que c'est un lieu de création artistique rendu possible par l'existence du festival. Une des "retombées" bénéfiques du festival... Luc qui vient de faire irruption dans le bureau est l'un des quatre artistes qui interviennent au Chantier : il raconte brièvement son expérience.

« Je viens chaque mardi travailler au Chantier : c'est un atelier (dessin, peinture, sculpture, terre glaise...), situé dans un des pavillons de l'hôpital. Au Chantier, l'air est différent du reste de l'hôpital. Nos produits d'appel, si j'ose dire, sont le dessin et la terre glaise mais on peut faire ce que l'on veut au Chantier. C'est un lieu ouvert à tous les malades. A présent, ils s'y rendent seuls, pas d'infirmiers en blouse blanche. L'atelier dispose de ses propres règles qui sont strictes » insiste Luc.

« On y vient pour travailler, les choses fabriquées restent un mois, passé ce délai, elles doivent être récupérées par le malade. Parfois elles sont archivées, mais je ne trouve pas cela bien. C'est la troisième année que je travaille au Chantier, ici toutes les idées reçues sur la folie volent en éclats, oh bien sûr on peut s'en faire un film et c'est "Vol au-dessus d'un nid de coucou" mais ça, c'est du cinéma. Travailler avec les fous c'est long, c'est un gouffre sans fond. Tout ce que je

peux faire, c'est accompagner, aider avec ma technique et ma sensibilité. De toute façon, je ne souhaite pas m'incruster ici, comme nulle part d'ailleurs, la vocation d'un artiste, c'est d'être nomade. » ■



LE FESTIVAL 1996 : PARTICIPANTS

THÉÂTRE

Compagnie de l'Oiseau-Mouche (Roubaix)
 Compagnie Création Ephémère (Millau)
 Compagnie François Lazaro (Paris)
 Théâtre de l'Escarbille (Dijon)
 Théâtre du Sablier (Fontenay-Le-Comte)
 Comédie de Caen
 Cie Les lendemains d'hier (Pierrefeu du Var)

THÉÂTRE DE RUE

Theater Meschugge
 La Nef des Fous
 Les Alama's Givrés

ARTS PLASTIQUES

Anna Murgia - Jourmet - Alain Touzeau
 Hélène Laroche - Francis Marshall
 André Nonin - Ass. La Sève (Yvetot)
 Braïma Injai - Vladimir Pascal St Vanne
 V. Guillaume Petit - Hélène C.
 Ass. Vie Sociale et Loisirs
 Arimage (Corbeil-Essonnes)
 Maison A. Artaud (Hellemees)
 Atelier Cobr'Art (Corneilles-en-Parisis)
 Art en Folie - Art Maniak
 Art en Marge (Bruxelles)

CONCERTS...



Theater Meschugge - Photo (détail) : M. Delané

LE FESTIVAL 1998 - MAI / JUIN

Prévisions chiffrées et générique

- 10 jours (dont 2 week-ends)
- 400 oeuvres présentées
- 12 spectacles de théâtre
- 5 à 6 spectacles de rue en provenance de 30 villes françaises
- 5 pays européens invités : Autriche, Allemagne, Angleterre, Belgique, Italie. de 11 à 13 000 visiteurs
- Budget : 700 000 F.

Partenaires :

Conseils régional et général, ministère de la Culture (DRAC), villes: de Rouen et Sotteville-lès-Rouen, Caisse d'épargne de Haute-Normandie, la MGEN. Direction du Centre hospitalier du Rouvray et 20 bénévoles

Un songe merveilleux

Et pourtant, je ne dormais pas. J'étais là, loin du doute et du précipice, où une atmosphère rayonnait de toute part, imprégnant ma "toute conscience". C'était inouï, vraiment. Une relation inénarrable des êtres et des choses comme le parfum d'un Etre profond qui irradie l'affect. Une présence inaltérable. Je crois que Dieu était là, communiquant sa présence au petit garçon que j'étais. Aujourd'hui, je suis dans l'exil, butant sur presque tout. La grâce s'est échappée, elle m'a quitté.

François F.

Tiré du recueil 1996 de textes issus de l'atelier "Le temps d'écrire" de La Borde animé par Myriam Guattari. (Recueil mis en vente au prix de 100 F)

Le désir

Y'a que le désir qui m'inspire
Ce jour - exaltation du non en désir
Là, pris comme dans une spire
De celle du Karma ou du désir

Pas de désirs - pas d'enfants
Pas d'œuvres à produire
C'est comme l'amour sans enfants
Pas même Dieu ne peut se passer
Oui, du désir ! A produire
Il n'y aurait eu que le néant pour enfant
Expression du Moi - le désir !
Il est à la source de la vie
De toutes les cages ouvertes en délire
Peut-être pour les toqués de la vie ? !

Qu'il en soit d'Abraham, de Colomb, ou d'Ibrahim
Guerres et paix : volontés qui ne pourraient naître sans désir.



© Succession Picasso 97

Le Marginaire
(Mémoires Pastel,
ateliers d'écriture arimage)

Les initiatives que nous vous avons présentées sont différentes, mais s'inscrivent toutes dans un "mouvement" de la psychiatrie qui, progressant au long de notre siècle, a cherché à briser les murs de l'enfermement et de l'indifférence. Les rencontres avec des artistes passés ou vivants sont un outil parmi d'autres pour provoquer chez des personnalités douloureuses le désir de renouer un peu avec l'histoire des hommes et la vie sociale.

« Comme le cheval bleu de Franco Basaglia - nous dit le psychiatre Jean-Luc Roelandt (Armentières) -, l'art est entré dans l'asile et tout a basculé dans nos têtes. Comme le désaliénisme de Lucien Bonnafé, la folie retourne à la cité qu'elle n'avait jamais vraiment quittée. »

Nous avons été fortement impressionnés, lors de nos trop brèves conversations, par les acteurs de ces initiatives : l'acuité de médecins psychiatres guidant notre regard vers l'autre, la sensibilité d'artistes nous faisant partager des préoccupations essentielles, le contact simple et direct des patients nous renvoyant vers une interrogation sur nous-mêmes, peut-être celle de Don Quichotte, lequel "se sentait responsable de tout le mal que son inaction laissait commettre sur la terre".

(Cervantès)

Union Centrale de Communautés EMMAÛS

Des lieux d'accueil, de sécurité, de chaleur humaine se sont créés sur notre territoire pour des hommes ou des femmes en difficulté qui veulent fuir l'enfer de l'errance ou éviter d'y sombrer.



UCC EMMAÛS

Depuis bientôt cinquante ans, les communautés Emmaüs de France, aujourd'hui 110, s'efforcent d'être ces lieux et de répondre à ces attentes.

Elles sont des portes ouvertes à la honte et à la volonté de vivre de ceux que la société rejette ou de ceux qui ne marchent pas "dans les clous" d'une société normalisée.

Elles offrent des espaces de liberté, des espaces de solidarité avec des personnes et des souffrance ou en détresse.

Ces communautés vivent exclusivement de leur travail de récupération. Aidez-les à vivre en offrant de vous débarrasser gratuitement de ce qui vous encombre.

CONTACT

Pour connaître la communauté proche de votre domicile, faites appel à l'Union Centrale de Communautés Emmaüs
32 rue des Bourdonnais
75001 Paris
Tél : 01 42 36 06 99 / Fax : 01 40 41 92 80

Avec 6000 visiteurs attendus, le choc du mois d'Avril en Basse Normandie sera les Noubas Normandes, le premier forum professionnel des musiques actuelles qui se tiendra au Zénith de Caen les 25 et 26 Avril 1997.

Outre la volonté d'établir une dynamique dans le paysage musical bas normand, les Noubas se veulent fortes de favoriser la mise en relation des acteurs régionaux avec les professionnels nationaux.

Pour atteindre cet objectif, l'initiateur de l'évènement, l'association Appel d'air, pôle régional des musiques actuelles, avec l'appui de la DRAC, du Conseil régional, des Conseils généraux de la Manche et du Calvados, de la Ville de Caen, a dégagé 3 axes d'activités :

- Les Noubas Stands
 - Espace Disque : Maisons de disque, labels, graveurs, disquaires...
 - Espace Scène : Sonoriseurs, tourneurs, festivals, Salles...
 - Espace Communication : Graphiste, Vidéo, Radio, Photo, P.A.O...
 - Espace Artistes : Groupes, Associations...
 - Espaces Formations et Partenaires : Sacem, Réseau Printemps de Bourges, Irma, Ecoles de musique...
- Les Noubas Concerts (une tête d'affiche, FFF et les meilleurs groupes de la région)
- Les Noubas Thèmes
 - Scènes de musiques actuelles en Basse-Normandie : Les enjeux économiques, sociaux et culturels.

La FNAC, Jazz sous les pommiers, La Luciole, la SACEM, l'IRMA, le Réseau Printemps, Jazz Calva Blues, l'Espace Jean Vilar et beaucoup d'autres encore nous ont déjà confirmé leur participation.

Renseignements :
02 31 86 86 61



Négociations autour des Scènes de musiques actuelles

En moins d'un an, trois rencontres nationales ont réuni les acteurs impliqués dans les politiques publiques en faveur des musiques dites "actuelles" ou "amplifiées" : celles d'Agen en octobre 95, sur le thème "Politiques publiques et musiques amplifiées", celles de Poitiers en janvier 96, sur le thème "Equipements de musiques amplifiées : quelles missions avec quels partenariats ?", enfin celles de Marseille en février dernier, autour des Scènes de Musiques Actuelles.

A Marseille, les Rencontres Nationales des Scènes de Musiques Actuelles organisées à l'initiative de la Direction de la Musique et de la Danse, furent l'occasion de mettre en débat un projet de charte d'objectifs, destiné à contractualiser les engagements entre l'Etat, les lieux qui bénéficient de son soutien et les collectivités territoriales. Nous publions un condensé de ce projet, suivi d'une sélection de différents points de vue qu'il a suscités : élus, regroupements de lieux et responsables de salles proposent des pistes pour que cet outil s'ajuste davantage aux réalités du terrain.

Enfin, vous trouverez une présentation des ouvrages issus des rencontres d'Agen, organisées par l'Adem-Florida et le GEMA, et de celles de Poitiers, initiées par la Fédurok.

Secteur culturel atypique, les musiques dites "actuelles" ont émergé sans le soutien des pouvoirs publics. Pour que leur diffusion et leurs pratiques poursuivent leur développement, des négociations entre terrain, institutions et collectivités sont nécessaires. Puissent ces différents débats contribuer à une meilleure compréhension entre les différents interlocuteurs, afin que se construisent des politiques efficaces économiquement et artistiquement.

Le projet de Charte d'objectifs en débat

Issu de plusieurs mois de travaux préparatoires en région avec les principaux intéressés (voir Culture & Proximité n°2), un projet de charte d'objectifs a été présenté lors de la Rencontre nationale des Scènes de musiques actuelles (SMACs) à Marseille, les 3 et 4 février 1997.

Élus, regroupements et responsables de lieux donnent leurs points de vue sur ce texte.

Propos recueillis par François Bessignor

CONDENSE DU PROJET DE CHARTE D'OBJECTIFS DES SCÈNES DE MUSIQUES ACTUELLES

Ce texte présente l'ensemble des champs d'intervention idéalement couverts par les SMACs. Il fera l'objet de nouvelles discussions au cours de réunions régulières de travail, prévues en 1997 entre la DMD et les fédérations de salles.

La Charte d'Objectifs des Scènes de musiques actuelles établit le cadre fondateur de la convention particulière élaborée entre les établissements et leurs partenaires publics : État et Collectivités territoriales. Elle valorise l'orientation culturelle du projet, décrit les missions d'intérêt général confiées aux établissements pour développer les pratiques musicales, accueillir les artistes amateurs, contribuer à l'insertion des jeunes, induit l'implication de l'établissement dans un maillage territorial de structures œuvrant à la formation, au développement des pratiques musicales et à la dynamisation économique du secteur des musiques actuelles.

LES MISSIONS DES SCÈNES DE MUSIQUES ACTUELLES (Résumé)

A. Le Projet artistique et culturel

Il définit l'identité propre de chaque Scène.

1.- MISE EN ŒUVRE DU PROJET ARTISTIQUE

OBJECTIFS

- Les SMACs ont pour mission de mener des actions significatives dans le but de faire connaître et de promouvoir l'importance des musiques actuelles.
- Elles devront favoriser l'émergence et la reconnaissance de créations musicales originales et valoriser la création des artistes travaillant sur le territoire français.
- La proposition artistique du projet sera mise en œuvre dans le cadre d'une activité permanente, cohérente et régulière. Elle devra se porter au devant d'un public fidélisé dans le souci constant de son élargissement et de sa diversification.
- Les directeurs de SMACs seront reconnus et entièrement responsables des projets qu'ils auront mis en œuvre avec leurs équipes. Dans un cadre déterminé d'évaluation, ils bénéficieront d'une indépendance de décision.

MOYENS

- Programmation régulière présentant des artistes locaux, nationaux et internationaux. Place importante aux artistes en développement de carrière.
- Accompagnement de la création des artistes par des démarches de préproduction, coproduction, résidence.
- Accueil des artistes et du public selon les conditions professionnelles et dans des espaces de convivialité. Respect des règles de sécurité et d'environnement.

2.- LES MISSIONS SPÉCIFIQUES

Dans le cadre du projet artistique et culturel, deux missions spécifiques seront développées.

2.1- Accompagnement de Carrières d'Artistes Professionnels

OBJECTIFS

- Les SMACs auront à concevoir et à réaliser un type d'actions et de programmes particuliers, dans le but de favoriser l'émergence de talents et de consolider l'insertion d'artistes professionnels au sein des réseaux de l'industrie de la musique.

MOYENS

- Gestion conforme à la législation sociale et fiscale ; respect des dispositions du code de la propriété intellectuelle. Soutien pédagogique pour la compréhension de ces réglementations.
- Formations qualifiantes pour artistes, techniciens et autres métiers de la musique, avec les équipes ou d'autres partenaires.
- Dynamiques de "préproduction" en faveur de jeunes artistes : répétition, aide au management et à la communication, soutien à la production de concerts et de supports enregistrés.

2.2 - Soutien aux Pratiques Amateurs

OBJECTIFS

- La sensibilisation aux pratiques amateurs et leur développement font

partie intégrante des missions des SMACs pour favoriser les pratiques d'individus ou de groupes.

MOYENS

- Sensibilisation aux pratiques musicales. Rencontre avec des artistes professionnels.
- Mise à disposition des équipements de diffusion professionnels et, le cas échéant, de locaux de répétition.
- Initiation et perfectionnement : modules animés par les équipes ou des équipes extérieures. Informations sur les possibilités analogues dans un périmètre de proximité.

B. L'Action en direction des publics

1.- ÉLARGISSEMENT ET DIVERSIFICATION DES PUBLICS

OBJECTIFS

- La mission d'intérêt général reconnue aux SMACs s'accompagne du souci constant d'élargissement du public.

MOYENS

- Mise en œuvre de moyens permettant de mieux connaître les publics de proximité.
- Diversification des publics en concertation avec les artistes, établissement de relais et partenariats avec le monde de l'enseignement, les structures de quartier, les organismes d'insertion.
- Politique tarifaire diversifiée et abordable.
- Communication : médiation entre les artistes et les spectateurs.

2.- ACTIONS D'INSERTION DESTINÉES AU PUBLIC JEUNE

OBJECTIFS

- Les Scènes de musiques actuelles représentent un pôle actif dans le maillage socio-économique de proximité, elles devront prendre en considération les problèmes sociaux de leur zone d'influence.

MOYENS

- Partenariats avec les acteurs sociaux,

économiques et politiques du développement local en faveur de l'insertion professionnelle des publics jeunes.

- Qualification des jeunes dans les divers métiers techniques liés au spectacle, à son organisation et à son accompagnement, dans la mesure des moyens et des compétences, ou en partenariat avec des formateurs spécialisés.

3.- PREVENTION DES RISQUES SUR LA SANTE

OBJECTIFS

- Les SMACs se préoccupent des problématiques de comportement liées à certaines pratiques. Dans leur responsabilité figurent celle d'alerter leurs publics sur les dangers de l'alcoolisme et de la toxicomanie.

MOYENS

- Information et conseil en direction des jeunes.
- Partenariat avec les Centres sociaux et la Prévention de la délinquance.

C. Être partie prenante de la structuration du territoire

OBJECTIFS

- Le dispositif des SMACs, réseau national actif pour la dynamisation culturelle du territoire, fait partie intégrante de l'aménagement culturel du territoire.
- Les relations entre les lieux au plan national, les possibilités de connexions au plan international et avec le marché de la musique seront autant de possibilités d'agir sur la dynamisation de ce secteur.
- Chaque SMAC jouera un rôle déterminant par la mise en place de synergies et de complémentarités avec les acteurs locaux des villes, considérant leurs identités et leurs capacités.

MOYENS

- Travail en réseaux.
- Recherche de complémentarités.
- Mise en place de synergies avec les acteurs locaux.



Points de vue d'élus

Ville d'**Agen**

Marie-Thérèse FRANÇOIS-PONCET

Maire adjoint à la Culture de la ville d'Agén,
responsable de la Commission Musiques
Actuelles de la Fédération Nationale
des Communes pour la Culture

« Si l'on avait appliqué ce type de charte dans le secteur traditionnel de la culture, on n'aurait probablement pas aujourd'hui ce grand problème de notre culture classique, qui se manifeste, comme le constate le rapport de la commission Rigaud, par la difficulté à permettre un accès du plus grand nombre à la culture. La culture classique s'est développée en tendant vers la qualité, ce qui est positif, mais elle a oublié ses autres missions.

Quelque chose me choque toutefois dans le fait que ce projet de charte s'adresse aux lieux de musiques actuelles. Ces musiques se sont développées totalement en dehors du pouvoir politique, comme des émergences d'une grande diversité, et elles restent animées par un militantisme très positif, que l'on ne retrouve pas ailleurs. Or, il est choquant de voir l'État proposer 17MF à cent vingt-quatre salles quand on sait que la moyenne du financement d'un Zénith est de 17MF et que c'est environ le montant des subventions annuelles de deux Scènes nationales.

À Marseille, j'ai rencontré beaucoup de responsables de lieux, certains parmi les plus concernés, et j'ai été stupéfaite de l'absence de rancœur dans leur analyse. Ils ont une approche constructive et considèrent que c'est le début d'un processus. L'amertume est venue après la rencontre mais leur première réaction n'était pas négative.

Le projet de charte constitue une base de départ intéressante, parce qu'elle est un document de discussion. On sait de quoi on parle et c'est important. Je crois cependant qu'il ne faut pas adopter une charte détaillée pour tous les lieux, mais en garder le schéma général. Certains aspects m'apparaissent essentiels :

- Il appartient à l'État d'impulser une politique, même si les moyens financiers ne sont pas très importants. L'État doit avoir

un rôle de réflexion et apporter aux collectivités locales, et en particulier aux municipalités, ce soutien idéologique dont un élu à la culture a besoin.

- Le projet de ces lieux doit être culturel et artistique. Il faut, par conséquent, définir précisément ce qu'on y met.

- L'axe principal du projet doit être dirigé vers l'éducation artistique et les pratiques amateurs. Ce rôle pédagogique peut être conçu dans un petit lieu à partir de son activité de diffusion. De ce point de vue, Le Gueulard, café-musiques de Nilvange, a un rôle pédagogique. Au Florida, lieu de plus grande envergure, on développe une autre dimension, qui englobe l'accès complet à une éducation artistique. À partir de ce rôle pédagogique, on sera confronté à la création, à l'émergence des groupes, à leur accompagnement, à la professionnalisation. Il faudra envisager une autre politique. Mais l'important est que l'on parte de cette base d'éducation artistique, dont découleront les autres missions.

- Les missions définies par le projet de charte sont intéressantes, mais les lieux ne peuvent pas les remplir toutes à la fois. Tout lieu culturel qui reçoit de l'argent de la collectivité doit nécessairement introduire dans sa politique une interrogation sur la société dans laquelle il vit. Un lieu urbain, par exemple, aura une mission à l'égard des cités. Mais ses missions peuvent être diverses et multiples. À l'occasion de la signature d'une convention avec l'État, le lieu doit réfléchir à sa mission. Les objectifs doivent être précisés, et surtout les lieux doivent être en mesure de les remplir. Je crois qu'il faut arriver à une mission particulière sur laquelle on discute, qui devient une obligation choisie, et que l'on peut évaluer. Il vaut mieux qu'elle soit modeste et évaluable, plutôt que d'assigner au lieu un ensemble de missions qu'il sera incapable de remplir.

- Enfin, la notion de tête de réseau doit pouvoir exister pour un certain nombre de lieux. » ■



Alain LEFEBVRE

Président de la Commission
Enseignement et Culture
du Conseil Général
du Pas-de-Calais

Sur certains aspects, ce projet de charte paraît inadapté en l'état. Celle-ci suppose un nombre considérable de fonctions et de missions qui, pour des petites structures, sont hors de portée. Ainsi le texte ne tient pas compte de la diversité des établissements. Cependant l'esprit qui anime le projet semble tout à fait louable.

La position du Conseil Général envers les Scènes de musiques actuelles est la suivante. Le travail mené par ces établissements doit perpétuer deux axes prioritaires :

- Mission de découvreurs de talents

Un tel réseau de lieux de diffusion doit être accessible aux artistes régionaux et engendrer des rencontres avec des artistes plus réputés, ce qui est souvent décisif pour permettre aux premiers d'accéder au professionnalisme.

- Mission de relation au public

Ce rôle est primordial pour des lieux de proximité dans le cadre d'un maillage cohérent du territoire. L'environnement du lieu dicte le projet culturel, qui sera différent selon qu'il est implanté en zone urbaine sensible ou en milieu rural. C'est pourquoi il nous semble préférable de privilégier le conventionnement au cas par cas.

Deux documents doivent donc coexister :

- Une charte précisant un tronc commun "éthique" et des grandes options possibles selon les différents environnements.

- Une convention liant les institutions à l'établissement, tenant compte des spécificités des publics et de l'environnement sur la base d'un cahier des charges réaliste.

Quant à l'évaluation de ces objectifs, il me paraît souhaitable qu'elle s'établisse à l'issue d'un bilan d'évolution triennale, et que soient précisés la méthodologie d'évaluation ainsi que les types d'instances susceptibles d'intervenir. » ■

Points de vue de regroupements de lieux

La FÉDUROK

Extrait de la Gazette Magique
n° 9, février 1997

De qui smac-t-on ?

« Outre le problème de méthode qui démontre que la Direction de la Musique et de la Danse ne s'inscrit pas dans une démarche volontariste de structuration mais dans la proposition d'un programme supplémentaire, c'est sur le fond du dispositif présenté qu'entend se positionner la Fédurok. Nous constatons quatre écueils majeurs qui empêcheront de donner au dispositif qui nous est proposé la réalité d'une politique structurante pour les musiques amplifiées malgré l'importance de la grande messe de Marseille (souvenez-vous de Chalon pour les Cafés-musiques). Mais peut-être que l'apparence d'une politique doit nous satisfaire ?

Le premier écueil est que le ministère de la Culture ne peut actuellement mener à bien sa politique faute de moyens.

Les bonnes volontés et idées associatives prises à la volée, les outils et réseaux institutionnels habituels, les même montants de crédits et le même nombre insignifiant de fonctionnaires compétents et en phase dans les régions, ne suffiront plus à la réussite d'une telle politique. Le ministère doit affirmer que les adeptes de ces musiques (pratiquants et publics) sont considérés sur un pied d'égalité avec les autres citoyens. Environ 56 MF de budget annuel pour ces musiques, dont la moitié pour le jazz, sur plus de deux milliards de budget musique et danse, qui serait à peine augmenté, signifie un véritable affront vis-à-vis de toute une population musicale et vis-à-vis de tous ceux qui ont accepté de s'investir, se structurer, de s'organiser, et de se conformer à la première règle du jeu énoncée par le ministère, c'est-à-dire de se professionnaliser.

Le deuxième écueil est l'indécision à associer les collectivités locales et les nouvelles structures professionnelles représentatives.

Les collectivités locales ne peuvent plus être considérées uniquement comme de simples relais de la politique culturelle de l'État, surtout par rapport à l'importance du coût du secteur qu'elles prennent et seront amenées à prendre en charge. Par ailleurs, les outils représentatifs tels que la Fédurok, dont se sont dotés laborieusement les acteurs de musiques amplifiées, ne peuvent plus être sollicités pour nourrir la conception de dispositifs et pour être ignorés ensuite dans leur réalisation.



Le troisième écueil repose sur la capacité à créer des outils de gestion d'un secteur, représentatifs de toutes les composantes (Etat, collectivités territoriales et professionnels).

Les pôles régionaux mis en place dans le cadre des SMACs seraient pertinents si ces outils étaient tous fédérateurs et représentatifs de toutes les forces agissantes et concernées par les musiques amplifiées en région. Le projet aquitain d'évaluation proposé par le GEMA est à ce titre exemplaire. Il prévoit une gestion collégiale entre les pouvoirs publics et les responsables d'équipements, permettant ainsi une relation permanente et une compréhension partagée sur la base de données objectives et communes.

Enfin, le quatrième écueil réside dans l'absence de politique de formation et d'accompagnement des acteurs professionnels.

L'enjeu est pourtant déterminant. Un guide ne peut suffire. Pour les responsables de projets, l'autoformation est insuffisante, tant sont complexes et délicates les modalités de gestion et de développement des équipements. De plus, un fait nouveau non négligeable est à prendre en compte par le ministère. Outre les postes de professionnels déjà en place et qu'il faut consolider, s'ajoute désormais de la part des collectivités territoriales une demande de professionnels. En effet, ces dernières se lancent de plus en plus dans la réalisation d'équipements de musiques amplifiées.

L'État est donc contraint de répondre et de se positionner, car il se doit d'insuffler une véritable volonté politique. Il est un élément charnière de la structuration du champ de ces musiques. Il ne peut plus fonctionner comme il l'a fait jusqu'à présent, de manière rigide, en alternant absence et dirigisme. Il se doit de poser une règle du jeu qui associe tous les acteurs sur la base d'un manifeste politique clair. Ses actions doivent répondre à la réalité des besoins en conformité avec une réglementation précise et adaptée, et s'inscrire dans la durée en s'assurant de la pérennité de son engagement. » ■

RAOUL

Dominique FLOCH,
directeur du café-musiques
des Quatre Écluses, Dunkerque ;
porte-parole du Rassemblement Amical des
Organisateurs et Utilisateurs du Label (RAOUL)
de la région Nord / Pas-de-Calais.

« La liste des Scènes de musiques actuelles aurait dû sortir bien avant. On se serait alors rendu compte de ce qui allait nous tomber dessus.

On vient nous dire qu'il y a des moyens supplémentaires, mais finalement ces moyens vont être répartis sur cent vingt salles au lieu de soixante. Pour nous, le dispositif des Scènes de musiques actuelles ne change absolument rien. On aura toujours les mêmes moyens misérables qui ne nous permettent pas d'évoluer.

Peut-être évoluera-t-on vers les Pôles régionaux de musiques actuelles et certains financements complémentaires des collectivités territoriales, mais je ne vois pas le bout du tunnel. À quoi sert de lancer de nouveaux projets alors que nous sommes en train de crouler sous nos difficultés.

J'attendais des réponses beaucoup plus positives et concrètes à Marseille sur les enjeux qui nous concernent directement : la politique d'emploi, la possibilité de consolider des équipes de manière à nous permettre de porter de véritables projets culturels et musicaux au lieu du bricolage auquel nous sommes contraints.

D'une part, on ne nous donne pas de moyens, d'autre part les missions s'élargissent dans le projet de charte... Nous aurions préféré que soit conforté l'existant et que l'élargissement soit progressif, dans le cadre d'un contrat de plan sur cinq ans, par exemple. Mais là, c'est dramatique. On nous enferme dans une impasse.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, les cafés-musiques sont opposés à tout cela. Un texte est en préparation qui réclame que soit reconnue la spécificité des cafés-musiques et que soit consolidé ce qui existe avant l'élargissement à d'autres lieux. » ■





Points de vue de responsables de lieux

Fred JISKRA

Musicien, producteur
au Cadran/Omnibus, Colombes.

« Comment se permet-on de nous fixer un cadre aussi contraignant en termes de missions, quand la contribution de la DMD est aussi faible ? Nous sommes un certain nombre à nous demander jusqu'à quel point on ne se moque pas de nous. Si je reconnais que, philosophiquement, on devrait sans doute tendre vers les missions listées dans ce projet de charte, il faut comprendre que nous n'avons absolument pas les moyens de les assumer.

On constate une véritable absence de considération pour notre métier qui est très particulier. Nous avons tous du mal à survivre. Nous ne sommes pas seulement des entrepreneurs de spectacles mais aussi, bien souvent, des musiciens ou des techniciens, donc fortement touchés par le problème du régime des intermittents. Notre lieu tourne avec un service ville, un CES et des artistes bénévoles en fin de droits... Nous ne voulons pas nécessairement devenir des Scènes nationales, nous demandons simplement ce qui nous permettrait de faire le minimum.

Les missions que l'on nous fixe doivent être relativisées. Par exemple, nous consacrons 80% de nos activités au développement d'artistes qui ne sont pas encore professionnels. Ils n'ont ni structure, ni statut défini dans les métiers du spectacle. Personne ne s'en occupe. Ils n'existent ni pour les syndicats, ni pour le patronat. Ma question est de savoir comment on va pouvoir développer la musique en France dans ces conditions ? Or, chaque fois que la question est posée, elle est éludée.

Nous sommes un certain nombre de lieux à faire le même type de travail de développement d'artistes et nous avons décidé de mettre en place un système de rémunération totalement en dehors de l'actuelle législation sur le spectacle. C'est le seul moyen de permettre à ces artistes de se produire devant un public. Nous préférierions coller à la loi, avoir un métier reconnu, mais la précarité générale qui prévaut nous l'interdit.

Pour beaucoup d'entre nous, ce projet de charte passe pour une rigolade. Comment construire à partir de ça ? La démarche doit être entièrement reprise à



l'inverse : démarrer à la base par une véritable concertation et dégager les vraies questions. Le problème de la musique vivante ne sera pas réglé par la mise en place de ce nouveau dispositif et les sommes dérisoires qui lui sont consacrées. » ■

Maurice LIDOU

Directeur du projet Médiateur à Perpignan ;
ancien directeur de l'Agence des Lieux
Musicaux et de Spectacles.

« Le projet de charte d'objectifs des Scènes de musiques actuelles me convient. Il positionne ces lieux comme des initiatives innovantes d'action culturelle et non comme de simples garages à spectacles ou à vocation essentiellement occupationnelle en direction des jeunes.

C'est pour moi une excellente base de négociation avec les collectivités territoriales. De ce point de vue, ce projet de charte joue un rôle pédagogique important vis-à-vis des élus en affirmant qu'il s'agit d'un véritable lieu professionnel avec un projet artistique fort et exigeant, une véritable action en direction des publics et un partenaire essentiel dans l'aménagement culturel du territoire au niveau local comme au niveau national. Vis-à-vis des professionnels du spectacle et de l'industrie phonographique, ce document précise bien que les Scènes de musiques actuelles sont des partenaires et non de simples relais ou courroies de transmission. Nous travaillons ensemble, mais nous ne faisons pas nécessairement le même métier, ce qui n'empêche pas l'estime réciproque.

Il est évident que ce ne sont que des objectifs et qu'il n'y a pas d'obligation à les atteindre tous. Ils sont à adapter en fonction de la spécificité et de la dimension de chaque

lieu. Parfois, ce sont même plus des buts que des objectifs, c'est-à-dire des directions, des panneaux indicateurs d'autoroutes pour certains, des sentiers de randonnée pour d'autres.

Comme il ne s'agit pas d'un cahier des charges contraignant mais simplement d'un cadre, d'une cartographie de navigation, je ne vois pas de danger à ce que ce soit ambitieux, bien au contraire, soyons légitimes dans nos aspirations.

Par contre, l'adhésion à cette ambition nécessite une forte mobilisation des Dracs pour soutenir les Scènes de musiques actuelles en terme de conseil, d'aide à la négociation et de mise en réseau. Le soutien financier est bien sûr essentiel, mais il n'a de sens qu'accompagné par un travail de reconnaissance et d'intégration dans le tissu culturel existant. Enfin, ces objectifs demandent un véritable accompagnement des directeurs des Scènes de musiques actuelles et particulièrement un système de formation permanente. » ■



Des paroles saisies au vol lors de ces rencontres, ont rappelé crûment que "l'insuffisance des soutiens institutionnels", se traduit souvent par la pauvreté :
« Trop de Smic dans les Smacs »

(un responsable de salle)

« C'était la fin du concert, le gérant voulait me donner mon cachet. Je lui ai dit de le garder pour lui quand j'ai su qu'il était au R.M.I. »

(un musicien)

Actes de Rencontres

Rencontres d'Agen, octobre 96

"Politiques publiques et musiques amplifiées"

Organisées à l'initiative de la région Aquitaine, par l'Adem-Florida et le Groupe d'Étude sur les musiques amplifiées en octobre 1995, les premières Rencontres Nationales "Politiques publiques et musiques amplifiées" ont réuni plus de 350 personnes.



L'ouvrage, qui s'appuie sur la richesse des contributions et débats de ces trois journées, montre que, depuis le début des années quatre-vingt-dix, ces musiques sont entrées dans l'ère de la professionnalisation et de la structuration.

Les musiques amplifiées sont successivement abordées sous l'angle des pratiquants et des publics ; de l'aménagement du territoire ; de l'œuvre, de l'ouvrage et des lieux, de la formation professionnelle et de l'insertion économique ; enfin de la structuration du secteur.

Disponible au GEMA (160 F)

CONTACT

GEMA - Xavier Migeot
10, rue Ledru-Rollin
Boite Postale 181
47005 Agen - Cedex
Tél : 05 53 47 78 90 / Fax : 05 53 47 78 91

Rencontres de Poitiers, janvier 97

"Les équipements de musiques amplifiées : quelles missions avec quels partenariats ?"

Organisées en janvier 97, à l'initiative de la Fédurok en partenariat avec la Fédération Nationale des Communes pour la Culture (FNCC), la ville de Poitiers, le GEMA et l'Observatoire des politiques culturelles, ces rencontres s'étaient donné comme thèmes de réflexion "les équipements de musiques amplifiées : quelles missions avec quels partenariats ?"

Les collectivités territoriales sont souvent les premiers partenaires des équipements de musiques amplifiées. Néanmoins des décalages, des incompréhensions subsistent entre les missions revendiquées par les responsables de ces lieux et les missions attendues par les élus.

D'où l'intérêt de se rencontrer pour que chacun clarifie ses objectifs avec un enjeu majeur : instaurer des rapports de confiance pour contractualiser des partenariats bipartites.

La synthèse de ces deux jours est disponible à la Fédurok (50 F franco de port)



CONTACT

Fédurok c/o Trempolino
51, bd de l'Égalité
44100 Nantes
Tél : 02 40 58 21 74 / Fax : 02 40 43 51 80

S U R L A M Ê M E

LONGUEUR D'ONDES

“Longueur d’ondes”,
le magazine de
référence du rock
français depuis 15 ans
vous présente sa
parution électronique.

**Tout sur le rock
français !**

Tous les mois
retrouvez actualité,
chroniques, news et
interviews d’artistes
de toutes mouvances
actuelles (Mc Solaar,
Noir Désir, Bashung,
Arno, Murat, Pigalle,
Higelin, Sloy, Laurent
Garnier, Diabologum,
Fabulous Trobadors,
Paul Personne, NTM,
Dominique A,
Condense, FFF,
No One is Innocent,
Sinclair, Wampas,
Lofofora, Miossec,
Daft Punk, Rita
Mitsouko...)



[http://www.
netmusik.com/lo](http://www.netmusik.com/lo)

LE NOUVEAU

GUIDE DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES 97

État des lieux

Un panorama de la situation des musiques traditionnelles dans la France d'aujourd'hui : vie artistique, spectacle vivant, édition phonographique, enseignement et formation, recherche.

Annuaire

L'essentiel des informations disponibles en 5 000 fiches détaillées, classées par grand secteur d'activité : organismes nationaux et régionaux, artistes, spectacle (producteurs et agents, festivals, lieux de diffusion), média, image, services, disque, formations, recherche.

Documents pratiques

Une série d'articles apportant les informations fondamentales sur : les filières de formation et d'emploi, la législation du spectacle, la circulation des artistes, les questions de propriété intellectuelle (droits d'auteur, droits voisins, collectage)...

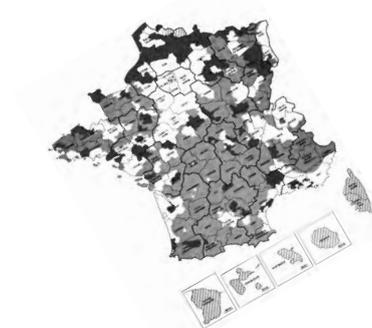
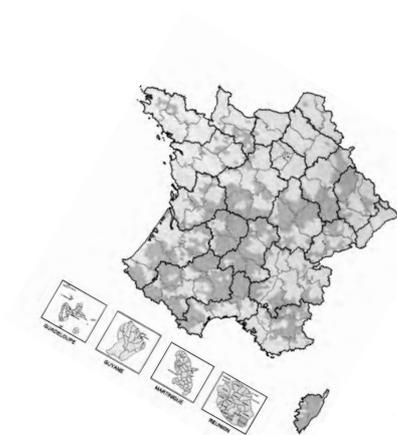


CONTACT

Centre d'Information des Musiques Traditionnelles (CIMT) c/o IRMA
Jean-François Dutertre (rédacteur en chef)
21 bis, rue de Paradis
75010 Paris
Tél : 01 44 83 10 30 / Fax : 01 44 83 10 40

Des zones pour tous ?

par Aurélie Hannagan et Bruno Colin



Pour bénéficier de moyens supplémentaires les aidant à créer ou maintenir de l'activité (via des allègements de charges et des financements complémentaires en investissement ou fonctionnement), les responsables des initiatives culturelles pourront avoir à se pencher sur les cartes et les plans, afin de savoir si elles se situent ou non à l'intérieur de zones géographiques délimitées leur ouvrant droit à des avantages particuliers.

Ils se pencheront aussi sur les textes législatifs, pour savoir s'ils auront bien droit ou non à ces avantages.

Lancement des zones franches cette année, des zones de revitalisation rurale en 1995, existence de zones éligibles aux objectifs 1, 2 et 5b de la politique régionale communautaire européenne...

Nous vous proposons de refaire le point sur ces thèmes – et en particulier sur celui des Zones Franches correspondant à une actualité immédiate et considérée comme “puissamment dérogoire” –, de vous rappeler les coordonnées des organismes pouvant vous apporter des compléments nécessaires d'information, et évaluer quelques effets intéressants ou perturbants de ces découpages territoriaux.

ZFU

ou "Zones Franches Urbaines"

Pour le rappel des types d'entreprises concernées et des avantages proposés, les données sont extraites d'un texte édité par la Délégation Interministérielle à la Ville intitulé "Zones Franches Urbaines - L'intérêt de s'y implanter".

Le Pacte de Relance pour la Ville est lancé aujourd'hui sur 44 sites touchés par l'exclusion urbaine, pour faire de ces quartiers "des lieux d'innovation et d'expérimentation dans de nombreux domaines et notamment ceux de l'éducation et du développement culturel".

Le dispositif des Zones Franches Urbaines se focalise, outre l'accès sociale à la propriété, le renforcement de la sécurité et la qualité des services publics, sur le maintien ou le développement d'activités économiques. Alors que de nombreux liens ont déjà été créés entre la culture et les quartiers, les Zones Franches inciteront-elles l'implantation de projets culturels, et à quelles conditions ?



Qui est concerné ?

Le dispositif concerne toutes les entreprises qui totalisent au plus 50 salariés au moment de leur installation en Zone Franche, et celles qui, déjà implantées sur la zone, ont au plus 50 salariés au 1^{er} janvier 97, dans la mesure où leurs activités s'exercent sur le marché local.

Définition du marché local :

Une entreprise exerce son activité sur le marché local lorsque son chiffre d'affaires hors de France - sur la période du 1^{er} janvier 94 au 31 décembre 96 - est inférieur à 15% ou lorsqu'elle exerce son activité dans les domaines suivants : construction, commerce et réparation automobile, hôtellerie et restauration, transport de voyageurs par taxi, santé et action sociale, assainissement, voirie et gestion des déchets, **activités associatives, récréatives, culturelles et sportives**, services personnels.

Quels avantages ?

Les entreprises bénéficient d'avantages pendant 5 ans, à compter de leur date d'installation sur la zone qui doit s'effectuer au plus tard le 31 décembre 2001. Le dispositif comporte 6 exonérations fiscales et sociales :

❑ **Exonération d'impôt sur les bénéfices** ou d'impôt sur le revenu (bénéfices industriels et commerciaux et bénéfices non commerciaux) dans la limite d'un plafond de bénéfice de 400.000 F par an et par entreprise. Les entreprises sont également exonérées de l'imposition forfaitaire annuelle (IFA) lorsqu'elles exercent l'ensemble de leur activité dans la Zone Franche.

❑ **Exonération de taxe professionnelle** dans la limite de 3 millions de francs de base nette imposable.

❑ **Exonération de taxe foncière** sur les propriétés bâties.

❑ **Exonération de charges sociales patronales** : assurances sociales (maladie, maternité, invalidité, décès, vieillesse), allocations familiales, accidents du travail, versement transport, Fonds national d'aide au logement. L'exonération porte sur la fraction des gains et rémunérations versés au cours du mois, jusqu'à 1,5 fois le SMIC, pour tous les salariés sous CDI ou CDD d'au moins 12 mois, dans la limite de 50 emplois équivalent temps plein. En cas d'embauche et à partir de la 3^{ème} embauche, le maintien de l'exonération est subordonné à ce que l'employeur ait, sur au minimum le total des embauches effectuées, 20 % de salariés résidant dans la Zone Franche depuis au moins trois mois. Des attestations de résidence sont fournies à l'employeur, à sa demande, par le Maire.

❑ **Exonération des cotisations sociales personnelles pour les artisans et les commerçants.** Les travailleurs indépendants sont concernés par cette mesure s'ils étaient présents dans la Zone Franche au 1^{er} Janvier 97 ou s'ils s'installent pour exercer une première activité.

❑ **Exonération des droits de mutation** sur les fonds de commerce et de clientèle, et de la taxe départementale de publicité foncière (exonération facultative).

Quelles ouvertures pour les structures culturelles ?

Pour l'heure, l'effet des Zones Franches sera peu important pour les actions culturelles ne supposant pas des relations "marchandes" entre une structure d'offre et des consommateurs.

En revanche, ce dispositif devrait théoriquement favoriser l'émergence ou la consolidation d'initiatives se plaçant sur le terrain de l'économie marchande, comme la vente de biens culturels tels les livres ou les disques, l'organisation de spectacles, des cours ou stages de pratique artistique...

Mais ces activités devront être développées par des structures "commerciales", inscrites au registre du commerce. Les associations régies par la loi de 1901 sont en effet pour l'instant exclues du dispositif, à l'exception de celles ayant reçu un agrément d'entreprise d'insertion délivré par la Direction départementale du travail et de l'emploi.

Il n'est pas exclu que dans les mois qui viennent, à la demande de parlementaires ou d'acteurs de terrain, une extension à des associations soit prévue sous certaines conditions, mais rien ne permet encore d'évaluer les orientations qui seront prises en ce sens.

Dans l'état actuel du dispositif, les projets culturels doivent donc se monter en entreprise commerciale ou en association agréée entreprise d'insertion.

Pour plus d'informations sur les dispositifs des zones franches :

- SERVICE SVP ZONE FRANCHE
au 01 47 87 09 09
- SERVICE MINITEL
3615 INFOPME

Enquête auprès des correspondants Zones Franches

Nous avons interrogé 15 correspondants locaux des Zones Franches parmi les 44 existants. Sur ces quinze sites, 5 seulement relèvent effectivement le possible développement d'activités culturelles, mais qui n'impliquent pas le bénéfice des mesures d'exonération en ZFU : des offres non marchandes comme l'implantation d'une association organisant des parades de rue en collaboration avec les habitants, la présence d'un animateur-comédien pour la préparation avec les habitants de créations théâtrales... ou des offres présentant des aspects marchands mais constitués sous forme associative (écoles de musique et de pratique artistique, petit lieu de concert de type café-musiques). A noter néanmoins la possible consolidation d'offres marchandes existantes comme des librairies ou des magasins de disques et CD-ROM, et l'implantation d'un studio d'enregistrement sous statut commercial.

Cette rapide enquête nous a permis de relever que des discussions sont en cours au parlement, pour rendre éligibles des associations dont une partie des actions est en secteur marchand, afin qu'elles puissent elles aussi bénéficier des avantages des ZFU.

En somme, le débat est ouvert, et les associations culturelles visant une implantation en Zone Franche auront donc le choix entre deux attitudes : soit se constituer en entreprise commerciale, soit inciter les pouvoirs publics à élargir aux associations le champ des mesures d'exonération en ZFU et ZRU (Zones de Redynamisation Urbaine), au moins pour leurs activités soumises à TVA.

Les porteurs de projets se posent des questions

A la condition que de tels changements législatifs puissent être obtenus pour des associations culturelles fonctionnant sur le principe de l'économie en partie marchande (vente de produits ou de prestations de services à des consommateurs), certaines questions pourraient se poser.

• Distinguer les activités commerciales des non commerciales ??

Si les exonérations ne peuvent concerner que la part des activités supposant une vente de biens ou services, une association qui, par exemple, propose en même temps des spectacles payants et des ateliers ouverts gratuitement au public, devrait établir une comptabilité analytique précisant les moyens engagés pour chacune de ces activités. Les exonérations de charges sociales pourraient alors concerner les postes affectés aux activités "marchandes" (en l'occurrence le spectacle).

C'est la réflexion que mène par exemple "Musiques de Nuit Diffusion". Cette association, qui organise depuis 6 ans des ateliers et des concerts dans les Hauts de Garonne, envisage de créer un équipement sur la Zone Franche regroupant un quartier de Bordeaux et les communes de Cenon, Lormont, Floirac. Pour son responsable, Patrick Duval : « Nous ne savons pas encore si nous pourrions bénéficier d'exonérations, et, dans ce cas, s'il faudra distinguer nos différentes activités. Dans cette perspective, nous devrions dissocier les activités d'ateliers de celles de diffusion par exemple, et faire ressortir clairement les recettes et subventions propres à chaque secteur pour éventuellement ne bénéficier des exonérations de charges sociales que sur les postes liés à l'activité diffusion... »

- **Ne prendre en compte que les postes d'encadrement ??**

Supposons maintenant que nous nous trouvions dans le cas où l'ensemble des activités de l'entreprise, même si sa structure juridique est associative (avec par exemple un agrément "entreprise d'insertion"), seraient considérées comme participant du secteur marchand.

Dans la mesure où les initiatives culturelles, en particulier dans le domaine du spectacle vivant ou de la pratique artistique sont très rarement excédentaires (et même, du strict point de vue de la rentabilité, déficitaires puisque leur manque à gagner est compensé par financements publics), les exonérations en matière d'impôts sur les bénéfices pour celles qui y sont assujetties devraient influencer assez peu sur leur consolidation.

L'avantage majeur proviendrait alors de l'exonération des charges sociales patronales, laquelle doit *a priori* permettre la création ou la consolidation d'emplois. Cet avantage ne concernerait que les équipes de salariés permanents, car il n'existe pas de possibilité de cumul avec d'autres régimes spécifiques comportant des exonérations de charges, des taux spécifiques, des assiettes ou des montants forfaitaires de cotisation.

Les **intermittents du spectacle seront donc exclus**, ce que regretteront certains programmateurs pour lesquels des exonérations sociales sur ces emplois ponctuels auraient permis de diminuer un peu les écarts entre les frais dits "artistiques" et les recettes de billetterie.

Ainsi, quelles que soient les avancées pour le secteur associatif, les rencontres entre les artistes et les publics des quartiers ne pourront être facilitées, si ce n'est par voie détournée en fonction des reports, sur le budget artistique, des économies réalisées sur les postes de charges fixes de personnel.

Effets potentiels des exonérations de charges

En ce qui concerne les postes d'encadrement, néanmoins, ces mesures pourraient permettre dans certains cas (entreprises d'insertion pour l'instant), de transformer des emplois précaires et emplois aidés, de type CES et CEC, en postes pérennes et de droit commun. Ci-dessous, une illustration de ces effets potentiels.

EXEMPLES

Café-musiques

Soit un café-musiques proposant régulièrement des spectacles dans une salle de 250 places et employant 2 temps partiels (120h/mois pour 9kF brut), 2 CES pris en charge à 85%, 2 CEC à 87h/mois en première année avec donc 70% de prise en charge. Ses frais de personnel s'élèvent à 490kF de salaires bruts, dont il faut déduire 120kF de remboursement CNASEA pour les CES et CEC, et 85kF de charges sociales, soit un coût total de 455kF. Grâce aux exonérations de charges, les 2 CEC et un CES pourraient passer sur un contrat de droit commun à mi-temps au SMIC, et ce pour le même coût global (457kF).

Cours de pratique artistique

Soit un petit lieu culturel géré par une association proposant des cours et des stages artistiques, animé par 4 CES. Pour 120kF annuels de frais de personnel, le CNASEA lui rembourse 100kF. Soit une dépense de 20 kF. Il souhaite pérenniser la moitié des CES en 2 emplois à temps partiel de droit commun pour 8kF brut mensuels chacun, et s'apprête à solliciter des financements publics pour soutenir son développement. La part des subventions qui permettra la rémunération du personnel sera de 250kF (270 de frais de personnel, moins les 20kF assumés par l'association). Avec exonérations de charges sociales, le besoin serait limité à 170kF (190 de salaires bruts, moins les 20kF). La demande de subvention serait donc diminuée de 70kF.

IMPORTANT - LICENCES BOISSONS

A noter pour les cafés-musiques, cafés-théâtres, ou cafés tout court :

La loi relative au Pacte de Relance pour la Ville abroge les chapitres VII et VIII du code des débits de boissons, qui limitaient l'ouverture ou le transfert des débits de boissons des 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} catégories dans le périmètre des grands ensembles d'habitation.

Et les commerces culturels ?

Dans le cas de commerces, des exonérations de charges sociales peuvent se cumuler avec les exonérations de taxe professionnelle et d'impôts sur les bénéfices. En prenant l'exemple d'une petite librairie (voir ci-dessous), on constate que les exonérations de charges peuvent avoir pour effet de diminuer les risques économiques liés à l'implantation sur un site où les échanges marchands s'avèrent inférieurs à la moyenne.

EXEMPLE LIBRAIRIE

Soit une librairie de 50 m² avec un exploitant et un employé, réalisant 1MF de chiffre d'affaires annuel hors taxes (chiffre volontairement situé à 30% en dessous de la moyenne nationale, pour tenir compte du niveau réduit de l'activité économique sur le quartier). Sur une base de salaire de 8kF brut pour le gérant et le SMIC pour l'employé, les frais de personnel sont de près de 250kF, mais l'économie annuelle réalisée grâce à l'exonération de charges patronales est d'environ 53kF annuels (1.945F par mois pour l'employé et pour l'exploitant 2.428F/mois). Se réduisant donc à un peu moins de 200kF, les charges de personnel se rapprochent des ratios proposés par les chambres de commerce, situés à 18 ou 19% du CAHT.

On s'aperçoit que les initiatives culturelles associatives, en particulier dans les domaines du spectacle vivant et des ateliers de pratiques artistiques, risquent d'obtenir peu d'avantages en Zones Franches, du fait de leur statut juridique, et ce malgré les intentions affichées par le Pacte de Relance en ce qui concerne le secteur culturel. Ceci est regrettable, car elles sont un ferment de la cohésion sociale dans les quartiers, sont potentiellement créatrices d'emplois, et se situent sur un marché non concurrentiel. Souhaitons qu'elles puissent faire entendre leur voix pour obtenir des dispositions dérogatoires et bénéficier elles aussi, au moins sur la part "marchande" de leurs activités, de mesures d'exonérations.

ZRR

ou "Zones de revitalisation rurale"

Les Zones de Revitalisation Rurale ont été adoptées dans le cadre de la loi sur l'aménagement et le développement du territoire du 4 février 1995, instaurant un nouveau dispositif fiscal en faveur des espaces ruraux les plus fragiles. Pour faire le lien avec l'article précédent, notons qu'une entreprise ne pourra pas s'inscrire dans le dispositif Zones Franches si elle a déjà bénéficié d'une prime à l'aménagement du territoire (PAT) ou si elle est transférée d'une Zone de Revitalisation Rurale (ou d'une Zone de Redynamisation Urbaine), durant l'une ou plusieurs des cinq années précédant celle du transfert. Ceci pour contrer les "chasseurs de primes" faisant voguer leur siège social d'un éden à l'autre.

**Renseignements :**

s'adresser aux préfectures de région ou antennes DATAR en régions
DATAR - Paris : Tél : 01 40 65 12 34

Quels territoires concernés ?

Ces zones comprennent les communes appartenant aux territoires ruraux de développement prioritaire, situées dans les arrondissement ayant moins de 33 habitant au km² ou les cantons de moins de 31 hab/km².

Ce sont notamment des zones où l'on constate un déclin de la population totale ou de la population active, ou des zones connaissant un taux de population active agricole supérieur au double de la moyenne nationale. Ces zones couvrent 40% du territoire et regroupent 4,5 millions d'habitants.

Quels avantages ?

Le texte de loi propose cinq mesures incitatives.

- Compensation par l'État de l'exonération de la taxe professionnelle.
- Amortissement accéléré des investissements immobiliers à usage industriel ou commercial des PME.
- Accélération de l'allègement des cotisations d'allocations familiales (pour les salaires allant jusqu'à 1,5 SMIC).
- Compensation par l'État, à hauteur de 50%, des allègements de la taxe départementale de publicité foncière consentis par le département pour l'acquisition de logements à usage d'habitation.
- Attribution prioritaire des concours financiers de l'État à la réhabilitation de l'habitat ancien aux communes ayant fait l'acquisition de tels biens en vue de les transformer en logements locatifs sociaux.

Assez rapidement, une sixième mesure, beaucoup plus incitative qu'une simple exonération de cotisations d'allocations familiales, a été envisagée pour générer des créations d'emplois.

Le décret du 12 février 1997 fixe, pour les entreprises ayant au moins un établissement dans une Zone de Revitalisation Rurale ou une Zone de Redynamisation Urbaine, une **exonération de cotisations patronales de sécurité sociale** pour les employeurs créant des emplois. Cette exonération est valable pendant la **1^{ère} année** d'embauche (elle ne peut être reconduite), et concerne le personnel compris **entre le 1^{er} le 50^{ème} salarié**.

Ce dispositif est nettement moins incitatif que celui des Zones Franches. Les différences paraissent bien sûr logiques : créer des "paradis fiscaux" en milieu rural, sans contreparties directes sur l'emploi des habitants comme s'efforce de le provoquer le dispositif Zones Franches, serait laisser le champ libre à toutes les déviances.

Néanmoins, cette absence de dispositifs fortement dérogatoires, sur plusieurs années, en territoires ruraux fragiles, ne facilite pas l'implantation de projets à dominante culturelle. Ceux-ci doivent, la plupart du temps, envisager la création d'activités "multi-services" pour, au bout du compte, de très faibles rémunérations, les financements publics étant rendus difficiles par les budgets réduits des communes, et des regroupements intercommunaux encore tâtonnants dans la plupart des cas.

Quand on sait l'importance d'une vie culturelle en milieu rural pour préserver l'attractivité des sites, le nombre croissant de projets allant en ce sens, on peut regretter que, sur ce secteur des services culturels de proximité, des exonérations de charges en particulier ne puissent couvrir de plus longues durées.

Renseignements :

Sources d'Europe - Tél : 01 41 25 12 12

Socle de la Grande Arche - 92044 Paris La Défense

Site Internet : <http://europa.eu.int/en/comm/dg16/dg16home.htm>Z
1,2,5bou "Zones éligibles aux objectifs 1, 2 et 5b"
de la politique régionale communautaire

Les territoires délimités par l'Union européenne comme pouvant bénéficier de certains fonds dits "structurels", ne sont pas à proprement parler des "zones" au sens des ZFU ou ZRR, c'est-à-dire proposant des allègements de charges aux entreprises qui y sont installées ou qui s'y installent. Mais elles sont néanmoins, au même titre, des espaces géographiques circonscrits et définis comme "en retard de développement", des moyens financiers étant dégagés pour soutenir leur croissance.

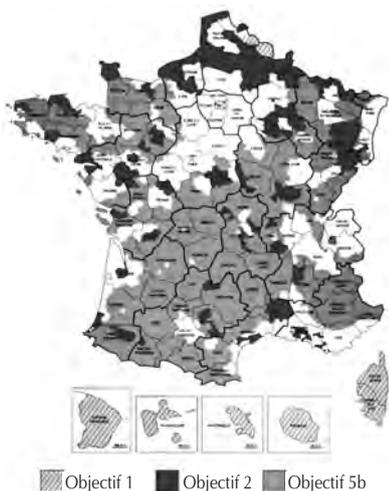
PETIT LEXIQUE

L'Union européenne, en dehors d'un certain nombre de "programmes communautaires" spécifiques, s'est dotée de "fonds structurels", pour apporter une meilleure cohésion économique et sociale aux différentes régions d'Europe : FEDER (Fonds européen de développement régional), FSE (Fonds social européen), FEOGA (Fonds européen d'orientation et de garantie agricole). Ces fonds s'appuient sur 5 objectifs prioritaires, dont 3 revêtent un caractère spécifiquement régional :

Objectif 1 : promouvoir le développement des régions en retard de développement

Objectif 2 : reconverter les régions gravement affectées par le déclin industriel

Objectif 5b : faciliter le développement et l'ajustement structurel des zones rurales.

Un intérêt de l'Europe pour
les projets culturels

Les fonds structurels de l'Union, à travers les programmes de développement régional (objectifs 1, 2 et 5b) sont ceux qui ont financé le plus largement des projets liés directement ou indirectement à la culture, pour environ 400 millions d'écus entre 89 et 93. Et en particulier le FEDER, dans le cadre de l'objectif 2, le plus "riche" en opérations culturelles.

Ces orientations devraient être renforcées : le 20 novembre 1996, la Commission européenne a approuvé une communication consacrée aux rapports entre cohésion économique et sociale et culture, et notamment à la contribution de cette dernière à l'emploi :

« La culture apporte une contribution importante au développement régional pour trois raisons. D'abord, parce qu'elle est une source majeure d'emplois. Les activités liées à la valorisation du patrimoine culturel mais aussi les industries et les productions culturelles créent directement ou indirectement de nombreux emplois. Ensuite, parce que la culture est un des facteurs déterminant la localisation des investissements, car elle contribue à l'image et à l'attractivité d'une région. A cet égard, la culture peut apparaître comme un élément significatif par exemple pour régénérer les quartiers urbains en crise ou les zones rurales désertées. Enfin, parce que la culture joue un rôle positif de promotion et d'intégration sociale et dans ce sens, elle contribue à la cohésion sociale au sein de l'Union. (...)

A l'avenir, il faudra intégrer davantage la culture dans les stratégies de développement régional ou local, pour maximiser son impact en termes d'emploi et d'innovation. Le rôle potentiel des fonds structurels dans ce domaine n'est pas complètement exploité. Ils ne doivent pas seulement servir à préserver le patrimoine mais aussi à soutenir des productions ou des industries dotées d'un fort potentiel de croissance comme la société de l'information. »

Cumuler les effets des zones
"européennes" et "françaises" ?

Les "Zones de Revitalisation Rurale", se recoupant assez bien avec les "Zones de développement rural éligibles au titre de l'objectif 5b", ouvrent des possibilités de cumul d'avantages, en obtenant par exemple des appuis financiers pluriannuels du FEDER et des allègements de charges en première année, ceci pouvant favoriser un démarrage et une montée en puissance des activités.

En ce qui concerne les Zones Franches, des recoupements peuvent également s'exercer. Ainsi, pour "Musiques de Nuit Diffusion" (voir encadré p.55), et grâce au suivi mené par le Préfet de Région en lien avec la DRAC, des crédits européens financeraient à 60% le plan d'investissement pour la salle de spectacles gérée par la commune, et contribueraient au fonctionnement des activités culturelles sur une période de 5 ans.

Malgré la reconnaissance de leur influence sur le développement local, les projets culturels ne sont pas toujours les mieux lotis dans les dispositifs favorisant des zones "en retard de développement", un peu plus touchées que d'autres par la précarité. A part, peut-être, sur un niveau européen, mais ce dernier est difficile à atteindre pour de petites initiatives isolées et insuffisamment conseillées. De plus, les "zonages" peuvent entraîner des situations délicates, quand de petits lieux culturels déjà existants, bien que s'adressant aux populations de ces zones, se situent à proximité mais à l'extérieur de leurs limites.



Dans les quartiers d'habitat social, l'implantation d'activités recouvre des réalités économiques diverses. La notion d'entreprise, telle qu'elle est entendue ici, renvoie aux activités de la sphère marchande, mais ne comprend pas les commerces.

Les activités dont il est question, sont toutes supposées avoir des impératifs économiques stricts, des exigences de qualité, la possibilité de localisations multiples, qu'il s'agisse de sociétés de services, d'artisans, de professions libérales...

Les raisonnements s'ordonnent autour d'une politique de l'offre dans un environnement concurrentiel, visant des clientèles qui ne seraient pas captives.

En quatre chapitres, ce guide pratique détaille dix opérations significatives, apporte des éléments de méthode, donne des exemples issus de la promotion privée et fournit des bases documentaires.

CONTACT

Programme 50 quartiers
 GIE entre la Caisse des dépôts et consignations et
 l'Union nationale des Fédérations d'organismes HLM
 Claude Hadey
 15, rue de Chateaubriand
 75008 Paris
 Tél : 01 40 75 68 85

Le Forum International de l'Initiative Rurale

Du 7 au 13 avril 1997

- 150 exposants présenteront leurs initiatives et les activités qu'ils développent en milieu rural dans un salon de 2500 m² à l'intérieur de l'abbaye de Cluny.

- 5 conférences et débats internationaux permettront de découvrir les initiatives menées au niveau international, d'analyser les diverses méthodologies mises en place, de repérer les moyens nécessaires à la libre circulation des initiatives rurales.

- 16 spectacles avec 30 artistes (dont Bratsch et Fabienne Pralon en coréalisation avec la Scène Nationale de Mâcon) qui prouveront que la musique peut devenir un langage international.

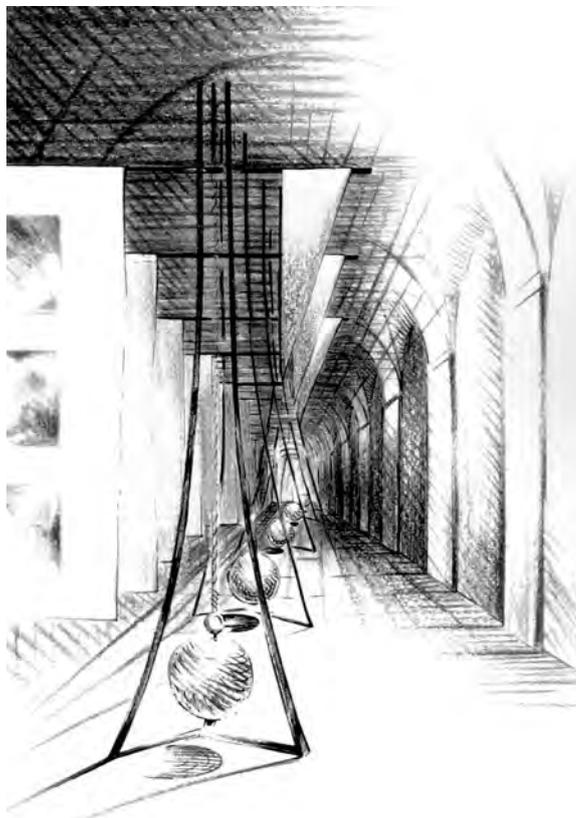
- 520 enfants se mettront sous les feux de la rampe pour s'exprimer à travers la musique.

- 12 pays représentés.

- 10 000 visiteurs attendus.

« Le milieu rural garde les pieds sur terre et sera ce que l'on en fera. Il dispose pour cela d'un talent de créativité à nulle autre pareille et d'un champ d'exploration illimité car résolument international. »

Organisé par les Foyers Ruraux du Clunisois en collaboration avec l'École Nationale des Arts et Métiers et la ville de Cluny



RENSEIGNEMENTS

Tél : 03 85 59 23 64

Propositions et appels de lecteurs à lecteurs

“Cité des musiques vivantes”

Depuis les années 50, le musée de Montluçon a réuni une collection publique rare d'instruments de musique populaire. En projet pour l'an 2001, la création de la “Cité des musiques vivantes” devrait faire une large place aux musiques amplifiées.

Une ville

Montluçon, déjà équipé de différents lieux de diffusion : l'Athantor, la MJC, le Guingois (café-musiques) et le Pianocktail (bar-jazz), aura bientôt sa “Cité des musiques vivantes”.

Un projet pour le musée

La ville de Montluçon, grâce à l'acquisition de nouveaux instruments amplifiés au cours des 8 dernières années, possède désormais le plus important fonds européen en matière de musiques traditionnelles et orphéoniques.

L'objectif de la “Cité des musiques vivantes” est de réaliser un lieu de vie autour des musiques populaires en proposant un espace original de présentation des collections, qui consacreront une large place aux musiques amplifiées, et des activités de diffusion.

Initié par de nombreuses collectivités publiques françaises, le projet est également soutenu par l'Europe.

La “Cité” ne traitera pas uniquement des phénomènes de starification inhérents à la Rock Culture, mais souhaite proposer une véritable plongée dans le monde des pratiques quotidiennes. La mise en scène valorisera les instruments mais aussi les techniques, les styles, les modes et les pratiques musicales afin de concerner de nombreux publics.

Appel

Pour compléter ses collections, la “Cité des musiques vivantes” recherche tout matériel (basses, guitares, batteries, ampli, pédales, micro, etc.) même hors d'usage, ainsi que tout témoignage écrit, sonore ou audiovisuel relatif aux pratiques (lieux de répétition, événements, affiches...). Les propositions reçues seront traitées par un comité d'experts réunissant professionnels de l'instrument et de la scène ainsi que des sociologues et des historiens.

Pour préfigurer la future “Cité”, le musée de Montluçon proposera du 21/06 au 21/12/97 l'une des premières expositions-spectacle consacrée à la saga de la pop : “GUITARES, facteurs, luthiers, musiques et musiciens ELECTRIQUES.”

Outre les emblématiques Vox, Fender, Marshall et autres Gibson et Stratocaster, l'exposition s'intéressera à la facture française et européenne (Vigier, Leduc, Lag...), sans oublier les M-I, Garen, Hervé, Golden Sound, Freevox, Stimer et autres amplis. L'occasion pour le matériel qui dort au grenier d'entrer au musée !

Contacts : Musée de Montluçon
Sylvie Douce de la Salle, Jacques Raynaud
Boîte Postale 3249
03106 Montluçon Cedex
Tél : 04 70 02 56 56

“Tour de France”

Le 12 octobre 1997, Marc Roger, “comédien-lecteur public” partira à 9 H de la Bibliothèque Nationale de France pour un pari fou.

Le projet

« *Ma passion pour les livres conjugue à mon goût pour la marche m'ont donné l'envie de réaliser ce Tour de France en livres, à pied et à voix haute.* » Pendant un an, « jettant un pont entre les écrivains et le public », il partira à pied, de village en village, faire des lectures publiques dans la rue, dans des équipements culturels ou sociaux, partout où il pourra « provoquer sur son chemin l'élan de la découverte et réunir autour d'une passion... les livres. »

Appel

De nombreuses lectures sont déjà programmées dans des bibliothèques, des établissements scolaires, des comités d'entreprise, des club du 3ème âge, des cafés, mais l'agenda peut encore se remplir.

Tous ceux qui souhaiteraient que Marc Roger fasse une halte supplémentaire dans son périple peuvent le contacter dès maintenant.

Contact : Marc Roger
19 bis, rue Pajol
75018 Paris
Tél : 01 44 72 91 60

Petites annonces

Demandes d'emploi

• Chargée de développement culturel (Bac + 4 et formation en développement local par la culture et le patrimoine à l'ISMP) ; 4 ans d'expérience (1 an à la F.O.L, 3 ans au service culturel de Lognes) cherche un poste de médiateur culturel au sein d'une municipalité, association (socio-)culturelle, centre culturel.

Aptitudes à l'animation-coordination-montage de projets, recherche de partenaires, connaissances des réseaux culturels (milieu associatif et culturels).

Isabelle Willard
4, rue Emile-Brisson 94130 Nogent/Marne
Tél : 01 48 77 14 71

• Diplômé (BAC + 5), passionné et dynamique, recherche poste dans le domaine culturel en région parisienne ou province. Expérience en programmation artistique (2 ans café-musiques, 1 an SMJ), communication et gestion associative (secrétariat 3 ans), maîtrise de deux langues étrangères.

Pierre Bertrand
le Mas Laurent
2 allée des Mimosas
91940 Les Ulis
Tél : 01 69 07 13 13

Avis d'appel à candidature

L'association Live, dont la mission est de développer et de professionnaliser la scène musicale de l'île de la Réunion et de l'océan Indien (créations, répétitions, formation, diffusion) recrute un :

ASSISTANT AU DIRECTEUR CHARGÉ DE L'ADMINISTRATION

Le candidat ou la candidate aura pour mission :

- d'assister le directeur dans la mise en œuvre des objectifs de l'association,
- d'internaliser et de réaliser la comptabilité, notamment en mettant en œuvre une comptabilité analytique adaptée à l'activité,
- d'internaliser et de réaliser le traitement de la paye, déclarations et suivi auprès des caisses sociales et des salariés,
- de développer une offre de service comptable, juridique et de traitement des payes du spectacle en direction des entreprises culturelles de la Réunion,
- d'une manière générale, réalisation des tâches relevant de l'administration, de la comptabilité, du social et du fiscal.

Qualités souhaitées :

- Compétences et expériences de plusieurs années en matière de gestion administrative et financière des entreprises culturelles
- Bonne connaissance du secteur d'activités du spectacle, notamment musical, ainsi que des dispositifs institutionnels dans ce domaine
- Pratique confirmée en terme d'activité rédactionnelle, de montage de dossiers et de recherches de financements
- Disponibilité, combativité et aptitudes relationnelles

Profil :

- BAC + 4 (avec dérogation pour expérience professionnelle)
- Pratique de l'informatique (comptabilité, paye, bases de données, traitement de texte)
- Dégagé des obligations militaires et titulaire du permis B

Joindre un curriculum vitae avec photo, une lettre de motivation manuscrite et une photocopie du diplôme à :

Monsieur le président de l'association Live
Espace Jeumont
23, rue Léopold Rambaud
97490 Sainte-Clotilde La Réunion
Tél : 0 262 21 87 58 / Fax : 0 262 21 42 38

Demande de stage pour avril et mai 97

• 35 ans, ingénieur-formateur, expérience d'organisation de spectacle au sein d'associations et de pratique musicale de variété (chef d'orchestre, pianiste et chanteur), je travaille sur un projet de café-musiques en milieu rural autour duquel graviteraient d'autres activités (enseignement artistique, enregistrements et répétitions en studios, formation technique éclairage-son...).

Dans cet objectif, j'effectue une formation intensive de gestion des PME comprenant deux mois de stage en entreprise.

Je recherche donc un lieu dont l'activité serait proche de ce que je désire créer et dans lequel une mission liée à la gestion pourrait m'être confiée.

Eric Morel
2 route du Mesnil
27320 Saint-Germain/Avre
Tél : 02 32 60 08 92 / Fax : 02 32 60 06 25

Offre d'emploi

La ville de Colombes

Service municipal de la jeunesse recrute **un animateur spécialisé musique**.

En collaboration avec le responsable du Caf'Muz, il aura pour mission :

- de mettre en place les accueils musicaux et de gérer les plannings de salles,
- de procéder au montage et au démontage du backline, à la prise de son et à l'installation des groupes,
- de conseiller techniquement, artistiquement et méthodiquement les groupes et les jeunes artistes,
- de participer à la gestion et à la tenue du bar sans alcool,
- de participer à l'élaboration des projets,
- de participer aux différentes réunions (service, équipe, partenaires, jeunes...).

Titulaire d'un diplôme de niveau IV (BAC, BEATEP) au minimum Avoir obligatoirement une expérience du public 13/25 ans Candidature, curriculum vitae et copie des diplômes à adresser à :

Monsieur Le Maire de Colombes
92701 Colombes Cedex
Tél : 01 47 60 80 00 - (poste 8507)

Culture & Proximité

La Lettre "Culture & Proximité" est réalisée par l'association OPALE, avec le soutien financier :

- du ministère de la Culture, Délégation au Développement et aux Formations, et Direction de la Musique et de la Danse
- de la Délégation Interministérielle à la Ville

Direction de la publication :
Bruno Colin

Comité de rédaction :
Luc de Larminat, Réjane Sourisseau
Bruno Colin

Ont collaboré à ce numéro :
Viviane Dahan, François Besignor,
Aurélia Hannagan

Correction :
ARTEXT

Commission paritaire : 7319 ASS
ISSN : 1253 - 0816

Conception maquette, mise en page :
Pierre Henri Fabre

Maquette de couverture :
Philippe Gallier

Photographie de couverture
Bruno Decruydt

Imprimerie :
COMPÉDIT BEAUREGARD

Abonnements :
4 numéros trimestriels
et 2 hors-série
Particuliers : 280 F
Collectivités locales,
organismes, sociétés : 350 F
Etranger : 330 F & 410 F

Dépôt légal : mars 1997

Reproduction interdite
sans l'autorisation de la revue

opale — Editions
46, rue des cinq diamants 75013 PARIS
Tél. : 01 45 65 9300 • Fax : 01 45 65 9300
E-mail : opale@dub-internet.fr
organisation pour projets alternatifs d'entreprises

Consacrée à des témoignages et des échanges de points de vue, la lettre trimestrielle "Culture & Proximité" se veut un instrument de liaison entre tous ceux qui ont fait le pari de placer l'expression artistique au centre des projets de développement local dans nos quartiers de villes et dans nos villages.

Elle apporte des outils de réflexion et d'action aux élus, représentants de l'Etat, entrepreneurs et professionnels de la culture, travailleurs sociaux... et citoyens curieux.

Chaque saison...

► RÉGIONS

Des lieux vivants, des initiatives culturelles inédites

► DOSSIERS

Les liens culturels au cœur des mutations humaines et socio-économiques

► DÉBATS

Entre lois et pratiques, recherches de nouvelles perspectives

Avec des colonnes réservées à vos avis et réflexions, des artistes en lumière, des informations pratiques, des annonces.

Et chaque année...

2 hors-série thématiques

Je m'abonne à la lettre "Culture & Proximité" et recevrai 4 numéros + deux hors-série.

TARIFS (TTC)

Institutions, organismes, sociétés 350 F
Particuliers 280 F

Nom : _____ Prénom : _____ Tél : _____ Fax : _____

Nom de la structure : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Secteur d'activité ou profession : _____

Si l'adresse de facturation est différente, veuillez nous le préciser

Cette offre concerne la France métropolitaine. Pour d'autres cas, nous consulter.

la lettre

CULTURE & PROXIMITÉ

PAROLES DE NOUVEAUX ACTEURS CULTURELS LOCAUX

Prix du numéro : **58 F**

opale

Éditions

46, rue des cinq diamants 75013 PARIS
Tél. : 01 45 65 2000 • Fax : 01 45 65 2300
E-mail : opale@club-internet.fr

organisation pour projets alternatifs d'entreprises